

ISTVÁN SZAMOSKÖZY
(Stephanus Zamosius)

ANALECTA LAPIDUM
1593
INSCRIPTIONES ROMANAE
1598

SZEGED, SCRIPTUM KFT.
1992

ANALECTA LAPIDUM
1593
INSCRIPTIONES ROMANAE
1598

ISBN 963 481 899 7

ISTVÁN SZAMOSKÖZY
(Stephanus Zamosius)

Analecta lapidum vetustorum et nonnullarum
in Dacia antiquitatum
1593

Inscriptiones Romanae in lapidibus antiquis
Albae Juliae et circa locorum
1598

Classé pour la publication par
MIHÁLY BALÁZS, ISTVÁN MONOK

Préface par
MIHAI BĂRBULESCU, ANDRÁS KÓVÁCS

SZEGED, SCRIPTUM KFT.
1992

Paru dans la coopération de
Attila József Université (Szeged, Hongrie)
et l'Institut d'Archeologie et d'Histoire d'Art de l'Académie Roumaine
(Cluj-Napoca, Roumanie)

Redigé par
ISTVÁN MONOK

Le texte latin contrôlé par
ÁGNES RITOÓKNÉ SZALAY

Les études préalables ont été traduites par
JENŐ NÉMETH

TABLE

Avant-propos	7
Bărbulescu, Mihai: Les aspects épigraphiques des „Inscriptiones Romanae”	9
Kovács, András: Contributions des épigraphistes humanistes à la topographie de Alba Julia (Gyulafehérvár) au Moyen Age et au début de l’ Ere moderne	25
Szamosközy, István: <i>Analecta lapidum vetustorum et nonnullarum in Dacia antiquitatum</i> (1593). Editio facsimile	37
Szamosközy, István: <i>Inscriptiones Romanae in lapidibus antiquis Albae Juliae et circa locorum</i> (1598)	189

Avant-propos

István Szamosközy (Stephanus Zamosisus, 1565? 1612), issu de la petite noblesse, était membre de cette aristocratie de la Robe de Transylvanie qui essayait de forger la destinée de la principauté transylvaine grâce à son bagage culturel d'une exceptionnelle richesse et à sa connaissance profonde de la culture européenne. Après des études à Heidelberg et à Padoue, il est devenu directeur des archives ducales, puis historien de la cour, et s'efforçait de faire connaître le passé de la principauté transylvaine au public européen. La guerre dite de 15 ans, les conflits intérieurs sanglants et l'anarchie qui l'accompagnaient l'ont empêché de faire imprimer ses oeuvres. Or, ses ouvrages diffusés en manuscrits lui ont valu une grande estime de son vivant: ils ont servi de référence à presque toutes les grandes entreprises historiographiques hongroises et transylvaines des XVII^e—XVIII^e siècles.

Il était un des polygraphes les plus remarquables de son temps. L'on connaît son dictionnaire inachevé¹ aussi bien que ses poèmes latins imprégnés de l'humanisme de la renaissance². Ses écrits les plus importants sont toutefois les fragments qui devaient entrer dans la composition de l'oeuvre de sa vie: Histoire de la Hongrie³. Non moins intéressants sont cependant ses traités théoriques d'historiographie (ars historica)⁴, d'épigraphie⁵ et de numismatique⁶, conçus sous le signe de ses préparatifs méthodologiques, aussi bien que son volumineux recueil de sources⁷.

*

Le présent volume offre au lecteur deux morceaux capitaux de l'oeuvre épigraphique de Szamosközy. Il a fait publier à Padoue, lors de ses années universitaires, les épigraphes qu'il avait recueillies en Transylvanie et classées en Italie: *Analecta lapidum vetustorum et nonnullarum in Dacia antiquitatum*. Patavii, 1593, Lauretius Pasquatus. (RMK III. 835.)⁸

De retour en Transylvanie, il a poursuivi ses recherches pour composer l'*Inscriptiones Romanae in lapidibus antiquis Albae Juliae et circa locorum* que nous publions maintenant et dont l'auteur a remis un manuscrit autographe à Miklós Istvánffy séjournant alors en Transylvanie. L'ouvrage nous est parvenu dans le legs de manuscrits de ce dernier.⁹

Istvánffy a annoté de plusieurs remarques les marges du manuscrit. Nous les reproduisons dans l'appareil critique de notre édition. Nous publions également les commentaires qui ont été ajoutés au manuscrit déjà dans la bibliothèque d'Istvánffy par quelqu'un dont l'identité n'a pas pu être établie.

Notre texte est littéral; nous n'avons pas cependant donné la clef des abréviations, d'autant que celles-ci étaient presque toujours des abréviations de paradigmes.

1 Sándor Szilágyi, Le dictionnaire d'István Szamosközy. in: Magyar Könyvszemle, 1891. 297-301

2 Hegedüs István, Les poèmes latins de Szamosközy de la renaissance humaniste. in: Századok, 1904. 344-350.

3 L'on ne connaît que les fragments «De originibus hungaricis» et certaines parties de «Rerum Hungaricum Libri» concernant les années 1566-1586; les «Rerum Transylvanicarum Pentades» et les «Hebdomades» subsistaient aussi seulement en fragments (l'histoire de Transylvanie des années 1598-1599 et 1603). Edité in: Monumenta Hungariae Scriptores T. 21. 28-30. ed. par Sándor Szilágyi, Budapest, 1876-1880. Traduction hongroise: L'Histoire de Transylvanie, traduite par István Borzsák, avec l'introduction d'István Sinkovics, Budapest 1963 et 1977.

4 Balázs, Mihály Monok, István Tar, Ibolya (traduction): Le premier ars historica hongrois: István Szamosközy sur la méthode historiographique de Giovanni Michaele Bruto (1594-1598) (De editione Historiarum Bruti) in: Lymbus. Művelődéstörténeti Tár IV. Szeged, 1992. 49-86. /tiré à part: A Lymbus Füzetei 27./

5 Il mentionne quelques épigraphes dans les «Hebdomades» aussi, mais son oeuvre la plus compétente dans ce genre est «l'Analecta», publiée en 1593 à Padoue (fac-similé dans ce recueil). Ce recueil, qui est publié la première fois, en est la suite.

6 Son traité numismatique inachevé, découvert par Zsigmond Jakó apparaîtra bientôt.

7 A part de l'édition à quatre volumes citée dans le note No 3 et de quelques publications de source plus petites: Recueil de sources historiques de Transylvanie. Manuscrit de l'historiographe István Szamosközy. Ed: Erzsébet E. Abaffy, Sándor Kozocsa, introduction: István Sinkovics, Adrienne J. Fodor, Erzsébet E. Abaffy. Budapest, 1991. /A magyar nyelvtörténet forrásai (Sources de l'histoire de la langue hongroise)/.

8 Deuxième édition: Lazius, Wolfgang: Reipublica Romanae... constitutae... commentariorum libri. Frankfurt, 1589 (appendice) (RMK III. 917).

9 Pour les documents concernant l'histoire de Transylvanie, préservés dans la bibliothèque Istvánffy, y compris la liste des manuscrits contenus dans le volume de János Baranyai Decsi et de Szamosközy, v. Mihály Balázs István Monok : Történetírók Báthory Zsigmond udvarában. Szamosközy István és Baranyai Decsi János kiadatlan műveiről. (Les historiographes de la cour de Zsigmond Báthory. Sur les oeuvres inédites d'István Szamosközy et de János Baranyai Decsi. in: Magyar reneszánsz udvari kultúra (La civilisation des cours de la renaissance hongroise) Red: Ágnes R. Várkonyi, Budapest 1987. 249-262.

Les textes cursivs dans la publication des inscriptions sont ligatura.

Les aspects épigraphiques des „Inscriptiones Romanae”

L'historien Stephanus Zamosius (István Szamosközy) est l'un des grands précurseurs, aux XVI^e et XVII^e siècles, de l'épigraphie des inscriptions latines de la Dacie¹. Cet amateur des épigraphes² — autant qu'on le sache actuellement — a sauvé de la disparition 67 épigraphes gravées et quelques timbres de terre cuite: a) il a publié 61 épigraphes dans son ouvrage intitulé *Analecta lapidum vetustorum et nonnullarum in Dacia antiquitatum* rédigé et publié à Padoue en 1593³; b) il transcrit trois épigraphes gravées provenant de Napoca⁴, une d'Ampelum⁵ et deux timbres issus respectivement de Napoca et de Sarmizegetusa Ulpia Traiana dans son ouvrage intitulé *Hebdomades*⁶; c) deux textes notés par lui, l'un d'Ampelum⁷, l'autre d'Apulum⁸ peuvent être encore retrouvés dans un document des Archives du chapitre de Gyulafehérvár (Alba Iulia)⁹.

C'est à ce corpus que s'ajoute le manuscrit ayant pour titre: „*Inscriptiones Romanae in lapidibus antiquis Albae Iuliae et circa locorum*”, qu'il a daté et signé en bas de la page 16, en 1598, à Gyulafehérvár. Sur la page 17 il publie — après quelques épigraphes datées du XVI^e siècle — une qui vient de l'Antiquité, et à la page 18 il authentifie le manuscrit en y plaçant ses initiales.

Le manuscrit comporte 22 épigraphes antiques et un timbre en terre cuite. Les épigraphes ne sont pas numérotées dans le manuscrit de Szamosközy. Pour faciliter notre travail, nous avons numéroté ces épigraphes selon l'ordre de leur apparition dans le texte, et par la suite nous nous en rapportons à ce numérotage.

Nos	Concordance	Origine	Site du vivant de Szamosközy	Aujourd' hui
1.	CIL,III,976	Apulum	Gyulafehérvár(Alba Iulia) „in aula serenissimi principis”	disparue
2.	CIL,III,1246	là- même	là-même	disparue
3.	CIL,III,1134	Ulpia(?)	là-même	disparue
4.	CIL,III,1204	Apulum	là-même	disparue
5.	CIL,III,1071	là-même	Gyulafehérvár (Alba Iulia) „in templo maiore”	Vienne, Hofbibliothek
6.	CIL,III,1070	là-même	Gyulafehérvár(Alba Iulia), „in aede maiore”	disparue
7.	Timbre en terre cuite,	là-même,	—	disparu
8.	CIL,III,1078	là-même	Gyulafehérvár(Alba Iulia) „armamentarium”	disparue
9.	—	là-même	là-même	disparue
10.	CIL,III, 1223	là-même	Tótfalu (Tăuți) in templo	disparue
11.	CIL,III,1312 = IDR, III/3,336	Ampelum	là-même	disparue
12.	CIL,III,7840 = IDR, III/3,32	là-même	Zalatna (Zlatna), „in aedibus nobilis viri Joannis Kende”	disparue

Nos	Concordance	Origine	Site du vivant de Szamosközy	Aujourd' hui
13.	CIL,III,1067	Apulum	Gyulafehérvár(Alba Iulia), „propter sacellum suburbanum”	disparue
14.	—	là-même	Gyulafehérvár(Alba Iulia), „in collegio jesuitarum”	disparue
15.	CIL,III,854 = 7657	Napoca	Kolozsvár(Cluj),	Cluj-Napoca (Kolozsvár),
16.	CIL,III,869 = 7665	là-même	muraille du Nord	8 rue Memorandului
17.	CIL,III,860	là-même	là-même	disparue
			là-même, à la porte	Cluj-Napoca (Kolozsvár), Musée
18.	CIL,III,856	là-même	là-même, „in aedibus domini Joannis Balassy”	disparue
19.	—	Apulum	Háporton (Hăpria)	disparue
20.	CIL,III,1222 = 7802	là-même	„in aedibus domini Georgii Barbel” Gyulafehérvár (Alba Iulia), „in aula principali”	disparue
21.	—	Apulum(?)	Alvinc (Vințul de Jos), „in domo cuiusdam rustici”	disparue
22.	CIL,III,1101	Apulum	Gyulafehérvár(Alba Iulia), „in aedibus Giulaffianis”	disparue
23.	—	Apulum(?)	là-même	disparue

Il ressort de ce tableau, que 13 épigraphes et un timbre viennent certainement, 2 épigraphes (n^{os} 21 et 23) hypothétiquement d'Apulum, 4 épigraphes sont issues de Napoca, 2 d'Ampeum et 1 (n^o 3) probablement d'Ulpia Traiana Sarmizegetusa. Il n'est pas clair quelle était la logique de la mise en ordre des épigraphes chez Szamosközy. Il commence par certaines épigraphes de Gyulafehérvár(Alba Iulia), rangées selon une logique topographique (le palais du Prince, la cathédrale, l'arsenal), puis il présente les épigraphes de Tótfalu (Tăuți) et de Zalatna (Zlatna) enfin il revient à d'autres épigraphes de Gyulafehérvár (Alba Iulia) énumérées sans égard au critère topographique.

Cinq épigraphes gravées en pierre (n^{os} 9, 14, 19, 21, 23) et un timbre (n^o 7) sont inédits ce qui rend ce recueil extrêmement important pour l'épigraphie en Dacie.

À l'exception d'une épigraphe humaniste à laquelle on revient encore, aucune pièce de ce recueil ne figure dans l'*Analecta*. Il s'agit d'un acte conscient car à la fin du manuscrit il remarque à propos des deux épigraphes relevées dans la maison des Gyulaffi de Gyulafehérvár(Alba Iulia) que les autres épigraphes de cette maison avaient déjà été présentées dans l'*Analecta* et ce fait — et cela va de soi — l'autorise à éviter la redite.

Les spécialistes n'ignorent pas que Szamosközy est connu aussi comme auteur de fausses épigraphes. L'attitude critique, hypercritique même de temps en temps de Mommsen a divisé les 61 épigraphes de Dacie en deux groupes: il en a qualifié 32 d'originales¹⁰ et 29 de fausses¹¹. Parmi ces dernières l'originalité de 4 a été vérifiée¹². Il faut dire aussi que Mommsen même pensait que quelques unes des épigraphes

jugées fausses pouvaient être authentiques en partie ou pouvaient contenir des détails authentiques complétés par l'imagination de Szamosközy¹³. La „disqualification” de certaines épigraphes s'explique entre autres par la transcription fautive ou fragmentaire. L'auteur ne signale pas l'état des épigraphes dans ce manuscrit non plus et il arrive aussi qu'il les rapporte tronquées, soit qu'elles étaient incomplètes, soit qu'il était incapable de les déchiffrer intégralement, soit qu'il ne les a pas copiées correctement. Il n'a pas par exemple noté les cinq dernières lignes¹⁴ de l'épigraphie n° 15; manque d'attention que d'autres aussi partageaient¹⁵; il a laissé tomber des caractères, parfois des lignes entières de l'épigraphie 17¹⁶; il a „oublié” de transcrire une ligne de l'épigraphie¹⁷ n° 18; la première ligne de l'épigraphie n° 20 et sa dernière partie manquent tout simplement¹⁸, etc.

Aucune des épigraphes n°s 9, 14, 19, 21, et 23 inédites et introuvables ailleurs ne contient des détails mettant en question leur authenticité. L'authenticité de ces épigraphes inédites, ignorées par toute autre source, donc inconnues des contemporains, est incontestable. Surtout qu'il y a parmi les épigraphes publiées dans *l'Analecta* trois qui ne figurent nulle part ailleurs et dont personne ne conteste l'authenticité et que même Mommsen reconnaît authentiques¹⁹. L'épigraphie CIL, III, 1067 que nous ne connaissons qu'à partir de la copie de Martin Opitz datée de 1622—23 renforce encore leur authenticité; c'est Szamosközy qui note le premier cette épigraphie qui apparaît comme la 13^e unité dans le manuscrit, et les deux textes correspondent presque sans faute. Par conséquent, Szamosközy, en 1598, renonce à rédiger des épigraphes et son recueil se compose de pièces authentiques. Quant aux activités de Szamosközy „falsarius” nous devons mettre en relief la façon de republier l'épigraphie (CIL, III, 58*) parue sur la page 71 de *l'Analecta*. C'est la seule épigraphie qui apparaît dans les deux (vu qu'elle est une épigraphie moderne, nous ne l'avons pas numérotée, elle se case entre la 22^e et la 23^e unités). Son texte, „*Nisi utile est quod facimus. Stulta est gloria*” auquel Szamosközy ajoute ce commentaire: „*Albae quoque lapis epitaphikos ex vetustate . . .*” et que Gudius a assimilé à un vers de Phaedrus (III.17, 12) a naturellement été rangée dans la catégorie des épigraphes non authentiques²⁰. Dans le manuscrit que nous étudions ce texte fait partie d'une série dont Szamosközy lui-même remarque qu'elles sont „plus récentes”: „*In aedibus Giulafianis Albae, inscriptiones leguntur, recentiores quidem operae, sed elegantes*”. Nous ne pourrions donc pas affirmer que Szamosközy ait voulu faire croire, en 1598, l'origine antique de cette épigraphie. Il est donc évident que l'épigraphie a réellement existé, elle n'était pas le „produit” de Szamosközy, seulement elle a été mal interprétée en 1593: le rédacteur la croyait (de bonne foi?) d'origine antique.

Cinq épigraphes (n°s 5, 11, 12, 15, 16) parmi les six connues grâce à d'autres manuscrits de Szamosközy mais ne figurant pas dans *l'Analecta* se trouvent dans ce manuscrit aussi. Par conséquent, 17 épigraphes s'ajoutent aux 67 déjà connues, ainsi notre auteur a recueilli 84 monuments épigraphiques de Dacie dont, pour le moment, 25 ne peuvent être considérées authentiques — elles sont partiellement ou entièrement fausses.

Dans la présentation des épigraphes, Szamosközy suit régulièrement le même ordre: après avoir indiqué le site il reproduit le texte avec des majuscules, puis il présente ses commentaires.

Le commentaire commence par la lecture (il complète le texte).

Parfois il relève les particularités graphiques du texte: il met en relief les points séparant les unités (n° 1), les ligatures intéressantes (n° 15) les erreurs du graveur (n° 10); il décrit les éléments décoratifs du monument épigraphique. Quelques unes de ses lectures sont erronées (ex.: n° 4, 8, 11, 12, 13, 15, 18) d'où viennent le plus souvent les erreurs d'interprétation (n° 1, 4, 6, 11, 14, 22). Dans certains commentaires il parle aussi des ruines antiques d'Apulum et de Napoca. Il interprète les noms de personne et topographiques ou d'institution (sacerdotium, légions — n° 5, etc.). Il fait souvent référence à des auteurs antiques (n° 3, 6, 7, 18 20) et modernes (n° 6). Les datations suivant la succession de consuls sont exactes (n° 6) ou inexactes (n° 8).

Le manuscrit peut être une rédaction définitive sur la base d'un brouillon ou des „fiches”, car le texte des commentaires est suivi, sans corrections. Les quelques fautes corrigées — par Szamosközy — s'expliquent par la copie plus ou moins „mécanique”, ce sont des „coquilles”. Il écrit, par exemple, dans le commentaire de l'épigraphe n° 1 le chiffre de 36 (longueur de la portique mesurée en „pieds”), puis le 30, mais la faute n'est pas due au hasard car le rédacteur pouvait penser à la longueur de 36 pieds de la portique de l'épigraphe n° 19. Cette dernière épigraphe témoigne aussi de ce qu'elle a été copiée d'après une sorte de „fiche”: les débuts de ligne sont d'abord copiés comme la continuation de la ligne précédente, puis elles sont corrigées — preuve de l'attention languissante puis réveillée. Il arrive aussi qu'il complète des mots qui figurent abrégés dans l'épigraphe. Le cas de la 5^e épigraphe est caractéristique. Celle-là est connue aussi grâce au manuscrit de Szamosközy originaire des archives du chapitre²¹. Comparé au texte de ce manuscrit, il manque du notre toute une ligne: Szamosközy a oubliée de la copier ce qui prouve aussi que le manuscrit des archives est antérieure à celle datant de 1598.

Nous allons maintenant présenter les épigraphes antiques du manuscrit.

1. CIL, III, 976.

Dans la troisième ligne, Szamosközy ne fait pas attention à la ligature V + L; dans la 4^e ligne il écrit *Valesi Vera* au lieu de *Val(eria) Severa*; il remarque un F final dans la dernière ligne.

Le commentaire témoigne de ce qu'il n'avait pas compris les abréviations de la 3^e ligne: *Aug(ustalis) m(unicipii) Sep(timii) Apul(ensis)*, c'est pourquoi il croit *septemvir* celui qui avait posé l'épigraphe et date celle-ci de l'époque de „Traianus ou d'autres empereurs” tandis qu'elle ne peut pas être antérieure au règne de Septimius Severus.

2. CIL, III, 1246.

À l'encontre de la lecture de Bongarsius suivie aussi par le CIL Szamosközy écrit *heres* au lieu de *heredes*. Dans le commentaire il fait des remarques sur l'onomastique et le décor de l'épigraphe.

3. CIL, III, 1134.

Transcription précise, seule erreur dans la lecture de la dernière ligne (*bono publico donavit*).

On ne connaît qu'une seule personne de ce nom à Ulpia Traiana Sarmizegetusa, L. Flavius Valens, patron du *collegium fabrum* mort à l'âge de 80 ans et dont le monument funéraire fut élevé par ce corps²². Peut être qu'il s'agit de la même personne et sur cette base nous formulons l'hypothèse que l'épigraphie serait issue des ruines de la capitale de Dacie. On sait, d'ailleurs, qu'il y eut plusieurs épigraphes dans le palais princier de Gyulafehérvár (Alba Iulia) issues de Ulpia Traiana Sarmizegetusa. À l'occasion de la nomination à certains postes il était coutumier de dresser des épigraphes d'honneur ou de vœu, la donation des sommes plus ou moins importantes pour la construction ou la reconstruction des édifices publics. À cause de ce genre d'honneur, un des concitoyens de L. Flavius Valens fit dresser un monument de ce type en l'honneur de l'empereur Antoninus Pius et offrit *ad annonam* une somme importante de 70.000 sesterces²³.

4. CIL, III, 1204.

Face aux autres copistes qui écrivent M dans la 3^e ligne, Szamosközy met MIL; dans la 6^e ligne il n'aperçoit pas les deux premières lettres *v(ixit) a(nnis)*, par contre il écrit VRBICI au lieu de VRBIC dans les différentes autres copies; dans la 7^e ligne il ne rend pas compte de la lettre P et copie SPECIL au lieu de SPECT(atus) F(iliis).

Ses remarques prouvent qu'il n'a pas compris l'abréviation *S(tipendiorum) IX* au début de la 4^e ligne, il croit comprendre *SI(gnifer) X(decimae legionis)*; de même dans sa lecture on aperçoit *Incea et Specilla* à la place de *Ingenua et Spectatus*. Il pensait que le tombeau avait été élevé par Urbicia Specilla à la mémoire de ses trois enfants décédés, bien que en réalité le tombeau ait été élevé par le père des trois enfants, P. Urbicius Spectatus.

5. CIL, III, 1071.

Seul János Megyericsi (Johannes Mezerzius) a réussi à lire en entier, au XVI^e siècle, l'épigraphie de vœu. Comparée à sa lecture admise aussi par CIL Szamosközy ne copie pas la première ligne (I O M) et la 9^e ligne (MILITARIS SODALIS). Dans le manuscrit de Szamosközy dans les archives du chapitre figure aussi la 9^e ligne bien que sa lecture soit fautive: MILITANTIS SODALES²⁴. La 10^e ligne chez Szamosközy: HADRIANUS SECUNDUS tandis que la lecture correcte: HADRIANALIS. CVM; il a ignoré le mot GAVIDIA dans la ligne 11; il met SVAE au lieu de SVA. ET, tandis que le reste ANNIIS ITALICO manque tout simplement. Les deux dernières lignes (dans le CIL la 13^e et la 14^e lignes.) manquent.

Dans ces commentaires il fait quelques remarques sur la légion XIII Gemina. Il cite la ligne 9 qui ne figure pas dans le manuscrit — encore une preuve de ce qu'il s'agit d'une copie au net, comme nous l'avons déjà indiqué. Sans qu'il s'aperçoive que cette partie du texte manque il dit: „*Idem Lucius Annius, fuit praefectus aerarii, vna cum autem illo militantes sodales...*”

6. CIL, III, 1070.

Les différences sont peu importantes entre la copie de Szamosközy et celle des éditeurs de CIL: dans la deuxième ligne, notre auteur ne transcrit pas les ligatures A+L et A+V+R; dans la cinquième ligne les autres copistes de l'épigraphie n'ont

noté que VLP et deux ligatures qu'ignore Szamosközy: N + V (Mucianus) et I + L (MIL). Dans la sixième ligne le mot HOROLOGIAR (ligature A + R) pour le CIL est complété par notre auteur: *Horologiarium*; il ne signale pas la ligature E + T dans la septième ligne.

L'expression *horologiar(ium) templum* a été le plus souvent interprétée comme signifiant église avec horloge²⁵ mais la lecture *miles horologiar(ius)* n'était pas absente non plus²⁶.

Il ressort des commentaires de Szamosközy qu'il pensait que le temple avait été terminé en 193, sa datation selon la succession des consuls était juste, mais il situait le commencement des travaux à l'époque d'un des empereurs „Antoninus”. En réalité l'épigraphie est datée entre 212 et 217, quand le temple a déjà été terminée, peut être comme accomplissement d'un vœu fait en 193.

7. Le timbre en terre cuite de la Légion XIII Gemina dont Szamosközy a vu plusieurs exemplaires à Apulum et ses environs. S'il a correctement transcrit le texte, nous avons affaire avec un timbre inconnu jusqu'à nos jours:

LEG. XIII. GEM IVLIANVS

Le nom de Iulius Iulianus n'apparaît que sur des timbres originaux d'Apulum: *LEG. XIII GEM / Iul(ius) Iulianus*²⁷.

Le timbre transcrit par Szamosközy appartient au groupe de timbres comportant un nom et composés de deux à trois lignes²⁸.

8. CIL, III, 1078.

Épigraphie disparue. Comparée à la lecture admise par CIL nous signalons les écarts suivants: VETER (au lieu de *veteran*) dans la 4^e ligne; GEM au lieu de G.M. dans la 5^e ligne; 8^e ligne: IDIB au lieu de *idibus*; ATILANO la place de *Atiliano* dans la 10^e ligne. Szamosközy n'a pas compris les 4^e et 5^e lignes, *veteran(i) leg(ionis) XIII G(eminae) m(issi) h(onest) m(issione)* il les a complétées de la manière suivante: *veterani... hoc monumentum*, il a donné une lecture fautive en ce qui concerne la dernière ligne aussi: „*milites scilicet veterani, faciendum curaverunt*”. En réalité il s'agit des „*milites facti*” 25 ans plus tôt, qui devinrent vétérans (*misi honesta missione*) en 135, sous le gouvernement de Julius Bassus au temps du consulat de Pontianus et d'Atilianus (Szamosközy pense à l'époque de Gallienus).

9. Pierre tombale originaire d'Apulum que Szamosközy avait vue à Gyulafehérvár(Alba Iulia), dans l'armamentarium, inédite. Sa transcription:

D
ANTONIAE-PAVLAE
QVARTVS·M·LEG·XIII
ET·VAL·CRESCENTIN

La partie droite et la fin de l'épigraphie manquent. Puisque dans la deuxième ligne c'est l'âge de la défunte qui devait figurer, puis, dans la 3e ligne au moins le

nomen du soldat portant le cognomen Quartus, la largeur de l'épigraphe devait être la double, nous proposons les compléter comme suit:

D [M]	D(is) [M(anibus)]
ANTONIAE·PAVLAE [VIX·ANN. . .]	Antoniae Paulae [vix(it) ann(is). . .]
QVARTVS·M·LEG·XIII [GEM. . .?]	Quartus, m(iles) Leg(ionis) XIII [Gem(inae). . .?]
ET·VAL·CRESCENTIN [. . .?] [.]	et Val(erius) Crescentin(us) [. . .] [.]

Nous n'avons pas de points d'appui pour établir la relation entre les personnages. Il s'agit des noms banals.

10. CIL, III, 1223.

On ne connaît cette épitaphe que grâce aux transcriptions de Megyericsei et d'Opitz. Szamosközy occupe maintenant sa place bien méritée entre eux deux. Sa copie se distingue de la lecture admise dans le CIL: dans la deuxième ligne il lit FELICIAE au lieu de *Felicle*; dans la deuxième et la troisième lignes il croit que DO/MIAE.QVO . . . signifient le nom de la défunte et il les explique ainsi: „*quae videtur legendum, sed fabri lapidarii vicio litera male scripta est*”, tandis qu'ils désignent le site: DO/MI.AEQVO. Il écrit IX au lieu de LX dans la cinquième ligne. Il oublie la 7^e ligne, et cela est une nouvelle preuve de ce que le manuscrit est une copie, concrètement:

Szamosközy	Megyericsei
6 (po-)SVIT M·VATER	(po-)SVIT·M·VATER
7	NIVS·PRIMIGE
8 NIVS·BENEMEREN	NIVS BENEMEREN

Szamosközy déplace les points séparant les mots.

Il signale dans son commentaire que dans les 4^e et 5^e lignes VI/XSIT est une faute commise par le graveur au lieu de vixit, et il s'aperçoit que la défunte ne pouvait être mère à l'âge de 9 ans et il conseille LX au lieu de IX.

11. CIL, III, 1312 = IDR, III, 3, 366.

Elle apparaît dans le manuscrit transcrit de la même manière que dans *l'Hebdomades*²⁹. La seule différence entre la lecture de Szamosközy et celles favorisées par Mommsen peut être découverte dans la 6^e ligne où Szamosközy lit ROMA ALATAE au lieu de ROMAM LATAE, d'où l'interprétation erronée, selon laquelle les cendres du colon impérial aient été transportées de Rome en Dacie et non inversement, c. à d. conformément à la réalité³⁰. La lecture: „*Marcus Ulpius Augustalis librarius sive libripens*” est inexacte, il fallait lire: „. . . *augusti libertus*.”

12. CIL, III, 7840 = IDR, III, 3, 327.

On ne connaît que la transcription Szamosközy dans les archives du chapitre et dans le manuscrit que nous étudions³¹. Bien que les deux éditions de la mention de Gyulafehérvár(Alba Iulia) et à ses traces le CIL et IDR présentent une lecture

correcte de la 4^e ligne *M(arcus) Opelius*, Szamosközy ne semble pas l'avoir compris et il a lu: *Mopelius*, c. à d. un *nomen*.

13. CIL, III, 1067.

C'est un ex-voto offert à Jupiter, et le texte n'était connu que par la transcription d'Opitz en 1622—23. Szamosközy l'avait noté un quart de siècle plus tôt tout en remarquant qu'il se trouvait „*propter sacellum suburbanum*”, c. à d. à côté de l'église de la banlieue (Le CIL, à la suite d'Opitz, définit le site ainsi: „*columna ad Albam Iuliam in foro suburbio*”). Il n'y a qu'un seul point où les deux lectures sont différentes: chez Szamosközy on trouve IVNI au lieu de IVN et à cause de cela il lit *Iunius*. Il n'ajoute pas de commentaire à cette épigraphe; il se trompe de lecture et met, dans la 5^e ligne, *ex duplici* au lieu de *ex duplario*, puis, dans la dernière ligne (VLP) *Ulpiano* à la place de *v(otum) l(ibens) p(osuit)*.

14. Épigraphe inédite que Szamosközy avait vue sur l'immeuble du collège jésuite de Gyulaféhevár (Alba Iulia).

Dans sa transcription :

V̄ · D · O
 PRO · S
 COMME
 ANTIVM
 V · L · S

Il paraît que dans la première ligne, entre D et O, il devait se trouver encore une lettre, M peut être, qu'il a fait disparaître plus tard(?); cette lettre ne figure pas dans sa lecture.

C'est une épigraphe de voeu, dont le début manque (le nom de la divinité, à laquelle l'autel avait été offert, et éventuellement le *praenomen* de celui qui avait dressé l'autel: *Ulpus Do...*).

Nous proposons la lecture suivante:

[.]
 V̄ · DO[. . .]
 PRO · S (*sive* SAL)
 COMME
 ANTIVM
 V · L · S

[.]
 Ulp(ius) Do[.]
 pro s(alute) (*sive* s[al(ute)])
 comme-
 antium
 v(otum) l(ibens) s(olvit)

Dans la première ligne qui nous est parvenue, Szamosközy a vu le nom de la ville „*Ulpianum*”, aussi bien qu'à la fin de l'épigraphe précédente. Dans le commentaire relatif à l'épigraphe Szamosközy propose qu'*Ulpianum* soit identifiée à Gyulaféhevár (Alba Iulia), tandis qu'*Apulum* devrait correspondre à une ville plus proche du Maros, c. à d. *Marosportus* (Partos). Pour appuyer son hypothèse, il cite les monuments historiques. Quoi que l'interprétation de la ligature V + L + P soit fautive, l'idée qu'il situe deux villes sur le territoire de la seule ville de

Gyulafehérvár (les deux portant le nom d'Apulum), s'est révélée très intéressante et justifiée par les recherches ultérieures.

On connaît donc, en partie du moins, le nom d'*Ulpius Do...* du dédicateur; on mentionne par exemple, à Apulum, le nom d'un colon: *Ulpius Domitianus*³². Szamosközy a lu la première ligne: *Ulpiani (urbis) dis omnibus*.

L'épigraphie enrichit d'un nouveau mot le langage de l'épigraphie en Dacie: *commeantes*, sing. *commeans*, -tis (*commeo* = marcher, circuler), donc „voyageurs”; l'autel devait contribuer „à la santé des voyageurs” (*pro salute commeantium*). Ce mot revient dans les épigraphes de l'Afrique romaine (*inter duas vias ad salutem commeantium*³³), il figure souvent sur les milliaires, dont l'installation et le renouvellement étaient exprimés à l'aide des expressions *comme miliaria commeantibus restituit*³⁴, *commeantibus redderunt*³⁵, *miliaria commeantibus innovavit*³⁶ ou *miliaria commeantibus renovavit*³⁷. Les exemples cités sont de l'époque de Severus Alexander, de Maximinus Thrax et de Gordianus, donc du III^e siècle.

15. CIL, III, 854 = 7657.

La seule copie complète et en même temps la meilleure de cette épigraphie que nous possédions est celle réalisée par Verancsics (Verantius); elle n'est peut être qu'enfouie, car on l'a vue encore après la seconde guerre mondiale 8 rue Memorandului à Kolozsvár (Cluj Napoca), mais moi, je ne suis pas arrivé à la retrouver, elle est probablement couverte de plâtre. C'est cette copie qui a servi de base à la publication dans CIL, III, 7657. Face à cette copie soutenue aussi par une photographie réalisée au début de ce siècle³⁸ celles de Szamosközy (dans *Hebdomades*³⁹ et dans notre manuscrit) présentent les différences suivantes:

CIL, III, 7657
(Verancsics)

FORTVNE A G
VLP·MASCV
LINVS·V T·EX
SIGNIF·LEG V M
T·E·C COL AP PRO
SA·SVA T·SVOR P
DEDICATA
KAL SEPTEM
CILON
E II ET
LIBONE COS

Szamosközy,
Hebdomades

FORT AVG
VLP·MASCV
LINVS EX
SIGNIF·LEGVM
FECIT COL AP PRO
SA·SVA ET·SVOR P

Szamosközy,
Inscriptiones Romanae

FORTVNAE·AVG
VLP·MASCV
LINVS·VET·EX
SIGNIF·LEGVM
FEC·COL·AP·PRO
SA·SVA·ET·SVOR·P

Cette transcription est en générale plus précise que celle qui figure dans *Hebdomades*. Le commentaire nous révèle que la 3^e ligne *ex signif. Leg. V M* est interprétée de la manière suivante: „*ex significatione vel significatu legum, id est, ex decreto legum*” au lieu de ce qui est évident: *ex signifero legionis V Macedonicae*. Szamosközy donne ailleurs aussi la lecture *legum* à l'abréviation *LEG V M*: par exemple, il donne *basilica legum* au lieu de *basilica leg(ionis) V(quintae)*

M(acedonicae) dans une épigraphe archiconnue de Potaissa, que l'on avait d'abord crue fausse (CIL, III, 38* = *Analecta*, p. 77.) mais que l'on a „réhabilitée”⁴⁰. Nous devons souligner l'importance de l'observation contenue par les commentaires selon laquelle „*AP autem interpretor ego Napucam, non Apulum... Hanc Napucam, ego non puto aliam fuisse, quam ubi nunc Claudiopolis civitas est, aut oppidum Gialu*”. Cela veut dire que notre auteur a déjà correctement transcrit le nom de la ville en ligature⁴¹ et qu'il est le premier à pressentir l'identité de la colonie Napoca et de Cluj (Kolozsvár), 275 ans avant que l'autorité de Mommsen n'ait imposé cette idée aux spécialistes⁴².

16. CIL, III, 869 = 7665.

Comme l'épigraphe précédente, celle-ci aussi issue de Napoca, figure dans l'*Hebdomades*.

CIL, III, 7665.
(Verancsics után)

D M
M·AVREL·PAPIA·AVG·COL·NAP·
VIXIT·ANNIS·LX
AVRELIA·BONA·CONIU·X·MA
RITO·PERFICIENDVM·CV
RAVIT

Szamosközy, *Hebdomades*

Szamosközy, *Inscriptiones Romanae*

D · M
M·AVREL·PAPIA·AVG·COL·NAP·
VIXIT·ANNIS·LX
AVRELIA·BONA·CONIU·X·MA
RITO·PERFICIENDVM·
CVRAVIT

D · M
M·AVR·PAPIA·AVG·COL·NAP·
VIXIT·ANNIS·LX
AVRELIA·BONA·CONIVX·MA
RITO·PERFICIENDVM·CVRAVIT

Il ressort du commentaire que pour Szamosközy M. Aurelius Papias(!) est augur et non augustalis.

17. CIL, III, 860.

Comparé au texte paru dans le CIL (basé sur les lectures de Megyericsi et d'autres) il manque, chez Szamosközy, les lignes 6—8 (*Aureli.caes| Galatae. con/sistentes*); dans la seconde ligne la lecture de TAVIANO n'est pas complète; dans la 4^e ligne, il voit M au lieu de IMP, dans la 5^e ligne IM au lieu de ET.M; il ignore les ligatures P+I et N+T dans les deux dernières lignes. Il lit „TITUS” dans la 2^e ligne; dans les commentaires, il formule l'hypothèse que le municipium mentionné par l'épigraphe n'est autre que Napoca.

18. CIL, III, 856.

Szamosközy ne note pas l'expression *Probus cognoment*; la lecture: *proconsul Augustorum* est fautive, puisqu'il faut lire *procurator*.

19. Épigraphe inédite d'Apulum, Szamosközy l'a vue à Háperton (Hăpria), dans la maison de Georgius Barbél (Borbély). Marbre blanc. Le texte paraît intégral, la copie précise.

AESCVLAPIO ET HYGIAE	Aesculapio et Hygiae
M·GALLIVS·EPICTETVS	M(arcus) Gallius Epictetus
AVG·COL·APVL·ET·GALLA	aug(ustalis) col(oniae) Apul(ensis) et Galla
SEVERINA·EIVS·ET·GALLI	Severina eius et Galli
5 VS·SVRVS·ET·GALLIVS·SE	us Surus et Gallius Se-
VERINVS·ET·GALLIVS	verinus et Gallius
SEVERIANVS·FILI·PRO	Severianus fili(i) pro
SALVTE·SVA·SVORVMQ	salute sua suorumq(ue)
SOMNO·MONITVS	somno monitus
10 PORT·FECIT·PERP·XXXVI	port(icum) fecit per p(edes) XXXVI

Le commentaire de Szamosközy est bref: le monument avait été retrouvé parmi les ruines d'Apulum et on l'a transféré à Háperton. *Augur coloniae* est une faute de lecture, nous en avons déjà vu à propos de l'épigraphe 16.

Marcus Gallius Epictetus, qui avait offert cet autel paraît être le porteur d'un nomen inconnu en Dacie et peu fréquent dans l'Empire⁴³. Il est un *augustalis* d'Apulum, dont la situation matérielle a permis la construction d'un porticus de 36 pieds (10,50 m environs). Quoique l'épigraphe n'en témoigne pas, la portique devait décorer le temple (asklepeion) largement connu en Dacie dans lequel il se trouvait un grand nombre de vœux à l'adresse des divinités guérissantes: Asculapius et Hygea. La première épigraphe de notre manuscrit (CIL,III,976) aussi fait partie de ce genre témoignant d'un don à la sacristie du sanatorium, elle est gravée à la mémoire de la construction d'une portique de 30 pieds de long. D'autres aussi avaient contribué à la construction du propylé, ainsi P. Aelius Rufinus (*decurio mun. et patronus coll. fabrum col. Apul.*)⁴⁴ On est informé de l'existence de dons pour la construction du propylé d'autres temples ou d'édifices publics aussi par les l'épigraphe originaires d'Ulpia Traiana Sarmizegetusa⁴⁵.

L'épigraphe de M. Gallius Epictetus et de sa famille — de sa femme, Galla Severina et ses trois fils: Gallius Surus, Severinus et Severianus, est la 24^e dédicace aux dieux guérissants à Apulum⁴⁶. Le don de l'épigraphe aussi bien que de l'édifice avait été suggéré par les dieux à M. Gallius Epictetus sous forme de songe (*somno monitus*). L'inspiration divine comme motif⁴⁷ de don figure dans plusieurs épigraphes; d'autres épigraphes de Dacie avaient été dressées *somno monitus*⁴⁸ donc suggérées par les dieux. Dans le cas des divinités guérissantes le phénomène s'explique facilement par l'*incubatio*⁴⁹ fréquemment pratiquée dans les asklépeions. Bien que l'autel ait été dressé par la famille entière seul le nom du chef de la famille apparaît à la fin de l'épigraphe pour signaler que c'est lui qui a fait (*fecit* et non *fecerunt*) la portique parce que c'est lui qui a été *somno monitus*.

20. CIL, III, 1222 = 7802.

Szamosközy n'a réussi à déchiffrer que le début (sans D.M de la première ligne) de l'épithaphe, c.à d. les 2^e et 4^e lignes puis le début de la 5^e. En ce qui concerne la suite de l'épithaphe, la copie de Verancsics publiée dans CIL,III,7802. reste la plus utile.

21. Épigraphe de voeu inédite d'Apulum (ou d'Ulpia Traiana Sarmizegetusa) que Szamosközy a remarquée dans la maison d'un paysan d'Alvinc (Vinjul de Jos).

Il paraît qu'il a transcrit le texte sans faute:

HERCVLI·DEFEN
SORI·T·CL·DV
RIANVS·IN·RED
EX·VRBE·SOS
SPES
V·S·L·M·D·S·P·

Herculi Defen-
sori T(itus) CL(audius) Du-
rianus in red(itu)
ex Urbe so<s>-
spes
v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) d(e)
s(ua) p(ecunia)

Dans sa brève explication, Szamosközy identifie l'épithète *Defensor* au mot grec: ἀλεξίκακος

Hercule faisait partie des dieux les plus respectés en Dacie; on connaît 20 monuments épigraphiques et plastiques à Apulum, 10 à Ulpia Traiana Sarmizegetusa consacrés à Hercule⁵⁰. Mais c'est la première fois que l'épithète *Defensor* apparaît en Dacie. Nous avons connu un cas à Romula, où le mot était l'épithète du dieu suprême: *IOM Defensor Tutator*⁵¹. L'épithète *Defensor* n'est pas très fréquent à côté de *IOM* dans l'Empire non plus (une épigraphe de l'an 240 à Gonobitz)⁵². Les médailles impériales connaissent toutes les deux inscriptions: *Iovi defensori*⁵³ et *Herculi defensori*⁵⁴. Hercules defensor est le défenseur de la maison, de la cour et des commerçants⁵⁵. Cette qualité le rend défenseur des personnes en danger y compris les voyageurs; chez Varron il devient ainsi *Hercules defensor hominum*⁵⁶. A Rome, trois monuments épigraphés le nomme defensor, dont deux peuvent être datés, le premier de 193, le second de 208⁵⁷.

L'offrande a été formulée après le retour „sauf et sain” (*sospes*; *sossipes* — faute de Szamosközy ou du lapicide) de Rome (*ex Urbe*), l'offrant s'appelle Titus Claudius Durianus. Quant au cognomen Durianus nous n'avons pas d'analogies. Quelques nomens présentent certaines ressemblances: *Durius*⁵⁸, *Durenus*⁵⁹, *Duranius*⁶⁰, comme le cognomen *Duruitius*⁶¹, peuvent être mis en rapport avec Duria (*nomen fluviorum* Morava, Duero et deux rivières en Italie du Nord⁶²).

L'expression *in reditu* („à son retour”) n'est pas erronée bien que peu fréquente; la formule *pro reditu* se trouve plus fréquemment dans les textes pour justifier l'offrande⁶³.

Un autel retrouvé à Herkulesfürdő (Băile Herculane, Herkulesbad) avait été dressé au retour de Rome d'une délégation composée de cinq provinciaux daciens⁶⁴.

22. *CIL*, 1101 (et p. 1390.)

Comparé aux copies de Megyericsi et Verancsics, Szamosközy ne transcrit pas la 2^e ligne (SACR); le prénom de l'offrant est *Q(uintus)* (chez les deux autres auteurs est *G(aius)* et il manque aussi dans la dernière ligne *G(emina)*).

Szamosközy l'a qualifiée d'épithaphe parce qu'il avait lu *monumentum dis manibus* au lieu de *M(agnae) D(eum) M(atri)*.

23. Épigraphie de vœu inédite d'Apulum que Szamosközy a vu dans la maison des Gyulaffi.

La copie de Szamosközy:

SIL·SANC.
 SOLON
 EX·VO·F·DED. . .
 KAL. . .
 PIS. COSS

Nous proposons:

SIL·SANC[TO DEO?]	Sil(vano) Sanc[to deo?]
[.] SOLON	[.] Solon
EX·VO·F·DED	ex vo(to) f(ecit) ded(icavit)
[.] KAL [. . .]	[.] Kal(endas) [. . .]
PIS [ET IVL?] COSS	Pis(one) [et Iul(iano?)] co(n)s(ulibus)

Szamosközy complète le nom de l'offrant d'une manière conjecturale, la date et aussi le nom de l'autre consul, Lucretius.

Le culte de Silvanus était très répandu en Dacie et à Apulum, on connaît 33 monuments épigraphés et reliefs offerts à cette divinité⁶⁵. L'épithète Sanctus à côté du mot Silvanus est assez rare: nous ne connaissons qu'un seul cas en Dacie et justement dans la ville d'Apulum⁶⁶. La qualification Deus puisqu'elle est très fréquente avec Silvanus — on en a 7 exemples en Dacie⁶⁷ — n'est pas à rejeter, Szamosközy a travaillé avec cette hypothèse.

Il ne subsiste du nom de l'offreur que le *cognomen* Solon(?)

Les consuls desquels il s'agit peuvent plutôt être L. Calpurnius Piso et P. Salvius Iulianus l'an 175 que C. Calpurnius Piso et M. Vettius Bolanus l'an 111⁶⁸.

Notes

1. Bagyary, Simon: *Adalék Szamosközy István életrajzához* (Contribution à la biographie d'István Szamosközy). *Századok*, 1907. 80-81.; Id. *Századok*, 1909, 316-320.; Szinnyi, József: *Magyar írók élete és munkái* (Vie et oeuvres des écrivains hongrois), XIII. Budapest, 1908. 362-363.; Vass, Miklós: *Szamosközy István életéhez* (Quelques faits de la vie de Szamosközy István). *Századok*, 1909, 146-150.; I. Crăciun: *Cronicarul Szamosközy și însemnările lui privitoare la români*. Cluj, 1928. 7-92.
2. I. I. Russu: *Istoricul Zamosius și informațiile sale despre Clujul antic*. *ProblMuz*, 1961. 213-224. *Id.*, *Contribuția lui Zamosius la epigrafia Daciei*. *ActaMN*, III. 1966. 437-450.; *IDR*. I. 41-43.
3. Voir en facsimile dans cette volume.
4. *CIL*, III, 854 = 7657, 862, 869 = 7665.
5. *CIL*, III, 1312 = *IDR*, III/3, 366.
6. *MHHS*, XXIX, 61-62, 81-83.
7. *CIL*, III, 7840 = *IDR*, III/3, 327.
8. *CIL*, III, 1071.
9. *MHHS*, XXX, 1880, 429; C. Torma, *AEM*, VI, 1882, 97-98.
10. *CIL*, III, 917, 972, 984, 987, 1013, 1015, 1028, 1045, 1061, 1065, 1069, 1077, 1129, 1146, 1175, 1180, 1181, 1186, 1188, 1193, 1213, 1397, 1399, 1417, 1422, 1434, 1446, 1452, 1458, 1459, 1470, 1537
11. *CIL*, III, 38*-41*, 55*-58*, 74*-94*.
12. *CIL*, III, 38*, 74*, 82*, 88*; I. I. Russu, *ActaMN*, III, 1966, 443-446.
13. „Similiter reieicimus quosdam inter falses, qui quamquam ut nunc leguntur ferri nullo modo possunt, tamen fragmento genuino superstructi videntur esse.” (*CIL*, III, p. 156.)
14. Cf. *CIL*, III, 7657, Copie Verancsics, *Ephemeris Epigraphica*, IV, 62, no. 134.
15. *CIL*, III, 854; Buday, A., *Dolg.*, IV, 1913, 101-102, qui a vu l'épigraphie emmurée et remarque que les lignes mentionnées se trouvent probablement sur un côté emmuré de la pierre.
16. *CIL*, III, 860.
17. *CIL*, III, 856.
18. *CIL*, III, 1222 = 7802.
19. *CIL*, III, 1065, 1417, 1458.
20. I. I. Russu, *ActaMN*, III, 1966, 443, no. 22.
21. C. Torma, *op. cit.*, 97-98, no. 1.
22. *CIL*, III, 1501 = *IDR*, III/2, 410.
23. *CIL*, III, 1448 = *IDR*, III/2, 72.
24. Voir note 21.
25. Forcellini: *Lexicon totius Latinitatis*, III, 1865, 312, s.v. *horologiaris*; *CIL*, III, 1070; *CIL*, III, (Indices) 2583; E. de Ruggiero: *Dizionario epigraphico*, III, Roma, 1922, 966; Dessau: *Inscriptiones Latinae Selectae*, III, 2, (Indices), 902.
26. *CIL*, III, (Indices) 2482: *miles horologiar(ius)*.
27. V. Moga: *Din istoria militara a Daciei romane. Legiunea XIII Gemina*, Cluj-Napoca, 1985, 171, no. XXXV.
28. *Ibid.*, 167-173.
29. *MHHS*, XXIX, 62.
30. *IDR*, III/3, 366.
31. Voir note 9.
32. *CIL*, III, 1232.
33. *CIL*, VIII, 2495.
34. *CIL*, VIII, 10385.
35. *CIL*, VIII, 10021, 10025, 10095 = 22131.
36. *CIL*, VIII, 10395, 10400, 10401.
37. *CIL*, VIII, 22458.
38. Buday, A., *loc. cit.*
39. *MHHS*, XXIX, 81.
40. I. I. Russu: *ActaMN*, III, 1966, 444-445.

41. I.I. Russu: *ProblMuz*, 1961, 220. note 1.
42. *CIL*, III, p. 169.
43. *AnnÉp.*, 1902,251; 1939, 124; 1966, 548; 1980, 552 etc.
44. *CIL*, III, 975.
45. *IDR*, III/2, 7, 10, 11; *CIL*, III, 1516 = *IDR*, III/2, 12.
46. M. Bărbulescu: *Culte greco-romane în provincia Dacia*. Diss. Cluj-Napoca, 1985. 106.
47. M. Bărbulescu: *Interferente spirituale în Dacia romana*, Cluj-Napoca, 1984. 173-174.
48. *CIL*, III, 1614 = 8044; C. Daicoviciu: *ACMIT*, I, 1929, 304—305, no 5.
49. *DA*, III, 1, 458-460, s.v. *Incubatio* (H. Lechat)
50. M. Bărbulescu: *Culte*..., 86-88.
51. *CIL*, III, 1590 = 8024 = *IDR*, II, 329.
52. *AnnÉp.*, 1904, 188.
53. Cohen, III2, 261, no 245.
54. Cohen, IV2, 26, no 210.
55. *RE*, VIII, 1, 594-595, s.v. *Hercules* (Boehm); K. Latte: *Römische Religionsgeschichte*, München, 1960, 216.
56. De lingua latina, VII, 82.
57. *CIL*, VI, 210 (de l'année 208), 308 (de l'année 193), 309.
58. *CIL*, III, 3892.
59. *CIL*, V, 2043.
60. *CIL*, VI, 1781.
61. *AnnÉp.*, 1975, 293.
62. J. Perin: *Onomasticon*, V, (A-I), Patavii, 1940, 508, s.v. *Duria*.
63. *CIL*, III, 4019, 10871; *AnnÉp*, 1951, 228 etc.
64. *CIL*, III, 1562 = *IDR*, III/1, 56.
65. M. Bărbulescu: *Culte*..., 116-117.
66. *CIL*, III, 1153.
67. M. Bărbulescu: *op. cit.* 117, 178-180.
68. I. Klein: *Fasti consulares*, Lipsiae, 1881, 57, 80.

Abréviations

<i>ACMIT</i>	= Anuarul Comisiunii monumentelor istorice. Sectia pentru Transilvania. Cluj.
<i>ActaMN</i>	= Acta Musei Napocensis, Cluj (Cluj-Napoca).
<i>AEM</i>	= Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Österreich-Ungarn. Wien.
<i>AnnÉp.</i>	= Année Épigraphique. Paris.
<i>CIL</i>	= Corpus Inscriptionum Latinarum. Berlin.
<i>DA</i>	= Ch. Daremberg et Edm. Saglio, Dictionnaire des Antiquités, Paris.
<i>Dolg.</i>	= Dolgozatok Travaux. Kolozsvár (Cluj).
<i>IDR.</i>	= Inscriptiile Daciei romane (Inscriptiones Daciae Romanae). Bucuresti.
<i>MHHS</i>	= Monumenta Hungariae Historica. Scriptores. Budapest.
<i>ProblMuz</i>	= Probleme de muzeografie. Cluj.
<i>RE</i>	= Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft (Pauly -Wissowa). Stuttgart.

**Contributions des épigraphistes humanistes à la topographie
de Alba Julia (Gyulafehérvár) au Moyen Age et
au début de l'Ere moderne**

Le lecteur du recueil manuscrit des inscriptions romaines sera aussi bien surpris que l'utilisateur de gros volumes du CIL quand il lit les définitions extrêmement pittoresques que produisent les auteurs de János Megyericsi (Mezerzius) au comte Ariosti pour décrire les lieux où ils avaient trouvé leurs épigraphes. Les spécialistes des inscriptions romaines et les chercheurs qui s'intéressent à la Dacia latine auraient besoin, avant tout, de pouvoir définir l'origine de ces épigraphes dans le cadre de la topographie de l'ancien Apulum; les amateurs de l'histoire de Gyulafehérvár (Alba Iulia) attendraient — quand ils lisent ses remarques — des renseignements sur les détails de la topographie du château et de ses environs tels qu'ils se présentèrent au Moyen-Age et à l'aube de l'époque moderne. Malheureusement, on connaît peu la topographie de l'Apulum antique et de la ville qui lui succéda au Moyen-Age pour pouvoir compter sur des renseignements spectaculaires. Pourtant, il y a heureusement un lien important entre les deux: le castrum romain et le château moyenâgeux sont identiques¹. Étant donné que le château du Moyen Age a intégré tous les murs du castrum de la XIIIe Légion Gemina, le quartier du château se trouve entièrement à l'intérieur de l'ancien castrum. Bien que le château a été entouré des fortifications en système remparts Vauban entre 1714 et 1748 et, pendant la construction de celle-ci la majeure partie du faubourg a été détruite, le quartier du château garde, jusqu'à nos jours, le réseau de rues formé au Moyen Age ce qui rend possible d'identifier les immeubles les plus importants du château médiéval, parmi lesquels ceux qui sont mentionnés dans les recueils d'inscriptions des collectionneurs humanistes.

La seule difficulté considérable réside dans le fait que pendant la période qui nous intéresse, c. à d. entre la fin du XVe et la première moitié du XVIIIe siècles, Gyulafehérvár (Alba Iulia), ancien siège épiscopal est devenue le chef lieu de la principauté et cette promotion se reflète aussi dans la dénomination des édifices publics (églises, abbayes, palais épiscopal, les maisons des chanoines etc.) qui, depuis le début de la Renaissance et de la Réforme font partie de l'espace vital des gens de la cour princière. Le changement des noms des immeubles surtout au milieu du XVIe siècle est difficile à suivre à cause du fait que les archives sont fragmentaires et les documents dispersés; quand quelques décennies plus tard, — pendant la période de la voïvodie de Kristóf Báthory — il existent déjà les Livres Royaux (Libri Regii) qui pourraient servir de guide, les immeubles concernés ne gardent désormais qu'exceptionnellement le nom témoignant de leur ancien propriétaire ecclésiastique.

Les modifications ultérieures ne cesseront pas de causer des difficultés plus tard non plus: les Jésuites se sont d'abord installés dans l'immeuble de la prévôté et ils ne

forment que plus tard leur résidence dans l'ancienne abbaye dominicaine; — il n'est donc pas indifférent de savoir si notre source parle de ces immeubles au moment de leur installation, c.à d. au début des années 1580, ou sensiblement plus tard². On rencontre le même problème dans le cas de l'école calviniste et du *collegium academicum*³ construit aux années 1630. Les indications de lieu (toponymes) dans les épigraphes pourraient donc constituer un instrument idéal pour identifier les bâtiments si Giuseppe Ariosti n'avait pas fait enlever ceux qui étaient encore visibles aux XVIe et XVIIe siècles, et ne les avaient pas fait transporter à la Bibliothèque Impériale de Vienne.

Toutefois, malgré les difficultés mentionnées, nous pensons (compte tenu de la dispersion des documents) qu'il n'est pas inutile de recenser de temps en temps les définitions identifiables et même celles qui ne le sont pas, car elles pourront être éventuellement vérifiées à la lumière des données qui pourraient émerger.

Dans nos régions, l'éveil de l'intérêt pour les épigraphes signale aussi le progrès de l'humanisme. Les membres du cercle humaniste de Gyulafehérvár (Alba Iulia) (l'évêque László Geréb, CIL, III, 1070) collectionnaient déjà les épigraphes apparues ici et là, au tournant du siècle, et le vogue des épigraphes emmurées dans le palais du prévôt et de l'évêque ou utilisées comme éléments décoratifs dans la cathédrale concurrençait celui des proverbes gravés dans les frises des portails, des portes et des fenêtres financés par des mécènes de plus en plus nombreux. Il s'agit plutôt de l'ignorance de la finalité de la rédaction que de falsification consciente de la part de István Szamosközy quand il range une citation de Phaedrus trouvée sur le châssis renaissance d'une des fenêtres de l'hôtel Gyulaffy parmi les épigraphes romaines recueillies dans *l'Analecta* et peut-être nous devons aux critiques contemporains que notre manuscrit ne présente ces épigraphes „modernes” que séparées (en *excursus*) des autres (CIL, III, 58*).

Dans ce qui suit, nous examinons les toponymes les plus fréquents que l'on trouve non seulement chez Szamosközy mais pendant toute la période depuis l'époque de János Megyericsi jusqu'à la construction des fortifications transformant radicalement l'image du château et de la ville.

1. „*ad portam Georginam*” (CIL, III, 1045).

C'est la porte orientale du château appelée Porte Saint-George, elle ne fait qu'une avec la *porta praetoria*⁴. Au Moyen-Age elle fut la porte du quartier du chapitre⁵ d'où le nom de „*porta civitatis*” souvent mentionné par Megyericsi. Pour la renforcer, le chapitre y a fait ajouter une barbacane en 1504⁶. Le plan du portail — deux tours à gauche et à droite⁷ — et la porte elle-même avec la „*lupa capitolina*”⁸ — relief(?) décoratif — laissent distinguer la partie héritée de l'Antiquité de celle transformée au Moyen-Age. Le portail antique a été démoli au XVIIIe siècle ou encastéré dans la nouvelle ceinture, mais la barbacane transformée en poudrerie et le couloir par lequel on pouvait l'aborder subsistent jusqu'à nos jours sous les fortifications en terre. L'axe principal de la circulation à l'intérieur de la ville a été déplacé, au XVIIIe siècle, vers le Sud, entre la porte IIIe (Carolina) et la porte IVe de nouveau enceinte.

2. „*in porta civitatis*” (CIL, III, 1057).

Étant donné que ce terme est employé, dans la seconde moitié du XVIe siècle, par le même auteur — Siglerius —, cette seconde porte ne peut être que la Porte St.

Michel. La porte de la ville épiscopale au Moyen-Age correspond avec la *porta decumana*. Son plan témoigne de son origine romaine; elle a été démolie au début du XVIIIe siècle. Bongarsius rendant visite dans la ville au cours de l'année de la mort de Siglerius, en 1585, a qualifié l'épigraphie de la manière suivante: „*pro valvis templi*”.

3. „*Aula*”

Le palais épiscopal avait trouvé sa place dans l'angle Sud-Ouest du château. Le noyau daté du XIIIe siècle de l'édifice à quatre ailes délimitant la cour intérieure, certainement carrée au XVIe, devait se trouver près de la porte nommée porte du prince, car en 1287, l'évêque entra dans l'église par cette porte⁹. Jusqu'en 1711, le plan du palais gardait sa forme rectangulaire puis, avant 1736, on a démoli les buts d'Est des ailes de Sud et Nord. Les caves gothiques isolées l'une de l'autre sous les ailes visibles de nos jours témoignent de ce qu'au XVe siècle la cour était encore délimitée par des bâtiments isolés. Parmi les premiers auteurs, c'est Antal Verancsics qui signale, avant 1548, l'existence d'une épigraphie qui se trouve „*in domo episcopali*”; celle-ci est signalée par Szamosközy „*in aula principali*” (CIL,III,1222 = SUPPL 7802 = ZAGR 20); une autre épigraphie qui, selon Szamosközy, se trouvait „*in aedibus principis*” a été enlevée et transportée au XVIIIe siècle „*ex aula episcopali*”, (CIL,III,1213).

Au cours des deux siècles passés, cet ensemble de bâtiments s'est considérablement transformé¹⁰. Se propageant vers l'Est, le palais épiscopal a pris sa forme définitive par la construction des deux ailes à la fin du XVIe siècle qui, désormais, délimitaient la cour centrale par le Nord et le Sud et reliaient l'édifice du prévôté au palais princier. À l'origine, le palais du prévôt était un bâtiment se trouvant à l'Est de la cathédrale et ayant un plan formant un L. C'est à ce bâtiment que pense Antal Verancsics quand il écrit „*in domo praepositi*” (CIL,III, Suppl.I,7815), et Szamosközy (CIL, III,1193) aussi, quand il continue à appeler „prevôté” ce bâtiment appartenant déjà au palais du Prince. La définition donnée par Bongarsius: „*in ea principium aedium parte quam tenebant Jesuitae a. 1585*” (CIL,III,1246) concerne le palais du prévôt que István Báthory a cédé aux Jésuites en attendant qu'il construisent leur résidence et leur école en face de la prévôté, sur le terrain de l'ancienne abbaye dominicaine¹¹. Les données ultérieures en rapport avec cette épigraphie témoignent, elles aussi, de l'extension progressive du palais princier: Szamosközy qui, dans l'*Analecta* parle encore de la prévôté, en 1598, définit l'emplacement de la même épigraphie dans la manière suivante: „*in aula serenissimi principis*”; Monavius utilise l'expression „*in area aulae*”, Marsigli donne la définition; „*in muro palatii ubi Transilvaniae principes residere solebant*”. Entre temps on a construit, sous la principauté de Gábor Bethlen et György Rákóczi I la cour orientale du palais nommée Cour de l'écurie et par cela, on a rendu définitive la structure de l'ensemble de l'édifice s'élevant sur un terrain de 195 sur 69 mètres. Mais on continuait à appeler la porte de la cour orientale porte de la prévôté jusqu'au début du XVIIIe siècle¹².

L'indication „*in aula Reverendissimi*” (CIL,III,1184 = SUPPL 7796) se trouve aussi bien chez Clausius que chez Gruterus; mais l'expression contemporaine: „*in aula cardinalis*” (CIL,III,1134 = Zagr.3.) signifie aussi 'cour du palais du prince'

d'autant plus que dans le manuscrit zagreben mentionné on trouve l'expression „*in aula principis*”. Étant donné que le texte parle de l'époque pendant laquelle le cardinal András Báthory vit en Transylvanie avant et pendant son règne de courte durée, cette indication ne devait concerner que le palais princier ou une partie de celui-ci. Il semble que les épigraphes citées (dans le CIL, III, 1016-1028 = SUPPL I) aient été transférées au palais de la prévôtée; l'épigraphe n° 1028: „*ante portam praepositurae*” s'y trouvait du moins selon Clausius — (l'expression „*pro valvis templi*” utilisée par Bongarsius nous paraît une stéréotypie). Ce groupe d'épigraphes se trouve, selon les sources de l'époque „*in curia praepositi Albae Iuliae*”. Comme le dit Antal Verancsics: „*haec vetera antiquorum simulacra e solo nuper efossa Franciscus Zytas de Zere(m)lyen praepositus Transsilvaniensis ob pietatem soli exposuit ac memoriae sempiternae restituit XII. ka(lendas) Junias (anno) MDXXXIII*”. Il faut dire que les documents ultérieurs suggèrent que la plupart des épigraphes avaient été transférées non au palais du prévôt mais dans son jardin. Il serait difficile d'admettre autrement que les épigraphes nos 1017-1020 furent retrouvées vers 1715 „*in moenibus faciendis*”. La contradiction peut être dissipée si nous utilisons le commentaire que Martin Opitz ajoute à l'épigraphe n° 1022 signalant qu'elle se trouve „*in horto gymnasii in pariete*”. Nous croyons que le prévôt Ferenc Szeremlyéni—Szitás a fait emmurer une bonne partie des épigraphes dans le mur du jardin s'étendant devant la porte St. George. Plus tard, ce jardin a été donné aux Jésuites par István et Zsigmond Báthory¹³ puis Gábor Bethlen l'a mis à la disposition du collegium academicum. C'est la construction des fortifications en 1715 qui a mis fin à l'existence de ce jardin et ce sont les soldats du génie d' Ariosti qui ont pu trouver les épigraphes¹⁴.

4. „*in gymnasio litterario*” (CIL, III, 1069).

Cette indication vient de Szamosközy et fait probablement référence à l'immeuble de la schola qui pouvait être identique à celui de l'école du chapitre de l'époque antérieure.

5. „*in collegio Jesuitarum Albae*” (ZAGR 14)

L'indication topographique dans le manuscrit de Zagreb est certainement relative à l'ancien abbaye dominicaine rénovée aux années 1580.

6. „*in pariete domus collegii*” (CIL, III, 994).

L'expression est utilisée par Martin Opitz en rapport étroit avec les débuts du collegium academicum. Tout suggère que cette école calviniste fonctionnait, à l'époque de Gábor Bethlen, dans le bâtiment de l'ancien collège jésuite¹⁵. Le jésuite István Szini appelle cette école académie à plusieurs reprises vers 1618, et en 1624, il informe ses supérieurs sur les intentions du Prince de fonder une école supérieure à Gyulafehérvár (Alba Iulia) comparable à celle de Heidelberg(!). Il est curieux de constater que nous manquons d'informations sur les événements importants pour le collège en 1622-23. Il est vraisemblable que le collège devait fonctionner au bâtiment de l'école et de la résidence jésuites jusqu'en 1628-29, c. à d. jusqu'aux débuts des travaux de la construction d'un nouveau collège. On peut dire à peu près la même chose sur „*prope cellam colegii*” également notée par Opitz (CIL, III, 1219).

7. „*in area [muro] palatio veteris cancellariae*” (CIL,984,987,1015,1129).

Cette remarque topographique n'est utilisée qu'en relation avec les épigraphes publiées par Szamosközy dans ses *Analecta*, c. à d. ne rendent compte que de la situation avant sa pérégrination, avant 1587. Bien que ce bâtiment ancien, prétencieux (palatium), pourvu d'une cour intérieure (? area) soit le siège d'une des institutions les plus importantes de la principauté, il fait plutôt partie des immeubles du chanoine. Quant à l'épigraphe n° 1015, Bongarsius en dit qu'elle se trouve „*pro valvis templi*”, mais nous ne devons pas faire abstraction de ce que cette expression est utilisée en stéréotype et ne correspond pas aux indications topographiques des contemporains, elle peut ne pas correspondre à la réalité cette fois non plus. János Megyericsi remarque à propos de l'épigraphe n° 1129 qu'elle se trouve „*in ecclesia S. Andreae Apostoli*” „*a nobis muro inserta*”. Le manuscrit de Vatican doit être abimé à cet endroit ou bien la transcription est fautive, car il n'y avait pas d'église de ce nom à Gyulafehérvár (Alba Iulia). Par contre, l'église Saint-Michel possédait un autel de ce nom. La lecture correcte de cette partie du texte serait, comme dans le cas de l'épigraphe n° 1166, „*in domo (sc. altaris) S. Andreae*”. Si nous plaçons le quartier du chapitre à l'Est de la cathédrale et si nous pouvons en croire à Ariosti dit avoir transporté l'épigraphe n° 1015 „*ex collegio calvinistarum*” c. à d. de l'immeuble du collegium academicum, nous devons chercher la maison du recteur de l'autel Saint-André près de la porte Saint-George, parmi les antécédents architecturaux du collège de Gábor Bethlen. L'un de ces bâtiments du Moyen-Age incorporés au collège devait être la maison de János Megyericsi qui était le recteur de l'autel Saint-András jusqu'à sa mort en 1517¹⁶.

8. „*in curte domus divi Georgii*” (CIL,III,1089) ou „*in muro (domus) divi Joanni Baptistae ad plateam*” (CIL,III,1105).

Les remarques de János Megyericsi font référence à telle ou telle maison richement décorée du recteur de l'autel de la cathédrale¹⁷. A en croire à Bongarsius, en 1585, toutes les deux épigraphes devaient décorer la maison du chancelier Farkas Kovácsóczy. Bongarsius et Szamosközy aussi les ont écrit sur le même édifice les épigraphes de 978, 1180, 1186 et 1188. Quant au site de l'épigraphe 1105, Gruterus mentionne la maison du „commandant de la cavalerie”. L'épigraphe CIL, III, 1158. a été relevée chez par le chancelier par Bongarsius et par Martin Opitz, en 1622—23, sous forme de „*ad aedes comitissae vulgo dictas*”. On peut donc conclure que les deux maisons à autel ont été reliées au cours du XVIe siècle pour en former la maison du chancelier. Pour Lajos Szádeczky il s'agit de la maison que Zsigmond Báthory accorda, le 5 avril 1589, à son fidèle commensal „*egregius Joannes Kowachoczij de Megykerék*”¹⁸. Cet immeuble se trouvait au voisinage de l'armamentarium vers le Nord ou vers l'Ouest¹⁹. Cette identification fort contestable est renforcée par le fait qu'en 1600 les fils (István et Zsigmond) du chancelier exécuté en 1594 ont échangé cette maison contre la propriété de Megykerék avec l'administrateur György Borczun de Gyulafehérvár (Alba Iulia)²⁰.

9. „*Armamentarium vulgo Kendervár*” (CIL,III,1078 = ZAGR 8.; CIL 0 = ZAGR 9.)

István Szamosközy dit toujours armamentarium mais Miklós Istvánffy utilise aussi le terme hongrois. Il s'agit de l'ensemble de bâtiments dont on a formé, après 1576, la fonderie de canons du Prince, dont on a interrompu le fonctionnement au cours des années orageuses du tournant de siècle mais qui a repris le travail dans les dernières années du règne de Gábor Bethlen pour s'éteindre définitivement en 1658; par la suite, les locaux devaient servir de dépôt pour toute sorte de matières premières et pour des vivres²¹. Les chercheurs étudiant la topographie du château ont identifiés par erreur aux fortifications de terre (que l'on voit sur le dessin de Visconti) élevées autour du palais du Prince pendant les dernières années de la lutte de libération nationale kouroutz²². Elles se trouvaient dans l'angle Sud-Est du château, où, il y avait une fortification d'angle de l'époque de Castaldo²³ devant le bastion construit à l'époque de Gábor Bethlen²⁴. C'est dans le fossé de celle-ci que s'était engorgée l'eau de pluie qui devait servir de ruisseau. D'où la dénomination hongroise. La mention de la mort de János Hunyadi sur ces lieux faite par Miklós Istvánffy manque naturellement de tout fondement. C'est peut être la tradition populaire sur la présence des voïvodes dans la ville qui se trouve derrière cette opinion de l'auteur connaissant très bien Gyulafehérvár (Alba Iulia).

10. „*Domus domini Urbani Batthany*” (CIL,III,1204 = ZAGR 4; SUPL 7765 = 1094, 7799).

La maison ruinée du précurseur de la littérature des psaumes est mentionnée comme site d'épigraphes romaines par Antal Verancsics. Les données complémentaires de ces épigraphes nous suggèrent que celle-ci est identique à la maison de „*frater Donatus*” (selon Gruterus) ou que Szamosközy a vu l'épigraphie dans le palais, en 1598, et que l'on pouvait voir au palais du XVII^e siècle l'épigraphie n° 7799.

11. „*In aedes quae Turcicae dicuntur*” (CIL,III,1092).

Cette information de Monavius puisée sans aucun doute chez Martin Opitz fait référence à l'immeuble qu'au cours du XVII^e siècle on a souvent utilisé comme résidence des ambassadeurs turcs fréquents à Gyulafehérvár (Alba Iulia)²⁵. Elle appartenait, à la fin du XVI^e siècle, à János Gálffy, puis après son exécution (en 1594) elle est revenue au trésor. Au XVIII^e siècle Miklós Bethlen rapporte que les pierres de cette maison ont été réutilisées par les pères jésuites et par le trésorier István Apor dans leurs nouvelles constructions²⁶. Il s'agit probablement de l'immeuble imposant pourvu d'un jardin de devant se trouvant à l'Est de la cathédrale dans l'axe de la route actuelle.

12. „*ad portam archidiaconi Dobocensis*” (CIL,III, 1182)

La maison de l'archidiacre de Doboka, Salathiel Tordai (1504-1519) se trouvait probablement dans le quartier du chapitre.

13. „*in aedibus Giulaffianis*” (CIL,III,58*, ZAGR. 22.,23.)

Selon István Szamosközy, il s'agit du site de plusieurs épigraphes romaines et modernes toutes élégantes. Miklós Istvánffy ajoute que l'immeuble a d'abord été le siège de l'archidiacre de Szatmár (Satu Mare), puis la maison de l'évêque János Statileo(?), ensuite la propriété de László Gyulaffy devenu déloyal envers

l'empereur Maximilian II. et partisan du prince János Zsigmond et enfin en 1598, au moment de son séjour dans la ville, elle était une propriété Abaffy. Il paraît certain qu'elle se trouvait dans le quartier du chapitre, elle était richement décorée et les lions de pierre, les reliefs, les épigraphes romaines, les citations antiques gravées dans des morceaux de pierre et les chambranles épigraphés témoignent du bon goût humaniste du propriétaire de la première moitié du XVI^e siècle. László Gyulaffy fut membre du conseil²⁷ du Prince entre 1564 et 1576, c'est David Zsigmond Kassai qui a rédigé un poème sur son drapeau funéraire²⁸.

Il est fort probable que le propriétaire de la maison en 1598 n'est pas un membre appelé Miklós des Abaffy, seigneurs aux comitats Gömör et Szabolcs²⁹ mais Miklós Apaffy comite („ispán”) du comitat Küküllő, conseiller³⁰ du Prince depuis 1584(?), décédé en 1600, la définition de la place est problématique car on connaît à Gyulafehérvár (Alba Iulia) trois maisons appartenant aux Apaffy: la première avait été achetée par Gergely Apaffy dans la rue des Italiens échangée — probablement pas de gaité au cœur — par Miklós Apaffy, en 1589, avec Ferenc Kendi contre sa maison se trouvant dans la rue Vinci du faubourg reçue en don du Prince et appartenant antérieurement à Máté Nagy mort sans descendant³¹. Miklós Apaffy devait attendre jusqu'en 1594 (date de l'exécution de Ferenc Kende) pour acquérir une propriété immobilière à l'intérieur du château: le bâtiment dont il s'agit se trouve — d'après un acte de procédure datée de 1604 — „derrière la sainte église des Jésuites” au voisinage de la maison de la poursuivante, Madame Albert Sziartó de Gyulafehérvár (Alba Iulia)³². Les renseignements³³ que nous possédons de 1615 et 1620 parlent aussi de cette maison. Étant donné que le nom de László Gyulaffy n'est pas mentionné en rapport avec les deux immeubles mentionnés pour le désigner comme propriétaire antérieur, c'est le dernier seulement qui peut être identifier à l'immeuble élégant qui se dégage des remarques de Szamosközy et Istvánffy; il s'agit du premier de la rangée des immeubles menant au collegium academicum à l'Est de l'église des Jésuites. En 1711, il n'y avait plus là qu'un mur de clôture. sa place, on trouve actuellement l'immeuble de l'ancien lycée.

14. „*in templo / aede majore*” (CIL,III,1070 = ZAGR 6.; CIL,III,1071 = ZAGR 5.)

Ces épigraphes se trouvèrent dans la cathédrale. Pour distinguer celle-ci de l'autre église appartenant aux Dominicains avant la Renaissance, puis, à l'époque qui nous intéresse, aux Jésuites, on l'appellait la „vieille” (= „grande”) église. L'épigraphie 1070 fut installée à sa porte occidentale par l'évêque László Geréb.

15. „*Ad forum in suburbio*” (CIL,III,1065,1067)

Il s'agit de la place du marché du faubourg de l'évêché se trouvant à l'Ouest de la porte Saint-Michel.

16. „*Albae propter sacellum suburbanum*” (CIL, III,1067 = ZAGR 13)

Au centre du faubourg de l'évêché il y avait deux églises: l'église probablement paroissiale de la Bienheureuse entourée de cimetière et dont le nom — faute de données plus précises — est déduit de son emplacement (à l'Ouest du marché) et du nom de la rue à l'aube de l'époque moderne³⁴; l'autre, l'église Saint-Nicolas que l'on appelle aussi bien église paroissiale que chapelle processionnelle fut fondée par István Upori vers 1418. On ne fait plus mention d'elle à partir de 1530 et nous ne

pouvons avoir une idée sur son emplacement qu'en pensant au nom de la rue Saint-Nicolas qui partait du marché et s'étendait en parallèle avec les remparts vers le Sud³⁵. Les pierres de ses ruines ont probablement été réutilisées au moment de la construction du bastion Sud-Ouest. Les épigraphes CIL,III,59* et 1111 étaient probablement emmurées dans l'église de la Bienheureuse ayant une tour et démolie au XVIIIe siècle à l'occasion de la reconstruction des remparts. La donnée de Martin Opitz parvenue jusqu'à nous reformulée par Monavius(?) „*inter rudera prope arcem dirutam*” (CIL,III,1237) est plutôt embarrassante; l'expression „*inter diruti sacelli saxa*” (CIL,III,1162) peut mieux refléter la vérité et c'est celle-ci que Monavius transforme, d'une manière caractéristique, en „*inter rudera prope arcem dirutam a. 1623*”. Les deux épigraphes peuvent provenir de l'église Saint-Nicolas.

17. „*in cella vinaria hospitalis*” (CIL,III,1083, 1139).

István Upori s'adresse au pape pour avoir une permission d'organiser des kermesses en faveur de l'hospital Saint-Esprit³⁶ au même moment que l'église Saint-Esprit. En 1459—61, on mentionne déjà le nom de son préposé, celui du maître István³⁷. Les autres renseignements que nous possédons sur hospital de Gyulafehérvár (Alba Iulia) après la période signalée par la présence de Lazius datent du début du XVIIe siècle. Selon ces données l'hospital se trouva dans la partie occidentale de la ville près de la forêt et l'Ompoly (Ompoi) autour de la rue du Cimetière³⁸. Il est impossible de définir l'immeuble de l'hôpital au XVIe siècle. Nous pensons tout de même que le changement d'immeuble a pu avoir lieu à cause de la catastrophe du tournant des XVIe et XVIIe siècles, ce qui veut dire aussi que Lazius parle encore du cellier de l'hospital moyenâgeux.

18. „*in horto archidiaconi Colossiensi*” (CIL,III, 1132,1181 = SUPPL).

La basse-enceinte vers le Sud et l'Est appartenait au chapitre en propriété. Les vergers et jardins du chanoine faisaient partie de ce domaine. Le jardin de l'archidiacre de Kolozs, János Megyericsi s'étendait en parallèle avec l'enceinte méridional du château et le propriétaire a installé les pierres de sa collection portant des épitaphes romaines „*sub aedicula*”. Ce jardin est devenu plus tard (avant 1548) la propriété du vicaire Ferenc Medgyesi puis, (après 1580) on l'appelle jardin du Prince. Il se trouvait à côté de mur du Sud du palais hors du fossé³⁹.

19. „*in suburbio ad fanum Valachorum*” (CIL,III,55*,1103)

Du côté Sud du château il y avait sur le même terrain deux églises orthodoxes (gréco-orientales). „*La plus ancienne et la plus petite*” fut construite aux années 1550, la plus récente après 1594 du don du voïvode Michel le Brave⁴⁰.

20. „*Albae Iuliae in arca lapidea, quam nos ad molas divi Andreae piscibus dedicavimus*” (CIL,III, 1229)

L'eau de l'Ompoly (Ompoi) faisait fonctionner au moins trois moulins au début de l'époque moderne. L'un de ces moulins pouvait constituer une propriété de l'autel Saint-André se trouvant dans la cathédrale dont l'étui avait été formé du sarcophage épigraphé de János Megyericsi.

Notes

1. Rusu, Mircea: *Castrul roman de la Apulum și cetatea de la Alba Iulia*. Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie. 22 (1969). 47—70.; Kovács, Andrei: *Construcții patronate de Gabriel Bethlen*. Cluj. 1984. 2.; Anghel, Gheorghe: *Noi date în legătură cu vechea cetate medievală de la Alba Iulia*. Apulum. 22 (1985). 113—122.; Moga, Vasile: *De la Apulum la Alba Iulia. Fortificațiile orasului*. București. 1987. 54—69.; Györfly, György: *Az Árpád-kori Magyarország történeti földrajza*. (Géographie historique de la Hongrie à l'époque des Árpád). II. Budapest, 1987. 155—172.
2. Balogh, Jolán: *Kolozsvári kőfaragó műhelyek*. XVI. század. (Ateliers de pierre à Cluj. XVIe siècle). Budapest, 1985. 273—277.
3. Kovács, András: *A gyulafehérvári Collegium Academicum*. (Collegium Academicum d'Alba Iulia) Korunk. 1990. 1208—1210.
4. Les fouilles de Moga (op. cit. 61—63.) ont rendu au jour non *la porta praetoria* comme il le pense mais *la porta principalis dextra* dans le tiers oriental du mur du château (et du castrum). A notre avis, cette correction rend incontestable l'ordre des portes du castrum.
5. 15. VII. 1461. *Kolozsmonostor*. Le bornage des propriétés du chapitre d'Alba Iulia. „... incipiendo a porta Capituli, quae communi vocabulo vocatur porta sancti Georgij...” Budapest, Magyar Országos Levéltár (Archives Nationales) DI. 28852. cf. Entz, Géza: *A gyulafehérvári székesegyház* (La cathédrale d'Alba Iulia). Budapest, 1958. 184/45.
6. Note d'István Szamosközy, fin du XVIe siècle: „*iacta sunt fundamentum et edificatum est propugnaculum Albense ante portam S. Georgii a capitularibus sacerdotibus a fundamentis erectam A(nno) D(omini) 1504, quod ex Capitularibus instrumentibus accepi*.” Budapest, Magyar Országos Levéltár (Archives Nationales) DI. 24744. Relevée par le Groupe de Recherche sur l'Histoire des Arts de l'Académie Hongroise.
7. Cf. détails correspondants du plan italien daté de 1687. Reproduction: *Erdély története*. Szerk. Köpeczy Béla. (Histoire de la Transylvanie) Budapest, 1986. 190.
8. Cernavodeanu, Paul: *Călătoria lui Pierre Lescaplier*. Studii și Materiale de Istorie Médie. 4. (1960). 452.
9. „... iuxta hostium per quod dominus episcopus in ecclesiam intrare solet, et in suum redire pallacium...” cf. Entz, op. cit. 181/26.
10. Entz: op. cit. 192/81; Kovács: *Construcții*. . . 3—4.
11. Balogh: op. cit. 273—278.
12. Bethlen, Miklós: *Imádságoskönyve* (Livre d'heures). Kemény János és Bethlen Miklós Művei. Ed. V. Windisch Éva. (Oeuvres de János Kemény et Miklós Bethlen.) Budapest, 1980. 1026.
13. Beke, Antal: *Az Erdélyi Káptalan Levéltára Gyulafehérvárt* (Les Archives du chapitre de la Transylvanie à Alba Iulia). Budapest, 1892. 893.
14. Bethlen, Miklós: *Élete leírása magától* (Autobiographie). Kemény János és Bethlen Miklós művei (Oeuvres de János Kemény et Miklós Bethlen). 863; Koncz József: *A marosvásárhelyi ev. ref. kollégium története* (Histoire du collège évangélique réformé de Marosvásárhely [Tîrgu Mures]). 1896. 166.
15. *Erdélyi és hódoltsági jezsuita missziók* (Missions jésuites en Transylvanie et dans les territoires hongrois soumis aux Turcs). I/2. 1617—1625. Adattár XVI—XVII századi szellemi mozgalmaink történetéhez (Recueil de documents sur l'histoire des mouvements intellectuels aux XVIe et XVIIe siècles). 26/2. Réd.: Balázs, Mihály; Fricsey, Ádám; Lukács, László; Monok, István. Szeged. 1990. 265—269; 306—311; 429—433.
16. Balogh, Jolán: *Az erdélyi reneszánsz* (La Renaissance transylvaine). Kolozsvár. 1943. 193—194; Entz: op. cit. 202/130.
17. Entz: op. cit. 204/146; 201/126.
18. Szádeczky, Lajos: *Kovácsóczy Farkas*. Budapest, 1891. 70; Balogh: *Kolozsvári kőfaragó műhelyek* (Ateliers de pierre à Cluj). 292—293.
19. Charte de donation de Zsigmond Báthory, Gyulafehérvár, 5. avril 1589.: „*totalem et integram domum lapideam intra muros hujus civitatis Albenensis in vicinitate domorum armamentarii nostri ab una ac filiorum magnifici quondam Georgii Banffy Losonczy, partibus ab altera...*”. Puisque l'arsenal se trouvait à l'angle Sud-Ouest du château, il ne pouvait avoir des voisins que dans les deux directions indiquées.

Magyar Országos Levéltár (Archives Nationales) Archives Gouvernementales Transylvaines. Archives du Chapitre Transylvain. (F. p. 4.) II. Liber Regius Sigismundi Báthory. 407—408.

20. Veress, Andrei: *Documente privitoare la istoria Ardealului, Moldovei și Țării-Românești*. VI. Acte și scrisori (1600—1601). București, 1933. no 6. 6—7. Gyulafehérvár, le 10 janv. 1600.

21. Kovács, András: „*Farkas az én nevem...*”. A Hét. 14 (1983). no 2.; Kovács: *Construcții...* 4; Balogh: *op. cit.* 281—282; 379.

22. Imets F. Jákó: A régi Fejérvár fekvése és részei (Les Parties et le Site de l'ancien Alba Iulia). Az Alsófehérmegyei Történelmi-, Régészeti és Természettudományi Társulat XI. Évkönyve. 1898. 19—33.; Anghel, Gheorge: *Cetățile medievale de la Alba Iulia*. Apulum. 13/1975. 245—275; cette identification tente encore: Györffy: *op. cit.* 152.

23. Gromo, Giovanni'Andrea: *Compendio della Transilvania*. éd. Aurel Decei. Apulum. II. (1946). 173—174.

24. *Chronicon Fuchsino-Lupino-Oltardinum*. éd. Joseph Trausch. P.I. Coronae. 1847. 309—310.

25. Balogh: *op. cit.* 297.

26. Bethlen, Miklós: *op. cit.* 895.

27. Trócsányi, Zsolt: *Erdély központi kormányzata. 1540—1690* (Le gouvernement central de la Transylvanie. 1540—1690). Budapest, 1980. 27.

28. *Régi magyarországi nyomtatványok* (Imprimés anciens de Hongrie). Budapest, 1971. I. 544.

29. Nagy, Iván: *Magyar családok*. I. (Les familles nobles hongroises) Pest. 1857. il ne connaît que Miklós participant dans les campagnes de Gábor Bethlen.

30. Trócsányi: *op. cit.* 23.

31. Gyulafehérvár, le 7 mars 1589. Zsigmond Báthory homologue et transcrit le contrat entre Ferenc Kendi et Miklós Apafi d'Ebesfalva à la demande du premier. Miklós Apafi échange la maison en pierre située entre la maison de Miklós Zólyomi et une ruelle, achetée par son père Gergely à Miklós Olchardi contre celle qui se trouve dans la rue Vinci en dehors des murs et qui est proposée par Ferenc Kendi; c'est une ancienne propriété de Máté Nagy de Zentaľfalva mort sans descendants. Magyar Országos Levéltár (Archives Nationales) F. 1. IV. II. Liber Regius Sigismundi Báthory.; *ibid.* 256.: Zsigmond Báthory fait don de la maison de Máté Nagy, dévolue au Prince après la mort du propriétaire sans descendants.

32. Plus tôt, en 1591, Miklós Apaffy avait loué un logement dans la maison de János Kis. Cf. Balogh: *op. cit.* 294.; Gyulafehérvári Törvénykezési Jegyzőkönyvek. 1603—1616. Batthyaneum. Gyulafehérvár (Alba Iulia). Ms. IX. 166. 44.: le 30 août 1604.

33. *Gyulafehérvár*, le 20 nov. 1615. Gábor Bethlen homologue et transcrit l'acte de donation de György Apaffy daté du 20 juin 1614, selon lequel il fait don d'un terrain pour la construction d'une maison à István Kovács, valet du vice-laqueis Tamás Bornemizsa: „*Giula Feieruarat, az maga haza vegheben, kinek eleotte vagion az Szaszucza, egy feleol pedig mellete az kis kalastrom keo kerte.*” *Ibid.* F. 1. XI. VIII. Liber Regius Gabrielis Bethlen. 105. Pozsony, le 9 nov. 1620. Gábor Bethlen homologue et transcrit le testament de son secrétaire Gáspár Bölöni fait à Gyulafehérvár (Alba Iulia) le 12 juin 1620 dans lequel il décide — entre autres — du sort de sa maison à Gyulafehérvár (Alba Iulia): „*vicinitatibusque domorum, ab una, generosi Georgii Apaffi, ab altera vero partibus domus cusoriae plateaque Sz. Göeörgy kapu uciaia vocata...*” *Ibid.* X. Liber Regius Gabrielis Bethlen. 197—198.

34. Gyulafehérvár (Alba Iulia), le 2 mai 1583: *Ibid.* F. 1. III. I. Liber Regius Sigismundi Báthory; Batthyaneum. Ms. IX. 166.: Le dossier du procès daté du 11 févr. 1604 mentionne le cimetière, la tour et la sacristie de l'église en relation avec l'incendie ayant eu lieu en 1603. La tour est mentionnée aussi sous le nom de „Bekes-torony” dans *Történeti maradványai* III. (Vestiges Historiques) d'István Szamosközy (Ed. Sándor Szilágyi) Budapest, 1877. 50.) Le plan de Visconti utilise la nouvelle dénomination: „*chiesa di S. Michele a P(ad)ri Gesu(iti)*”.

35. Entz: *op.cit.* 200—201. notes 114—124; le 7 sept. 1607. *Gyulafehérvár*: „*in platea Zent Miklós uciaia vocata*”. Magyar Országos Levéltár (Archives Nationales) F. 1. VII. IV. Liber Regis Sigismund Rákóczy. 149.

36. Le 27 avril 1417, Konstanz. „*Supplicato Stephani, episcopi Transilvaniensis, de indulgentia ecclesias domus Pauperum Sancti Spiritus ac parochialem Beati Nicolai Confessoris in Albagyula, per*

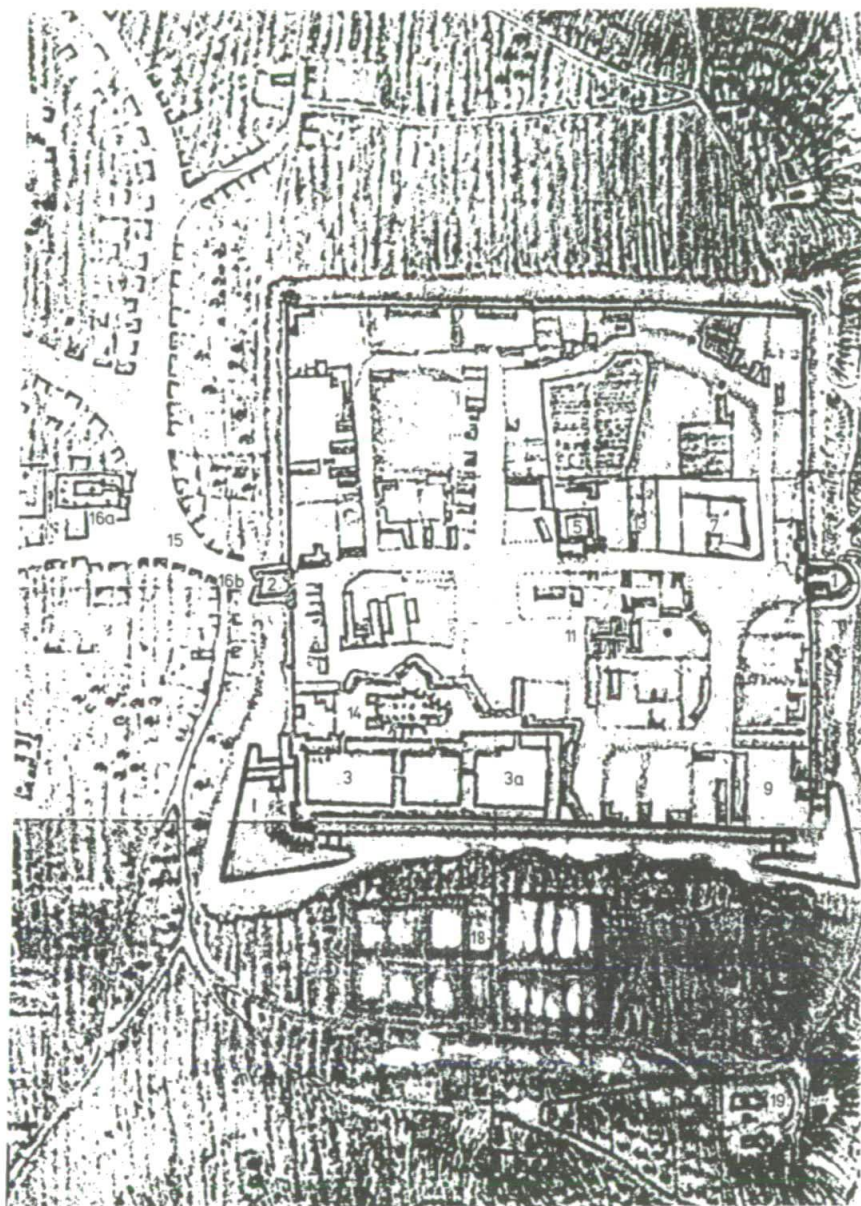
ipsum constructas, visitaturis." Lukács, Pál: *XV. századi pápák oklevelei* (Les Chartes des papes du XVe siècle). Budapest, 1931. I. no 72; Entz: loc. cit.

37. Jakó, Zsigmond: *A kolozsmonostori konvent jegyzőkönyvei 1289—1556*. I. (Les procès-verbaux de la convent de Kolozsmonostor 1289—1556). Budapest, 1990. no 1350: 1459. V. 18; no 1349: 1459. V. 16.; no 1620: le 17 sept. 1461. Elle devait se situer près de la chapelle Saint-Michel, à côté des remparts. Elle peut être identique à „*xenodochium ab olim Sancti Stephani nuncupatum*” que l'on signale le 16 janv. 1581 dans la rue Du Marché à Gyulafehérvár, à l'intérieur des murs(!). Magyar Országos Levéltár (Archives Nationales) F. 1. I. 1. Liber Regius Christophori Báthory. f. 8 v.—10 r.

38. Bathyaneum. Ms. IX. 166. 190 v.: le 10 juillet 1615.

39. L'autre élément de l'échange mentionné dans le document daté de 1581: Le terrain allodial de György Bánffy est borné à l'Est à l'extérieur des remparts par la piscine du Prince, à l'Ouest par le jardin du Prince, au Nord par la route, au Sud par la maison de l'évêque roumain. Cette dernière se trouvait selon le plan de 1711 dans la proximité des deux églises roumanies, le jardin princier devait donc se trouver à cet endroit.

40. Moisescu, Christian: *Considerații asupra tipologiei monumentelor dispărute ale mitropoliei Bălgradului*. Studii și Cercetări de Istoria artei. 19 (1972); Kovács, Andrei: *Date noi privind viața Zamfirei, fiica lui Moise-vodă*. Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie din Cluj-Napoca. 28 (1985—1986).



Gyulafehérvár (Alba Iulia) et ses environs en 1711, avant la construction des nouveaux remparts.

1. Porte Saint-George; 2. Porte Saint-Michel; 3. Palais du Prince; 3a. Palais du prévôt; 5. Église et l'abbaye des Jésuites; 7. Collegium Academicum; 9. Armamentarium — Kendervár; 11. Maison-Gálffy (?); 13. Maison-Gyulaffy; 14. Cathédrale Saint-Michel; 15. Place du marché; 16a. Eglise de la Bienheureuse (en 1711: Saint-Michel); 16b. Rue Saint-Nicolas; 18. Jardin de l'archidiacre de Kolozs, puis jardin du Prince; 19. Églises roumaines. Le plan est réalisé sur la base des cadastrages de Giovanni Morando Visconti, en 1711. Le numérotage dans l'étude et celui du plan correspondant.

ISTVÁN SZAMOSKÖZY
(Stephanus Zamosius)

**Analecta lapidum vetustorum et nonnullarum
in Dacia antiquitatum.**
Patavii, 1593. Laurentius Pasquatus.
Editio facsimile

Signature d'exemplaire original:
Bibliothèque Nationale Széchényi (Budapest, Országos Széchényi Könyvtár)
Apponyi H. 537.

ANALECTA

LAPIDVM

VETVSTORVM,

ET NONNULLARVM IN DACIA
ANTIQVITATVM.

Ad Generosum & Illu-

strem Dominum Volfgangum
Kouachociú, Regni Transyl-
vaniae Cancell. sumú &c.



Ex
Bibl. Com.
F. Szechenyi.

Patavij, Apud Laurentium Pasquatum . 1553.
Superiorum Permissu.

IN STEMMA

Gen. & Ill. Domini
Volf.K. Cancel
larij &c.



Liger æthereos cum Pegasus iret
in orbes
Modo natis Gorgone pennis,
Habuisse creditur leuam

Aera pro terra, rutilantes pro pede pennas:

Ac sidera subter cuncti

Densaq; supra nubila,

Lactea quâ superos ducit uia quaq; reducit

Summi in penetrabile tonantis,

Per mille Cæli imagines:

Omnia conuexi flammantia sidera mundi

Affurrexere uolanti,

Cunctis loco cedentibus.

†

Aureus

Aureus hīc Dēlphin, nitidis hīc urniger undis,
 Et lumina virginis alnæ,
 Totusq; cœlorum choras.
 Quis nitor, aiebant, nostros immigrat in orbes,
 Radians cui certet Apollo,
 Hecatesq; triplicis iubar?
 Alcs humo conscendit equus, recipitq. uolatē
 Compago decemplicis orbis,
 Præana lætum concinens.
 Talis fidereum Te fert super æthera uirtus,
 Et cum uiuace perennis
 VIRTUTE PARTA GLORIA.
 Cui reliquum cedit uulgus, dum tendis in astra
 Per iter Pimplæidos undæ
 Virtutis ala præpetis.
 Sic petitur cœlum, tali sub pondere magni
 Humerus sudabit Atlantis,
 Sic Pelion tanget polum.
 Viue diu patriæ, superiorum munus, & ingens
 Meterei gloria regni,
 Gemina refulgens Pallade.



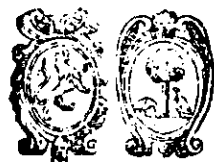
Generoso



Generoso, & Illustri Domino

Volffāgo Kouachocio,

Regni Transiluanix Cancellario
 summo, ac Sereniss. Principis
 Consiliario, domino mihi
 benignissimo.



ELVT I qui
 adificijs ultimas
 imposituri sunt
 manus, Illu--
 stris et Gen. Do

† 3. mine

mine, superliminari vestibulorū
aut portarum preciosa marmora
stematibus lemniscisq; decora-
ta præfigunt, quibus toti structu-
ra elegantiam ornatumq; conci-
lient: Ita dum ego triuialis archi-
tectus, obsoletos hos lapidum titu-
los ac quadam alia eius generis
λεῖψωα, velut cœmenta quadam di-
spersa hac farraginum calce cō-
mitto conglutinoq;, Illustri D.
Tuæ nomē præ alijs imprimis oc-
currit, quod propylæo huius meæ
casula pro ornamento præfigerē.
Nam cum ruditatem huius scri-
pti neq; rerum excellentiæ, neq;
verborum elegantia lectoribus cō-

mendet,

mendet, non ab re à tātī nominis
splendore speravi tenuitatem ope-
ris huius nō leue pondus acceptu-
ram. In quo quidem etsi dubius
animi herebam, par ne esset tan-
tum pyropum Samiæ huic testæ
includere, qua magis deteri quā
illustrari videtur: hanc tamen
animi trepidationem minus qui-
dem liberalem, sed tamen sui con-
sciam, vicit meritorum Ill. D.
Tuæ in me magnitudo, cui non æ-
quualēte antidoro (quid. n. à me
proficisci pōt, quod illi par esse pos-
sit?) sed aliqua saltem grati ani-
mi testificatione respondere, aequū
sanè et conueniens esse duxi. Quæ

propter frontem huius libelli mei
iāq̃ prima subsellia à nomine tã
illustri tamq̃, multis nominibus
mihi venerando occupari volui,
ut & scripto huic decorem conciliarem et benemeritorum Ill. D.
Tua memoriã his qualibuscunq̃
diatribis quodammodo recolerẽ.
Indidit hoc Ill. D. Tua, natura,
ut beneficus in omnes esse velis:
fortuna, ut possis: doctrina, qua
excellis, maiestas, ut studio & amore
prosequaris eos, quos aliqua
literarum commendat opinio.
In quorum numero, etsi me
non colloco, ita tamẽ in me quoq̃
beneficiorum Tuorum torrens
exundavit,

exundavit, ut silẽtio potius ea venerari,
quam verbis decantare satius esse ducam.
Nam antequã Illustris D. Ladislaus Sombo-
rius, (quem pia memoria & honoris causa nomino) parens fortuna
mea, optimẽ de regno Transylvanico meritum spiritum Deo redderet,
iam tum Ill. D. Tua me in cliẽtelam suam recipere beneficijsq̃
cumulare non destitit. Itaq̃ Generoso optimi illius parentis
filio Alexandro Somborio me adiunxit,
ut eius ope & auxilio subnixus,
ac eodem veluti in contubernio degens,
una cũ eo ad Musarum si non penetralia saltem ve-

Fibula

fibula aditus pateret. Ita uestris
auspicijs tanquam casula fortu-
naeq; meae larium tutelarium
benignitate, his perpaucis annis
in hominum luce pro nostro mo-
dulo uersati sum⁹. Verum enim-
vero nihil magis homini propriū,
nihil magis commune cum Deo,
quā benè de alyis mereri. Hūc
animum tolle à superis, ruet totū
uniuersum: tolle à principibus uir-
tis, labascet omne rerum huma-
narum syntagma. Quis uerò p-
ter animi excellentiam, caeteras
quoq; dotes, quas alma uirtutum
mater Sapientia in Te genuit,
non admiretur? Hinc inclytus

Polonia

Poloniae Rex Stephanus, Rex
inquam ille fortissimus idemq;
doctissimus, dum ex praecipuis
Trāsylyaniae Proceribus Triu-
uiros ad regni eius gubernacula
cooptaturus esset, quorum prudē-
tia & sapientia Principis Sere-
nissimi nepotis sui nondum adul-
si inclyta indoles regeretur: Illu-
strem quoq; D. Tuam in princi-
pem hunc Cancellariatus magi-
stratum iam antea alleclum,
Triumuiratus quoq; & primi à
Secretis Cōsiliij munere insignijt,
uic Ill. D. Tuam ueluti mirificū
quendam ac diuinum Geryona
triplici oneri ferundo parem fore
iudicauerit.

iudicauerit . Ita recta à templo
Virtutis ad templum Honoris,
Rex ille magnus & virtutum
& literarum aestimator, praeben-
sa veluti manu Ill. D. Tuam
deduxit. Nec sanè spem pruden-
tissimi Regis destituisi: in tanto
enim theatro collocatus non mo-
do toti illi regno charus, sed et ex
teris admirabilis fuisti, ut non tã
virtus Tua triplici illo munere,
quam virtutibus Tuis triplex il-
lud munus totaq; patria corona-
ta esse videatur. Cuius animum
nullus Vertumnus aliò ab aequo
bonoq; deflexit, nullus Momus
quanquam Lynceus carpere po-

cuius

tuit, nullus inuor quãquã in ista
loco suo dimouere potuit . Cuius
aula velut totius regni concilia-
bulum, bonorum omnium asy-
lum aequitatisq; officina patet :
vnde nulla constitutio, nulla pri-
uatarum publicarumq; rerum
sanctio, nullum diploma, nihil de-
niq; quod è repub. atq; è dignita-
te Principis sit, exis, nisi censu-
rae styloq; Tuo, velut normae
singulari primum subiectum sit :
ad quem veluti ad magistratuum
omnium, post Principem sum-
mum, antistitem, secretiorisq;
Consilij Phœbum, Nobilitas re-
gni vniuersi velut ad oraculum

confugit.

confugit, cuius prudentia & ingenij sagacitate velut oculis emisiticijs regni eius tribunal perlustratur, ne quid usquam hians, ne quid extra modum redundans, ne quid deniq; non loco suo positum in ijs quae dignitatem Principalem spectant, inueniatur: qui deniq;, ut uerbo absoluiam, promus cōdus est omnium eorum, quibus clementia liberalitasq; Principis summi aliorum uirtutes remuneratur. Quae omnia pluribus referrem, nisi scirem Ill. D. Tuam, uirtutis sacrae tacita meditatione potius, quam publica earum praedicatione frui

malle.

malle. Cui igitur magis quam Ill. D. Tuae has antiquitatis exiguas reliquias nuncupem? paucas quidem illas, nec dignas quae tanti Patroni tutelae submittantur: sed tamen qui autorem earum patrocinio haecenus et fauore benigniter dignatus est, nequum est, ut & ea quae ab exiguo cliente proficisci queunt, benignè idem excipiat. Nunc itaq; dum his aliquot diebus, Excellentissimus uir Caesar Cremoninus Philosophicae Cathedrae in hac Academia alter Primas, studiorum nostrorum venerandus praefes, ex more Academiae praelectionibus

praelectionibus publicis & priuatis ocium sed tamen literarium indulget : nos quoq; interim εὐσχολάζοντες , à solidioribus studijs ad hac diuerticula non penitus ἀμεινον excurremus , ut dum vulgus vulgare Lupercalib⁹ his Bacchi festis, suis personis orgijsq; operatur , nos saniore fortassis Bromio perciti hos thyrsos Scholasticos versaremus . Quapropter hos insubidos antiquitatis cineres ex iſeris reuocauimus, quò velut in aprum Troianum multarum genera inſarſimus , ac veteranas has merces nouis auctarijs interpolauimus . Nā cur

hic

his elogijs hac miscellanea non ornem? cum & Aristarchi ὀβελισαὶ non solum ea talibus dictarijs confossuri, sed penit⁹ iugulaturi sint, & scio me à vulgo quoq; consimilibus sermunculis vapulaturum. Sunt quisquilia fateor , quas tamen dum rursamur, velut rimatores qdā arena, gēmas non leues inde eruimus. Gemmas voco paucos priscorum autorum locos vel ostēsos vel explicatos. Nec vero doctis censoribus hic quicquam praeiudicamus, quorum vberibus campis dimetiēdis nostra decem-peda par esse non potest : Sed ut ansam cogitandi de quibusdam

††

vel

vel tantis ingenijs suppeditem, si
tamen ad has minutias indaganda
descendere poterunt. Nec sane
ego aliter fecisse iudicabor, quā
de Diogene illo proditum est. Phi
lippus Macedo bellum Corinthijs
intulerat. Illi protinus hostem
propulsaturi in urbe discursare,
muros firmare, vallos erigere, al
ios scuta sibi aptare, alios baltheo
se cingere, hos tesseram per aciem
prodere, illos agmen explicare, e
quites ad cornu, velites ad statio
nem quisque suam currere, ac sua
rum querque rerum mirum in mo
dum satagere. Quos videns Dio
genes, cepit ipse quoque suum do
lium

lium quod illi gurgustij vice erat,
in urbe sursum deorsumque volu
tare, ac quodam interrogante,
quidnam ageret: Ego quoque, inquit,
quod mearum est partium ago, ne
unus inter tam multos cessator
esse videar. Ita sane dum alij pri
ma nota cōspici sublimia illa scru
bantur, nos quoque velut colligen
dis in litore lapillis aut arena mi
cist hanc operam posuimus, excel
siora illa magni roboris Atlanti
bus relinquentes. In extruenda
domo, fundamenta, columnas, epi
stylia, angulos ac alia maioris
momenti, ipsi architecti ad amuf
sim componunt, cetera opera cal
tit 2 ccm

cē subigunt, camenta conuehunt,
tectoria densant, ac magnis eorū
laboribus hi non magni momenti
ministri, aliquid tamen adiuven-
ti adferunt. Nos quoq; collecta
hac rudera non fundamentis sub-
sternimus, sed subter subgrundas
aut canterios locamus, quā Tela-
mones illi sustineant, casura ni il-
lorum robori innitantur. Si qui
verò sunt tanta duritate ne dicā
diritate pradi, ut ne audire qui-
dem ista sustineāt, his in promptu
erit illam Epictetea sententia par-
tem seruare, τὸ ἀνίσχεσθαι, abstinere.
Prometheus ille cum pro animan-
do humano plasmate ignem de cœ-

lo detulisset, ac Satyrus eum oscu-
lari vellet, admonuit ne mentum
illi admoueret, non enim è re sua
foret: Ita hi Catones asperis Mus-
sis literis initiati, poterunt alteru-
trum sequi, voluntatem. n. in suo
arbitrio sitam habent. Ego potius
dum hac Dacica scribo mirari sa-
tis nequeo, unde fiat ijs in locis tā
insolens rerum domesticarum fa-
stidium, ut huiusmodi reliquias
ad nostra tempora velut ex ma-
gno naufragio delatas, pleriq; con-
temptu potius eleuandas, q̄ memo-
ria mandandas cēseant: qui tum
officio bene perfuncti esse sibi vidē-
tur, si quā maxime, velut in

perirent. Vbi si non oīa, quaedam
tamen uidentur esse alicuius mo-
menti. Tu uerò Gen. & Ill. Do-
mine, cui hoc genus reliquiarum
cordi esse nō dubito, has lapidum
sylvas ueluti absunta messis glus-
mas, paucarum hebdomadum la-
bore coacervatas, primitias labo-
ris mei, accipe libens precor. Et
si forte in ijs concinendis ego Chæ-
rili temeritatem sum imitatus,
Ill. tamen D. Tua, pro sua ma-
gnanimitate Alexander esse ne
desinat. Scriptum est exiguum,
rude, nauci ac penitus tanquam
summi philosophi animal illud e-
phemeron, quod eodem quo nasci

sur die, interit. Nec sanè genium
habet, quem Martialis in uictu-
ro libro requirit. Verum si iudicio
Ill. D. Tua probari uidero, tum
me precium opera fecisse putabo,
atq; adeo iam non hemerobion,
sed polybion fore arbitrabor, nec
minus laetabor, quàm si linenda
cedro aut notanda minio in me-
dium doctorum huius aui protu-
lisssem. Solius aut Ill. D. Tuae
calculus mihi in praesentia qui-
dem sufficiet, quò si aliorū quoq;
bonorum suffragium acceperit,
erit quod mihi iure gaudeam. Si
uerò vulgi, hoc quicquid est truti-
na expendatur, nihil inde prater

*contemptum me reportaturum es
se confido. Tua igitur Ill. D. ut
placeat iterum precor, quod si
fiet, tum, quod ex Seneca didici,
iudicia aestimabo non numerabo.
Deus Ill. D. Tuam toti Regno
Transylvanicae incolumem diu
conseruet. Patavi, Anno
M. D. XCIII. XX. Febr.*

*Gen. & Illustri
D. Tuae*

deditissimus servitor

Stephanus Zamosius.

Generoso & Illustri Do
mino Volfango Ko
uachocio Can-
cellario &c.
*Alexander Somborius
Transylvanus.*



I uacat in tanto grauiorum pon-
dere rerum,
Gloria Carpatici, vir Genero-
se, soli,

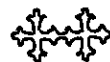
Perlegere è tenui deductas fonte Camanas,
Te duce dicenti pauca, benignus ades.
Si pius Acacides triplicem dum Pallada discit,
Semiferum fertur concinuiffe senem,
Primitiasq. suæ dedit illi iure Camanae,
Auspicio cuius culta Minerva fuit:
Iure tuarum etiam referet præconia laudum
Nostra patrocínio dedita Musa tuo.
Gratia tergemino nam deuinctissima nexu,
Gratia lethæum non subitura uadum,
Sic

Sic animum multo meritorum robore uinxit,
 Vt tibi sit uitæ pars data pene mea.
 Namq; parentales ubi procubere penates,
 Temea ceu ualida fulta ruina trabe est.
 Ac tua tot regni prudentia subdita curis,
 Fouit Orestæa nostra pericla fide.
 Nec mea sola domus tanto fulcitur Atlante,
 Auxilio fruitur Dacia tota tuo. (EPS
 Cōscia magnanim⁹ pmit tibi pectora PRINC
 Batorix fulgens specq. decusq. domus.
 Illius uilibus moderaris sensibus aurem,
 Aulaq. consilio stat benè fulta tuo.
 Talis erat magno grandæuus Nestor Atridi,
 Dulichio talis sub sene Graia cohors.
 Ac uelut armifera sapiētia iuncta Mineræ est,
 Cuius dextra lyram, Gorgona læua tenet.
 Sic animi uirtus te fert super æthera duplex,
 Mistus& excello cum Ioue Phœbus inest.
 Ergo tibi meritò tam multa Pallade tincto
 Exiguum doctus nunc dicat autor opus.
 Et quem Carpatici retinent molimina regni,
 Hæc quoq. sint lectu non onerosa tibi.
 Me quoq. dum Musæ retinēt Antenoris almæ,
 Maxime uir, studio perge fouere tuo.
 Iamq. vale, & longis præuertens Nestora seclis
 Viue diu regno, uiue diuq; mihi.

Patauij, Anno 1598.

AD AVTOREM Libelli,

Georgius Kornis Transylvanus.



I retulit laudem Romani condi-
 tor æui,
 Liviū Ausonia primus in histo-
 ria,

Si Plato ab Actæis meritò decoratur Athenis,
 Si celebrat Samium Græcia Magna senem,
 Aurea iure etiam tibi grates Dacia debet,
 Qui eruis ex eius plurima signa situ.
 O utinam reliqui tam pulchra exempla secuti
 Sic uellent patriam condecorare suam.
 Vnanimi ergo tibi loquitur nunc Dacia uoces;
 Sæpius o tales edere perge notas.



ALIVD.



Vod nunc prodit opus breue
Mōtanæ referens rudera Daciæ,
Nequaquam meritis modis
Exornare potest hæc tenuis lyra.

nam quæ tempus edax diu
Indignis tenebris clauferat, iis modò
Tu reddis nitidum iubar
Præclaris meritis. Hinc meritò pia
Acceptum referet tibi
Transyluania, quòd sic decoras eam.
Ergo macte animi pie
Vir, te & longifluis infere seculis.

Franciscus VVas
Transyluanus.



CAPVT I.

*LAPIDVM OBSOLETAS MEMORIAS
in lucem reuocare, est alicuius momenti.*



Vemadmodum qui
ædificia molun-
tur, ex ruinis parie-
tinisq; absumpta-
rùm uetustate æ-
dium, cœmento-
rum fragmenta, assulas, imbrices,
truncos lateres aliaq; id genus ru-
dera eruunt, quæ in iaciendis fun-
damentis parietumq; coagmenta-
tione operi infarciant, non quò spe-
ciosiorem, sed firmiorē minorilq;
constantem erigant structuram: ita

A sepe

saepe in priscarum desolataramq.
urbium sedentibus ruderibus, con-
sepultas lapidū memorias, ipsasq.
vetustatis cicatrices inuestigamus,
quæ in seriam adhibitæ cogitatio-
nem accessione aliqua ingenium
nostrum, si non implere, certè im-
buere utcunq. possunt. Mars siqui-
dem fatalis ille regnorum omniū
urbiumq; carnifex, æquum se beni-
gnūq. hoc in uno posteritati præ-
bet, quòd cum florem vigoremq.
urbium plurimarum decerpserit,
præclaraq; hominum opera abole-
uerit: memoriam tamen vetustatis,
rerumq; multarum monumenta
ex ipsis cineribus nobis gratifica-
tur, nec totum omnino quod deuo-
rauit, ablumit. Itaq. ipsa etiam uetu-
statis detrimēta, ipsæ urbium quil-

quilæ

2

quilæ rerumq. damna, usum qua-
lemcunq. hominibus præstant, nō
electum sed fato traditum; non se-
cus ac incendium Phaethontis,
quod cum totum depasceretur or-
bem terrarum, idem tamen ipsum
illustrabat mundum. Talium ana-
lectorum adminiculo fulti hac rē-
pestate uiri de re literaria optimè
meriti, multa Latinitatis faucis vll-
nera veluti præsentī quodam alexi-
pharmaco feliciter sanarunt, uoca-
bulis eluxatis genuinas literas, ora-
tioni hiulcæ appositas sententias,
uetustati memoriam, obscuritatē
lucem reddentes. Atq; ideo illi ii-
dem rerum literariarum οὐσχολασται
Curiones, diuersiq. item Principes,
multis in regionibus statuas obso-
letas, titulos scabrosos, cippos, æra

A 2 mar-

marmoraq. squalore obducta , a-
 liaq. uetustatis agalmata, temporis
 iniuria fere abolita, uelut alteri Deu-
 caliones , ex ruinarum sepulchris
 in uitam reuocarunt animaruntq. ,
 lucem illis loquelamq. præstātes .
 Mox etiam iis uelut ex naufragio
 collectis tabulis, peculiare *κατασκευασθέντων*
 ac tutas ueluti fauissas ubi cōserua-
 rentur, attribuerunt. Quorum stu-
 dium, quis est qui non uideat, quā-
 tum emolumentum & subsidii literis
 afferat ? Talis lapidum thesaurus ,
 est uerè *θησαυρὸς* illud in biuio posi-
 tum, uiarum diuersarum rerumq;
 index , quod in literarum monu-
 mentis ob temporum inertiam ua-
 cillantibus, ad sententiæ scopum in-
 dagatores protensa manu ducit ,
 certoq. indicio rem demonstrat ac
 inter-

interpretatur. Si qua uerò unqua-
 regio ruinis multifariis bellisq. la-
 cerata est, certè Thracia Martis pa-
 tria, ac pars olim eius Dacia, Danu-
 bianusq. ille tractus ac finitimæ
 iis prouinciæ, ita semper fuerūt *ἐν τῇ
 τραδίᾳ, ἐκ τῆς γενέσεως*, Herculeisq. laborib. ac
 cladibus continuis uapulauerunt , ut
 non immerito ab Euripide domi-
 cilia Martis sint appellatæ. Qua-
 propter iis in locis multa urbium
 cadauera suæ ruinæ molibus conse-
 pulsa passim uisuntur. Nec libet hic
 earum rerū historiam texere: *ἐκ τῆς
 ἀρχαίας* duntaxat uetera, Apinas inquam &
 Tricas Dacicas, ac uelut ossa urbiū
 passim ex bustis earum collecta ,
 quæ sola Mars funestus reliqua fe-
 cit, desumptaq. ex illis apogra-
 pha, quorum quidem potestas no-

bis est data: digito ostendemus, ac
tanquam Absyrti membra dissipa-
ta, in artus, quâ possumus, redige-
mus.



CAPVT II.

*TRANSYLVANIA EST VETERIS
Daciæ pars, Carpaticis montibus Herci-
niaq; syluæ parti insinuata. Iaxygum regio
non est Transyluania. Plinii locus ostendi-
tur. Strabo emendatur: Tacito lux additur.*



Ransyluania Græcis
Monarchiam obti-
nentibus Thraciæ an-
numerata est, à qui-
bus omnis etiam illa
ora nec cælo nec solo, ut Pompo-
nius ait, tractabilis, ac à reliquo
Græ-

4

Græciæ corpore asperitate mon-
rium & syluarum sequestrata, eo
nomine donata est. A Romanis
scriptoribus Scythiæ Europæ pars
fuit habita, ac Daciæ nomine cele-
brata. Ea olim à Tibisco fluuio ad
Euxinum usq. Pontum, à Sarmati-
cis deniq; montibus ad Danubiũ
usq. fuit protensa, uasta amplaq;
regio. Hodie ea quæ Transyluania
est, uix trientem ueteris Daciæ im-
plet. Ptolemæus præter hanc descri-
prouem Carpaticis etiam monti-
bus Daciam circumscribit, qui à
Sarmaticis montibus orti ultro ci-
terq; radicibus dispalatis in Daciã
descendunt, ubi diuaricati insulari
quasi forma Transyluaniam regio-
nem constituunt, atq; hic iam Car-
pati nomen obtinent, ex Ptolemæi
A 4 descri-

descriptione. Atq. hoc ideo libuit
referre, quòd uideam plerosq. in
Sarmaticorum montium & Carpa-
ti descriptione hallucinari. Itaq;
Transylvanici montes, quibus ip-
sa regio infinuata est, non Carpa-
ti radices, sed ipse est Carpatus. Syl-
varum autem saltus, qui hos mon-
tes undiq. uestiunt, & à quibus re-
gio ipsa nomen sortita est, Herci-
ciæ sylvæ appendices esse, ueterum
testimonia confirmare uidentur.
Cæsar enim lib. 6. comment. Her-
ciniam Syluam in Europa omniũ
maximam in Germania oriri ac re-
ctà fluminis Danubii regione ad fi-
nes Dacorum pertinere ait. Quòd
uerò hodie eius sylvæ magnitudo
tantopere à ueteribus decantata,
continua non est, sed multis ubiq;
longisq.

5
longisq. interrupta spatiis, popu-
lorum inhabitantium, multitudo
effecit quæ excisis syluis supera-
tisq. montibus habitationi eam ac
commodam reddidit. Nec solum
in regionibus temperatis hæc popu-
lorum propago diffusa est, sed & lo-
ca torridæ plagæ præ urentissimo
calore, atq. adeo ipse quoq. inte-
rior septentrio præ uehementi ge-
lu olim inhabitabilia hodie cultu-
ribus non destituuntur, quod expe-
rientia recentiorum manifestè cõ-
probauit. Atq; ita Aristotelis & ue-
terum de iis sententia uera esse po-
test. Non enim illis seculis, sed po-
stea habitari cæpit, populorum p-
pagine omnes terrarum partes oc-
cupante. Fuit olim Dacia florès
non opibus tantum & summis Re-
gibus

gibus, sed & urbibus. Ptolemæus celebriora eius opida XLII. fere enumerat. Nunc uix paucarum uel ruina superest. Primus Traianus eam Romano imperio adiecit, uictorq. ac interfecto Decebalo Rege, in præuinciæ formam redegit, quam ducentis fere post annis Galienus amisit, ac iterum se illa ab Imperio Romanorum uindicauit, libertatq; pristinæ asseruit. Sicut autem Euphrates ab Oriente fatalis fuit imperii Romani terminus, ultra quæ infauis semper auspiciis processu est: Ita à Septentrione Danubium, & non multo tempore Daciam, fortuna illorum potentia obices posuerat. Has autem Dacias non soli Daci, sed aliarum etiam gentium promiscua multitudo olim inhabitauit,

rauit, ut Sarmatarum, Getarum, Bastarnarum Iazygum, aliorumq. item, quorum & Ouidius exul toties meminit. Iazyges uerò qui & ubi fuerint multi inquirunt, nec ab re. nam uix eorum uel memoria superest amplius. At fortassis non difficile inueniri possunt. Ptolemæus enim qui Antonino imperante uixit, regionem Iazygum Tibisco fluuiio, Danubio item & Sarmaticis montibus comprehendit. Quod terræ spacium non est aliud, quam mediterranea illa & campestris Ungariæ pars Danubio Tibiscoq; fluminibus interiecta. Non igitur rem satis uidentur assecuti Geographi huius temporis, quorum pleriq; Iazygum regionem Siebenburgum, hoc est, septem Castra seu Transyluaniam

niam esse statuunt , cum hæc ipsa olim fuerit ueteris Daciæ, non lazygiæ pars . In lazygum regione ponit Ptolemæus Gormanum , quod hodie Cassouiam dixerim, si Geographorum filii non repugnabunt. Ii certè falluntur qui Claudiopolim Transyluanix esse annotarunt, cum & eleuatio poli & situs regionis toto cælo repugnent . Claudiopolim esse Zeugma Ptolemæi multi lapides in Transyluania docent. In mediterraneis lazygum obsoletæ gentis oppidum adhuc remansit , lazbrin, idest lazygum fons Germanica nomenclatura. Ex his Plinii locus, lib. 4. cap. 12. nat. hist, excuti potest, qui Dacorum à lazygibus pullorum in interiora montium Carpatiorum sic meminit:

Cam-

7

Campos & plana lazyges tenent, montes verò & saltus pulsī ab his Daci, ad Patissū amnem à Moro. Patissum autem intelligo fluuium Tissum seu Tissam, Ptolemæo Tibi scum dictum. ociosè prima syllaba Pa in Plinio adiecta est . Quàquam ne næuus aliquis occupauerit locū, vt innumera alia in Plinio, dubitari, potest . Itaq; si liceat in Curiam Criticorum hanc coniecturam inferre , legerim : *Pulsī ab his Daci ultra Tisum amnem ad Moros.* Pro quorum postremo vetus lectio in Plinio habet *Amoros*, quod verbum diuisis syllabis legendum est , *ad Moros* . Moros autem fluuius est Daciæ , idem adhuc nomen in vulgo retinens. Tacito Marus, quē

mor

mox citabimus. Tibesis apud Herodotum in hoc eodem climate ponitur, qui Tibiscus esse putatur, etiā si descriptio non penitus quadret. Apud Ammianum verò Parthiscus legitur voci Pliniana cōsimilis. Dacorum & Iazygum descriptio, quā Plinius ostendit, ad mentem Ptolemæi apprimè quadrat. Nec vero Daci poterant à Iazygibus pelli ad Parthissum animum à Moro, nisi ipsi pulchres tenuissent partem Occidentalem ad Tissem fluvium. Ex qua Ptolemæi & Plinii consideratione, locus quoq; ex Strabone lib. 7. castigari potest, qui ait, *Getas mediterranea occupare ab occidente Germaniam versus & Istri fontes*. Atqui ad Istri fontes, qui in media

fere

fere Germania oriuntur, Getæ nunquam habitaverunt, cum ea Europæ pars ab omni ævo Germaniæ fuerit attributa. Pro Ἰστρο itaq; τίσση legendum esse, res ipsa liquidò demonstrat. Oritur enim Tisus in montibus Carpaticis, quibus Daci & Getæ terminantur. Et facilis fuit lapsus, notissimi fluminis nomen p̄min⁹ noto ponere, vocabuli quoq; lineamentis non multum repugnantibus. Deinde verò Danubius ad fontes suos Ister non est dictus, cū hoc nominis in Pannonia tandem ad Taurunum assumat, ubi Græcis vicinior, à quibus Ἰστρος dictus est, multa fluminum rapina onustus delabitur. Extat lapis ad Vlpianam Traianam, in quo Tibissi & Danaui (sic enim scripta sunt) præfectura, Pontif.

Pontifq; Traiani cura legitur. Is ad
latus urbis, quàm amphitheatrum ma-
gnifici rudera spectantur, habetur:

M. PAPIRIO M. F. COR.
PRAEF. COH. I. PANN. IN DACIA
PRAEF. RIPAE. TIBISSI. DANVVII.
CVRATORI. PONTIS. AVG. IN MOESIA.
II. VIRO. POP. PLEPSQ. IULPIA TRAIA.
SAR. PATR. H. M. P.

Ex quo & distinctio Volaterrani ue-
ra esse uidetur, qui Mœsiam hanc
Dannubio uicinam, eam uerò quæ
in Asia est Mysiam dici contendit.
Transyluania autem nullos adue-
nas, uti ferè omnes montanæ regio-
nes, indigenas uerò fluuios multos
habet, è quibus Moros Plinii est, ut
diximus. Iam uerò & apud Tacitū
lib. 2. Annalium, siquid obscuri-
tati illi locorumq; & gentium cali-
gini,

9
gini, cōiectura opis afferre potest;
Marum & Cusum flumina ultra Da-
nubium, inter quæ Maroboduus &
Catualdus Regū milites fuerant col-
locati, hos fluuios Dacia oriundos
intelligo. Quorum prior Marus,
& nomen ad hanc ætatem in uulgo,
& literas in libris integrè retinuit.
Posterioris autem primam syllabā
tempus deprauauit. Nam cum supe-
rioribus seculis T literæ columna in-
ferior, in C formam incuruata & su-
perne linea imposita à librariis scri-
pta fuerit, inde nēui origo nata est,
ut pro Tissum, Cusum (quod nul-
quam est) irrepsit. Si itaq; in do-
ctorum urnam hunc calculum po-
nere liceat, sic locū Taciti legerim:
*Barbari utrunq; comitati, ne
quietas provincias immixti tur-*
B barēnt,

arent, Danubium ultra inter flumina Marum & Tisum locatur. Quę regio, Dacorum fuit & Iazygum, qui & Iazi à Procopio & Ouidio dicuntur, quę gentes omnes hodie perierunt, uel in Sarmatarum aliorumq. populorum familiam degenerasse putantur. Beatus Rhennus per hunc Cusum qui apud Tacitum legitur, Chrysium Dacię fluvium, qui nunc Keres appellatur, intelligi uult. Cuius auctoritati non inuitus assentio. Et potuit ex Chrysio seu Chrusio in Culum corrumpti id uocabulum. Porro Marus fluius Getarum, apud Strabonem Marisus est, qui tamen non in Danubium, ut Strabo uult, sed in Tisum proximè Danubium sese exonerat. Maris fluius in hoc eodem tractu

ponitur

10

ponitur ab Herodoto, quem fluuiū Agathyrlorum esse dicit in Istrum fluentem. Agathyrsi autē Scythię siue Dacię fuerunt populi, quorum multas nationes Plinius enumerat.



CAPVT III.

DACIA ROMANORVM FUIT COLONIA.

Vnde Palacherum reliquia. Siculorum nomen futile commentum est. Transyluanorum Siculorum diaglyphica scriptura. Ptolemaus excutitur. Vlpia Traiana Dacia, non est Corona urbs. Decebalis cum Traiano bellum. Columna Traiana Romę Dacici bellis sculpturis ornata.



Daciam hanc, qua de locuti sumus, Romanorum fuisse Coloniam, præter

B 2 vere-

rum scripta vrbiũ , quoq; multarũ
cadauera testantur , ex quarum se-
pultis ruderibus lapides plurimi Ro-
manis characteribus notati hodie
eruuntur. Extat in aula Sereniss. Pri-
cipis lapis literis fossilib. exaratus,
in quo Dacię & urbis Metropolis
Vlpię Traianę memoria sic extat .

IMP. CAES.
M. ANTONIO GOR-
DIANO PRO FELICI
AVG. PONTIF. MAX.
TRIB. POT. II. COS. PP.
COLONIA. VLP-
TRAI. AVG. DACIC.
SARMIZ. METROP.
DICATISSIMA NV-
MINI MAIESTATI
QVE EIVS.

Et ad Vlpię Traianę rudera lapis a-
lius, ubi Marci Antonini ex cogno-
mento philosophi, & Dacię prouin-
tię titulus legitur.

Imp.

IMP. CAES.
M. AELIO. ANTONINO
PIO. AVG. PONT. MAX.
TRIB. POT. XVI. PP.
CVIVS NVTV ET AVSPI-
CIIS PROVINCIA DACI-
CA GVBERNATVR. M.
SVRRIANVS PR. PR
NVMINI EIVS.

In uico quoq. Vlpiae proximo, Da-
ciae prouinciae, Iassiorum & Daco-
rum militum talis legitur memo-
ria:

EX VOT. XXX.
MAGNO ET INVICTO IMP. CAES.
T. AELIO. HADRIANO. ANTONINO
PIO. AVG. PONT. MAX. TRIB. POT.
XVI. COS. III. PP. PRO SALVTE ET
FELICI PONT. MAX. ET ANNIAE (D
FAVSTINAE AVG. CONIVGI. C. CLO-
VI. PRAEF. M. DACORVM. IASSIOR.
HANC STATVAM IN AVRARIA
HVMINIBVS MAIESTAT. Q. EORVM
Ac alii quoq. lapides paslim mani-
festę ostēdunt, Romanas Colonias

B 3 cam

eam regionem inhabitasse, à quibus
varijs bellorum tempestatibus for-
tunaq. loci dispersæ in eo tractu su-
perunt Valachorum familiæ, quæ
sanè gens nunc soli nata servituti
nil est aliud quam Dauorum Parme-
nonumq. turba, ut non temere ue-
terum Dauorum regionem vna cū
fortuna occupasse uideatur. Hi nec
oppida nec patentes campos, sed
gurgustiola duntaxat mapaliaq; in
faucibus montium habitant, tripar-
titorum Transylvaniæ populorum
ultimi, ac fortasse nequissimi. Nec
eos quisquam Colonos Romanos
fuisse unquam censeret, nisi lingua
originem proderet, quæ licet tot se-
culorum spacio in catalectum quā-
dam degenerauerit, non obscure ta-
men Latinus sermo in ea agnolci po-
test

19
test. Quinetiam sese adhuc Romæ-
nos appellant, cum tamen nihil Ro-
manæ indolis habeant. Verus La-
tina lingua, in quatuor præcipuas,
longeq; discrepantes dispersita est
dialectos, in Italiam, Gallicam,
Hispaniam, & Valachicam.
in quarum singulis Latinæ linguæ
vestigia non dubijs indicijs elucēt.
Nec mirum fuit gentes toto cælo
terraq; disstas, ab origine suæ lin-
guæ tam procul discessisse, nec .n.
mutuo commercio verborum uti
ob regionum interuallum potue-
rūt. Itaq; ut olim Græcia in quinq;
dialectos, sic hodie plerq; linguæ
in varias sensim diuaricantur lo-
quendi formas. Dicti sunt Valachi,
non à Flacco, ut Bonfinius & alij
comminiscuntur: sed quia ab ori-
gines

gines eorum à Pannonibus Olaz
vocantur, hinc Olahi, ac additis li
teris tandem Valachi sunt dicti.
Fit autem sæpe ut in vernaculo in
digenarum idiomate, peregrinas
originationes imperiti linguarum
confringant. Ita idem Bonfinius
Sekelos Transylvanos, à Siculis, qui
buscum nihil habent commune,
indigitat: cum certam ex patria
lingua teneant vocis originem, qui
bus sek hel, sedium seu comitiorum
locum significat. Quam vocem
vtri barbaram ad comitia literarum
dictaturæ ille citans, ac in Latinæ
linguæ nobiliorem tribum intrude
re volens, in Siculos μεταμόρφωσε, ver
naculi verbi idioma prorsus abo
lens. Cui etiam lepidam fabulam
intercalavit, metu Caroli Magni,

¹³
ne internosci possint, olim illos mu
ratis sedibus & nomina commutaf
se. Verum Carolus cum ijs ne hi
lum quidem vnquam pugnavit.
Temporum enim ratio, si quis cõ
putet, multis seculis repugnat.
Eorum regiuncula etiam hodie in
septem sedes est diuisa. Quæ etsi
non coniectaria, sed penitus ὁφθαλ
μοφανῆ sunt, has tamen nullius oble
ctamenti ἐπιφύλλιδας nõ vestigare,
nisi viderem quosdam securos ve
ri, magna cum autoritate sed non
sine futili corybantismo, annalib⁹
quotidie eas nugas intrudere. Super
est apud hos in Transylvania, ge
nus quoddam vernaculum scriben
di, qd̄ ab ἀρχαιογόνους eorum Scythis,
iam inde per multa secula posteri
tati traditum, ac ab Oriente in Eu
ropam

ropam illatum retinetur. Sicut au-
 tem linguarum dissimilitudine
 Asiatici ab Europæis heriscuntur,
 ita & literarum notis scribendiq;
 forma per omnia dissident. Nam
 cum Europæi dextrorsum elemen-
 torum figuras ducant, Asiatici si-
 nistrorsus suas pingunt *αριστερῶς*.
 Ex his duabus scribendi formis cæ-
 teræ etiam in toto orbe ut originē
 habent, ita & motus qualitatem al-
 terutram sequuntur. Sola Siculo-
 rum scriptura noluit eas leges imi-
 tari. Ea enim non ultro citroq; uti
 Græca & Hebræa, sed initium à
 summo faciens, horum se capes-
 sit, literis deorsum tendentibus ac
 ram subtili complexione implica-
 tis, ut paucissimis multa absolua-
 tur sententia. Itaq; non scriptorio
 sem

¹⁴
 semper atramentō, sed particulis ob
 longis fustellisq; in quadrum dola-
 tis, cultelli cuspide veluti stylo li-
 teras confecti hærentes insculpunt.
 Quod genus *ὀγκυρογραφία* cum ijs-
 dem priscaſum literarum notis hu-
 cuſq; temporis penes illos reman-
 ſit. Talis typi exemplar perquam
 vetuſtum integro volumine in bi-
 bliotheca Magni Ducis Hetruriæ,
 Florentiæ hodie extat, mirandis ſa-
 nè & incognitis Europæ literarum
 notis, charta libri non eſt opiſto-
 grapha, ſed aduerſa tantum parte
 conſcripta: verum ita ob ſubtilita-
 tem papyri tralucet omnes literæ,
 ut auerſa quoq; parte non minus
 quam aduerſa legi pariter queant.
 Non è lineis chartis, quales hodie
 in uſu, ſed Nilotica papyro volu-
 men

men constat, nec calamo est exaratum sed typo impressum, vbi verbum *ευσοχία*, dependulæ, singulâribus lineis per quælibet interstitia insertis, inter se se distinguuntur. Nec verò ipsi tantum characteres, sed totus etiam codex multam vetustatem omnibus argumentis præ se fert. Vt iam desinant gloriari Europæi de sua cassiterographia, nuperrimè inuenta, cum hic liber ante multa secula impressus literis huic orbi incognitis, Scythas eius rei autores manifestè proclamet. Quod & Paulus Iouius ab Oriente per Scythas ad Europæos venisse rectè iam pridem scripsit. Dacorum porro & Iasiorum memoria, quæ in hoc lapide citatur, ita obsoleta est, ut non horum solum, sed & aliarum

15
liarum gentium, oppidorum, fluminum, regionum nomina penè exincta sint. Et qui uetera omnia ad recentiores posset accommodare appellationes, nã ille magnus Apollo inter literatos, inq. *αρχαιολογμένων* Senatu dictaturam merito capessere possit. Tantas enim totus terrarum orbis hac ultima mundi Chiliade mutationes accepit, ut pene aliud à uetere uideri possit. Nam & ipsa Latina lingua & imperii olim parces Italia, uix uel nomina habet, quæ prius habebat. Iudea lustrum est, non Iudæa. Quid? in ipsa Græcia, quæ omnibus terris se imposuisse nomina gloriabatur, Græciâ quæras, nec tñ inuenias, usq. adeo non aliena tantum, sed & sua nomina amisit. Ita & Dacia uetus quæ fuit, hodie
Tran-

Transyluania, Transalpina & Modauia est. Quarum prior à syluarū ambitu cui est insinuata, altera ab alpium dorsis, tertia à Mæotide palude cui adhæret, quasi Mæotauia dicta fuit, quæ nunc Modauia nuncupatur, etiam si Bonfinius & Volaterranus secus ariolentur. Dacorum, lazygum aliorumq; indigenarum sedes lacunosas aduenç Vngari nuper inuolarunt, prioribus illis vel eiectis vel in seruitutem missis. Porro Transyluania (ut & hoc obiter addamus) per simplex scribendum est. Nec enim necesse est hic in literis *πλεονάζειν*, uti nec fit in transcribo, transpicio, transcedo, &c. Quid? quod legitima orthographia y quoq; Græcorum illinc explodit. Silua enim Siluanus

&

& pluraq; huius familiæ uocabula per i Latinorum scripsit antiquitas, quod ex inscriptionibus uetustis non dubiè constat. Qui uerò à Græcorū *ἐλν* id uerbū deducūt, non tā uocis originē, quàm naturā rimari uidetur. Daci autē Dauī & Dani iidem fuisse putātur, ex quib. serui apud Comicos Latinos habentur uti apud Græcos ex Lydis & Mysis. Et extant apud Ptolemæum oppidorum nomina, Dauorum incolarū nomen referentia, ut Sergidaua à Dauis & Sargetia amne dicta, ubi & hodie Deua Synonymum castellum in editissimo iugo situm est. Hæc oppida *ὁμοιοτάλευτα* Singidaua, Comidaua, Sergidaua & plura quæ Ptolemæus habet in daua desinentia, gentis eius genelin demonstrare

re

re videntur . Quanquam sunt qui pro daua dana scribant. Sed utrūq; cum antiquitate rectè conuenit, nā Dauī & Dani vnius gentis nomina Synonyma esse dicuntur. Atq; ideo & Danubium Cato dictum esse vult, quòd ei Danæ gentes accolæ nomen impresserint . Lapidum verò reliquæ in Dacia , daua ostendunt dici oportere . Lapis truncus propter Sacellum Ostrohienſe (is vicus est Vlpia Traianæ proximus) Sergidauensis oppidi nomen sic habet .

AVL. CRIS.
VOLT.
XIII.
LORVM INIVRIA ET . .
NIS VIOLENTIA
DIRVPTVM. POPVLO
PLEBIQ. SERGIDA
VENSI RESTITVIT.

Cuius

17

Cuius lacunæ sic fortasse repleti poterunt : *Aulus Crissus (è tribu) Voltinia , præfectus legionis tertiadecime Gemina , pontem bellorum iniuria & amnis violentia disruptū &c.* A Traiano qui eam regionem in provinciæ formam redegit, dicta est Vlpia Traiana Metropolis Daciæ, quæ antea Sarmiz Aegethula dicebatur . Victo enim Decebalo Rege , primus Traianus illuc coloniam deduxit, Dione teste, regiamq; eius de se nominavit. Eleuationem vrbis, Prolemæus, qui ea florente vixit, facit long. grad. 47, 50. latitud. 45, 15. Eius hodie nihil præter ingenia rudera priscam magnificentiam testantia superest , quæ collabente

C Romano

Romano imperio ipsa quoque deleta fuit, nec unquam postea restau-
rata. Ita enim quædam urbes factæ
quodam sunt ἀπολίθου, ut nunquam
ex interitu resurgere valeant. Ea o-
lim in medio Daciæ fuit sita, nunc
limes est Transylvanicæ Pontum
versus. Scholiastici qui eam in
Ptolemæo Coronam urbem Tran-
sylvanicæ annotarunt, tam longè à
vero absunt, quam Ulpia à Coro-
na. Nam nec poli ratio respon-
det, nec ætas Coronæ, quæ Ulpia
longè recentior est. Nunc ad eius
rudera viculus est Valachorū Gra-
distia. Ruinæ ipsæ vocantur ab acco-
lis Varhel, id est, Arcis locus: nec
procul inde aliæ ruinæ, corruptæ
ex Decebalo nomine, Veczel ap-
pellatæ. Ibi lapides Romani partim
eruti,

18
eruti, partim sua ruina detecti, eo-
rum temporum memoriam refe-
rentes multi conspiciuntur, è qui-
bus unus est ad delubrum vetus,
quod marmoribus rudi opere in-
solum depactis circumseptum est,
eius apographum sic habet.

IMP. CAES. DIVI NERVAE
TRAIANO HADRIANO AVG.
PONT. MAX. COS. III. PP.
CVIVS VIRTUTE DACIA IMPE-
RIO ADDITA FELIX EST
M. ARRIVS Q. R. COL. VL-
PIAE TRAI. SARMIZ
DEVOTVS NVMINI EIVS
EX VOTO P.

Hic est Traianus ille principium
omnium Romanorum laudatissi-
mus, quem Nerua sibi in imperio
successorem adoptavit. Is Nerua
hic Diuus appellatur, quo titulo
C 2 impe-

imperatores non nisi vita defuncti ornabantur. Soli Augusto viventi adhuc diuini honores sunt habiti, idq; adulatoriè. Semper. n. sunt, qui circa principes *ἡγοικιδίζασσι*. Inde Horatius ad Augustum:

*Præsenti tibi maturus largimur honores,
Iurandaq; tuum per numen ponimus aras.*

Verum enimvero 'Deum honor Principi non ante habetur (inquit Tacitus) quam agere inter homines desierit. Itaq; hodie floccos legunt palpones quidam ex paludamentis Imperatorum, qui Diuorum nomine eos viuos insigniunt. Traianus ob Decebalum Regem Daciæ victum, Dacicus cognominatus est, quorum bella Dio descripsit. Ac Decebalus quidem primo certamine victus, certis conditionibus

nibus pacem à Traiano impetrauit, seq; illi submisit. Quem non multo post à fide data deficientē, nouo bello Traianus aggressus est. Is cum iterum victus esset, & vereretur, ne Romani ex recenti victoria regnum quoq; inuaderent, stragemate perquam astuto est usus. Nam arbores succidens, earū trunco armis instruxit, vt procul armorum faciem redderent, quibus deterriti Romani, recesserunt tanquam victi. Sed postea cum à Traiano multis prælijs ita esset attritus, vt amplius spes non superesset, ne hosti lætorem faceret victoriam, sibi ipsi vitam ademit, cuius tamen caput Romam postea perlatum est, & Dacia in potestatem populi Romani redacta, Traia-

nusq; in eam coloniam deduxit. Sed antequam Decebalus mortem sibi conscisceret, Traiano cum armis victricibus urgente, in ipsa rerum desperatione, ne victori una cum regno thesaurum quem opulentum habebat, relinqueret; totū in imo Sargetiæ amnis vado, opportuno astu recondiderat. Deriuato enim fluuio, terraq; altius defossa, omnem thesaurum, ac preciosissimas quasq; & delicatissimas res in cuniculosum eum fornecem congeslit, saxilq; prægrandibus ac aggeribus ita communijt, ut ne humectari quidem posset, quicquid infra recondideretur, mox amnem auersum in pristinum alueum reduxit. Captiuos quorum opera ea in re vltus fuerat, ne index quis-

20
quisquam superesset, ad vnum omnes interfecit. Bicilis æqualis amicus Regis, & cui vni omnia confilia sua Decebalus credere solitus erat, post illius interitum Traiano aurum patefecit. Ita Decebalus à Traiano primum, mox etiam à se se victus, vitam pariter regnumq; reliquit. Maluit se vita priuare, quā inglorius viuere, qui iam regno & solio priuatus erat. Magnanimi enim principes, vbi fortuna virtutem eorum superauit, maluerunt semper vitam amittere, quàm noua ignominie accessione eam conseruatam contaminare, aut hostibus prostituere. Ita & Atila Rex, in pugna Catalaunica cū vario antecertamine sæpe cum Romanis conflixisset, vbi vidit se actius pre-

mi, desperata fere victoria, struem
in castris è congestis iumentorum
clitellis incendi iussit, ut si victus
omnino ab hoste foret, insiliens
pyræ combureretur, ne vivus vel
mortuus triumphum Romanorū
regio corpore honestare cogeretur.
Est aut Sargetia amnis apud
Dionem, vulgo Strig dictus, qui
urbem Regiam Deceballi fere per-
stringebat, nominis prisca vestigia
qualiacunq; adhuc retinens. Eius
amnis limpidus, quo ruit magis
quam fluit, in Matum proximè
Deum illabitur. Huius Dacici bel-
li simulachra pulcherrimo artifi-
cio cælata hodie Romæ visuntur
in cochlide columna Traiani, cu-
ius pugnae seriem isthic expressam
non sine voluptate spectauimus.

Columna

Columna est in altum assurgens,
in cuius fastigium intus per 158.
gradus ascenditur, cochleæ instar
gyro perpetuo sentim circumeun-
do. Foris verò ex marmore ab imo
ad summum usq; anaglyphicis
sculpturis, Traiani cum Deceballo
certamen ostenditur. In imo est
Danubius viri barbari imagine,
caput habet arundinibus circum-
plexum, ac ex vrna cui cubito in-
ninitur flumen effundit. Mox se-
quitur pontis ædificium, quem
Traianus in Danubio faciendum
curauerat, magnifico mirandoq;
opere. Undatum sese crispantium
glomi intra pilas colluctantur, sur-
gentiq; ac fornicati pontis imago
exhibetur. Postea sylux excindun-
tur, quibus itineribus exercitus

Traiani

Traiani in Daciã irrūpat. Nec mo-
ra certamē cōmititur, iustaꝑ; serie
omnes belli euentus illic cælati ui-
suntur. Hinc supplex Decebalus ad
Traianum deducitur, eumꝑ. pro-
stratus ad pedes ueneratur, ac pa-
cis conditiones accipit. Mox rebel-
lanti bellum iterum infertur, Dece-
balus cum toto exercitu dispala-
tur, caput mortui palo affixū por-
tatur. Hinc eius regia Sarmiz arie-
tibus ballistisꝑ; oppugnatur & ex-
pugnatur. Cæteraꝑ; omnia Traia-
ni facti monumenta mira arte ibi-
dem expressa cernuntur.



Caput



CAPVT IIII.

PONS TRAIANI IN DANV BIO.

*Numi Traiani, quorum hypotyposis pons
idem est. Vlpia Traiana Sarmizegethusa,
Deceballi regia. Locus in Pandectis restitui-
tur. Aethusa cur dicta sit Sarmiz. Oui-
dij exilium, & sepulchrum. Titi Lini la-
pis epitaphicus. Aegethusa. Sarmata unde
dicti.*



Vltia Traianus præcla-
ra ac perquam ne-
cessaria ædificia cū
Romę tum in pro-
uinciis crexit, uias,
portus, circos, ac alia plurima. Sed
omnem admirationem superat pō-
tis ædificium, quo bellum in Da-
ciam moturus Danubium construa-
uerat,

uerat, ut merito inter septem orbis
miracula hoc octauum accenseri
possit. Eius pontis pilæ ex Dionis
descriptione fuerunt XX. ex lapide
quadrato, singulæ abiq. fundamē
tis altitudine pedum CL. latitudi
ne pedd. LX. distantes inter se inter
uallo CLXX. pedd. Ac hoc qui
dem opus præter incredibilem sū
ptum, eo plus admirationis habet,
quod in flumine tam uasto, vortici
busq. pleno, & cuius fluxus aliò di
ueri nō poterat, erectum sit. Eius
pilarum uestigia, ueluti anathema
quoddam posteritati dicatum, su
persunt: quæ & ueterum in extru
endo immensum laborem ostē
dant, & posteris socordiam expro
brent, ac doceant nihil esse quod
humana industria perfici non pos
sit,

23
sit, si modo non ignauæ maius o
peri adhibeantur. Huius pontis
uerè magnifici architectura etiam
numismatis impressa ad posterita
tem transmissa est. Extat Traiani
numus in quo facie uisitur Impera
tor satis honesta, barba ac mysta
ce decenti, capite leniter comato
laurea coronato, tēnia qua laurea
est astricta, retro dependente. Cer
uicem habet nudam, epomidem
toga uelatam, cum titulo breui:
TRAIANVS HADRIANVS
AVG. COS. III. PP. Altera numi
patis muliebri simulacrum habet,
uestem magna ex parte humi su
sam, manus utriq; exporrectas.
Eam sequuntur quadrigæ curren
tes, iūctę bireto in lenos radios di
stincto, infra literæ rem interpre
tantur:

rantur : VIA TRAIANA. pontem hunc Danubii haud dubiè ostendentes . Muliebre simulachrum Nympha, est Danubii typus : manus eius discapedinatae latam fluminis uoraginem, birotum & quadrigae tutum super aquas iter denotant. Sed in alio eiusdem numo manifestius hæc eadem indicantur: ubi cameratus ac in semicirculo ductus fornix, aquæ in fluctus glomeratae ac subterlabenti impositus est, cui Nympha uirgineo habitu superinsidet, rotam curulem genibus impositam sustinens, cum his in margine notis . SECVRITAS DACIAE . Et inferius: S.C. id est, senatus consultum . Põs nimirum denotatur, quem obsecuritatem Daciae possidendae, & sui

exerc-

24

exercitus commoditatem Traianus erigendum curauerat, metuens ne Danubio congelato frigoribus, Romanis qui trans flumen essent, bellum inferretur, quod si eveniret, nec pontones transitum præberent, ut posset per eum copias suas Traianus in Daciam traducere. Est & tertius eiusdem Traiani numus qui hinc imaginem Imperatoris habet cum titulo: IMP. CAES. TRAIANVS. HADRIANVS. AVG. P.M. TR. POT. COS. III. PP. Illinc muliebrem effigiem habet humi residentem, genibus paulum exporrectis, quorum dextro rota radiata sustinetur, manibus apfidi seu orbili impositis. Ipsa respicit, ac sinistra columellas ternas Obelisci instar fastigiatas,

stigmatas, in sūmoq; tripartito diuisas, infra uerò se se contingentes ac basi quadratæ impositas completitur. Literæ marginem in hemicyclo circumscribunt . A N N. DCCCLXXIII. NAT. VRBIS CIR. CON. Hoc est, anno 874 natalis urbis, Circus conditus est. Infra uerò, S. C. Pontis Traiani imago est, uua cum Circo Romano, numismati impressa. Nympha sedens ac rotam tenens, Danubius est curribus transitum præbens . Quamquam potest tota numi effigies ad Circum Maximum referri, quæ Traianus collapsum restituit, maiorēq; reddidit atq; pulchriorem, ut Dion scribit , inscripsitq; in eo , se perfecisse ut Populo Romano sufficeret . Mulier itaq; sedens

25
dens ludorum Circensium imago erit . Circe enim (ut Græci aiunt) prima hoc genus spectaculi instituisse dicitur. Rota genibus imposita significat quadrigas in Circo circū metas currentes . Terni obelisci , sunt ornamenta in Circis Soli posita . Atq; hæc quidem libuit de ponte Traiani referre, quod nō nihil ad monimenta prisca Daciæ videatur pertinere. Traianus postquam Decebalum regno pariter & vita exuit , regiam eius , Vlpiam Traianam de se cognominauit , quæ antea Sarmiz vocabatur , cui etiam alterum nomen addidit, fuit Æthusa, ac postea Ægethusa, ac coaceruatis nominibus priscis & recentibus, dicta est Vlpia Traiana Sarmiz Ægethusa. Hæc enim
D omnia

omnia passim in lapidibus veris
 ibi videntur. Brettæ qui vicus
 et ad annem Sargetiam in ædib⁹
 Cistrophinis, hæc inscriptio in mar
 more legitur.

SEVERO PIO
 COLONIA VLP
 TRAIANA. AVG.
 DACIC. SARMIZ

Ibidem & hoc: I.O.M.
 ET FORTVNAE SECVNDÆ
 CAES. M. ANTONINI. IMP.
 M. LICINIVS. COR. II VIR
 COL. DAC. SARMIZ ET FLA
 MEN DIALIS SIGNVM IO
 VIS EX VETVSTATE RE
 STITVIT.

Ægethusæ verò memoria in comi
 tatu Huniadenfi ad viculum Vala
 chorum Korneld, Vlpia proximi
 mum, propter fanum, in rubro
 marmore, sic superest:

Imp.

IMP. CAES. ANTONINO²⁸
 PIO. AVG. COLONIA
 SARMIZÆGETHVSA.

In Pandectis quoq; Iustiniani, ff.
 de censib. leg. 1. §. 9. Zarmizege
 thusæ Coloniæ & reliquarum men
 tio fit, his verbis: *Indicia quoque*
Zernensium Colonia, à Diuo
Traiano deducta iuris Italici est.
Zarmizegethusa quoq; eiusdem
iuris est. Item, Napocensis Co
lonia, & Apulensis, & Pata
uicensium vicus, qui à Diuo Se
vero ius Colonia impetravit.
 Vbi pro *Indicia*, In *Dacia* esse
 legendum, Excellenriff. Guidus
 Pancirolus, in Academia inclyta
 Patauensi iuris cathedræ Primas,
 D 2 admo-

admonuit, eiusq; lectionis Pandetas Florentinos archetypos testes citauit. Quod cum tanti viri auctoritas persuadet, tum verò totus orationis contextus manifestè postulat. Porro Æthusa dicta est, à Colonis Græcis Byzantinis. Nam & Byzantium, quod nunc Constantinopolis est, Æthusam fuisse olim dictam Volaterranus ex Græcorum monumentis testatur. Tota namq; Thracia, & quæ illi adiacet Dacia, Græci iuris olim fuit, Græcæq; viles esse incolæ eius lingua, præter alios Ouidius quoq; testatur, quod isthic exulante, Dacos & Geras Græcis mistos fuisse, ac linguæ Græcæ qualiacunq; vestigia ibi adhuc superfuisse ostendit, lib. 5. Trist. eleg. 2.

Mista

27

*Mista sit hæc quis inter Græcosq; Getasq; . Et:
Graiaq; qd Getico uicta loquela sono est.*

Quin & coloniæ Græcorum meminit, Trist. 3. eleg. 9.

*Huc quoq; Mileto missi uenere Coloni,
Inq. Getis Graias constituere domos.*

Eam coloniam Plinius Miletopolim, Ptolemæus Metropolim appellat. Quin & Srephanus Metropolim urbem ad Pötum collocat. Alibi quoq; Ouidius de Græcis inter Geras habitantibus,

*Hic quoq; sunt, inqt, Graia (qs crederet) urbes,
Inter inhumana nomina Barbaria.*

Ouidij autem seculo nullos in Dacia Valachos habitasse, manifestius est, quàm ut ostendi debeat. Nec enim Colonia ullæ Italicæ isthuc

D 3 tunc

tunc deductæ adhuc erant, quæ
Traiano imperante primum tra-
ductæ sunt. Tum verò Ovidius
quoq; testatur, Latinæ linguæ nul-
la ibi tunc fuisse vestigia :

*Vnus in hoc populo non est, qui forte latinè
Quelibet è medio reddere verba queat.*

Quia vero hic locus Ovidio exule
magis, quàm incolis nobilitatus
est, liceat hanc pagellam tanti poe-
tæ memoriæ dicare. Eum Cæsar
Octavianus, Augustus postea di-
ctus, in Pontum relegauerat. Cau-
la-exilij & ab se semper, & à vete-
rum plerisq; , tres libri amatoris
artis esse perhibetur. Quod genus
scripti, pro more eorum tempo-
rum, fortassis etiam nostrorum,
licentiore oblectamine à poetis ede-
batur.

batur. Sed vero cōsentaneum est,
reliquorum poetarū æmulatione
impeditum esse, ne princeps poeta-
rum sui tēporis (Virgilius .n. iam
antea è viuis excesserat) clementiā
Cæsaris exorare posset. Semper .n.
κεραμὸς κεραμὶ κοτίει, καὶ τέκτονι τέκτων.
Figulus figulo inuidet, faber fa-
bro, vt Heliodorus ait. Itaq; hunc
ille argentario auo, astipulatore
patre natus Phalaris, ciuem & ge-
neris nobilitate longè se illustrio-
rem, & doctrina clariorem & vi-
tæ integritate conspectiorem, exi-
lio illo septennali mactauit. Qui
iple non solum reus legis Iuliæ, q̃
auunculus eius tulerat, suamet &
ille lege postulandus: sed & Scati-
nia damnandus, ea vicia, quorum
iple officina erat, in hoc longè me-

liore viro , atroci pœna contra legem Valeriam præterq; Senarus suffragium illata , mulctauit . Sed ita siue natura siue hominum vicio comparatum est , vt insolentissimi homines, quorum in alios potestas est , ipsi grauioribus sceleribus inquinatiores, eiuldem vicij , quod in se est , in alijs seueri sint castigatores. Quanquam autem omnis veniæ impetrandæ via apud Cæsarem fuerit illi interclusa, mitiores tamen illo & humaniores Getæ multa cum beneuolentia & studio profecuti sunt, quod in Tribus ipse passim testatur. Nam licet quandoque vt suorum malorum pondus exaggeret, in Getarum mores & feritatem inuehat: sæpe tamen aliàs de eorum in
le

29
se amore testimonium perhibet . Itaq; in Ponto lib. 4. eleg. 9. , & 14. libertate se à plebe Senatq; Getarum esse donatum , insignibulq; Poeticis ornatum , iulq; municipij attributum , veluti eorum in se beneuolentiæ hosterium describit. Mortuus esse fertur ingrauescente iam ætate , anno quinto Tiberij, Calendis Ianuarijs, anno ab vrbe condita 771. Cum Seruator Christus esset annos natus xxi. Quo die & quo anno Titus quoq; Luius historiographus , Patauj in patria mortuus est, autore Eusebio, & humi conditus est sed incrematus. Nam eius ossa (u modo sunt *παρὰ τὴν πόλιν*) superiore sæculo Patauj reperta sunt, lapsiq; sepulchralis in Basilica fori splendori
ma ,

m, cum eius imagine positus est,
rem inscriptione vetustissima atte-
stante, quam & propter veneran-
dam antiquitatem, & οὐκ ἔτι vtri-
usq; fatum ascribere libuit.

V. F.
T. LIVIVS
LIVIAE T. F.
QVARTAE L
HALYS
CONCORDIALIS
PATAVI
SIBI ET SVIS
OMNIBVS.

Eusebius scribit in Chronicis, Ovi-
diū Tomis oppido Mœsię inferio-
ris esse sepultū, quod nunc Tomos-
var esse putatur, in finibus Dacię,
etiamsi in eo describendo varij
sint veteres. Pontanus autem in lib.
de Magnificencia cap. 15. tradit

ex ore Georgij Trapezuntij, ³⁰ To-
mitanos Scyrhas Ouidio poetę vi-
ta defuncto, collata è publico pe-
cunia, propter ingenij nobilitatem
cymbon magnificè struxisse ante
oppidi portam in loco maximè
celebri, quamvis ille & peregrinus
esset & ab Augusto Cæsare proscri-
ptus. Verum hanc vtriusq; conie-
cturam recentiorum experientia
emendavit. Scribit enim Gaspar
Bruschius, anno 1508. Ovidij se-
pulchrum lapideum, cameratum,
epitaphioq; ornatum in oppido
Sabaria, patria Diui Martini Epi-
scopi, esse inuentum. Id oppidum
in Pannonia superiore Ptolemæus
ponit, cuius meminit Plinius,
Antoninus in itinerario, Ammia-
nus & alij. Credo autem eum nom

vno in loco semper constitisse, sed
 in Pannonias quandoq; diuertis-
 se, et tædium solitudinis leuaret do-
 ctorum virorum consortio, qui
 isthuc ex Italia frequentes ventita-
 bant, vbi eum tandem mors in-
 sperata oppresserit. Porro Aege-
 thusa dicta fuit ab Aegeo vel Re-
 ge vel deductore eius Coloniz.
 Quin & αἰθιαῖα atria & xylos por-
 ticulq; περιύλας significant, vt di-
 cta sit quasi Ægei regia. Ita factum
 vt certis temporum interuallis Re-
 gum quilibet, à se eam denomina-
 ri voluerit, vti postea & Traianus
 idem fecit. Sarmiz autem fuit Rex
 Dacię vetustissimus. Numisma e-
 ius argenteum in Dacia visum est,
 sed ita vetustate detritum, vt pau-
 cas literas Græcas, calq; fere absu-
 ptas

31
 ptas haberet. ΑΡΜΙΖ ΣΙΑΕ Id erit for-
 tassis: ΣΑΡΜΙΖ ΒΑΣΙΑΥΕΞ, Id est, Sar-
 mis Rex. Altera numi facies apri-
 caput sagittam mordicus tenentis
 ostendebat. Hoc & Seruianorum
 Dardanorumq; Regum, qui Ma-
 cedonię proximi regnarunt, insi-
 gne olim fuit. Apud Curium ex-
 tat, Alexandrum Magnum primo
 regni sui anno Illyrios, Trib illos
 qui postea Bulgari sunt dicti, &
 Sirmum Getarum Regem superas-
 se. Quem ego hunc Sarmin esse
 opinor. A quo & regio inferioris
 Pannonię, cum oppido homony-
 mo Sirmium dicta est. Ab hoc e-
 tiam rege Sarmide video Sarmat-
 as priuscos Dacię incolas esse ap-
 pellatos, quasi Sarmitas, quos po-
 stea Græci & Latini poetę Sauro-
 matas

matas inserta syllaba dixerint, atq;
 ideo apud Stephanum Syrmata
 quoq; dicuntur. Nam Græculato
 res quidam qui à lacertinis oculis
 hoc nomen deductum volunt, Græ
 corum ambitionem fouere uiden
 tur, qui nominum omnium ori
 gines sibi uendicant. Quasi uero
 περὶ γροφῶν illi fuerint omnium mor
 talium primi, ac non potius ma
 trix illa linguarum omnium & gē
 tium Hebræa mundo coæua, in
 qua Sar Princeps est, Sarim Princi
 pes, & mezach fortitudo, unde fa
 ctū Sarimiz, quasi dicas principem
 fortem. Regibus imprimis conue
 niens epithetum. Quin etiam ab
 Aegethula uel potius à Gethula
 quæ urbs Lybiæ est Stephano, Ge
 tæ quoq; Europæi ut originem ita

&

32
 & nomen sumfere, unde & Getu
 li Africani, qui omnes à Gether
 nepote ipsius Sem, ut ἀρχαιολόγοι
 ex sacris coniectant, primordiam
 & nominis & sui acceperunt. Ve
 tustas enim illa quo propius ad o
 riginem Hebræam omnium na
 tionum & linguarum parentem
 abfuit, eo plura antiquitatis monu
 menta in rerum uocabulis reti
 nuit. Nunc cum inera uerborum
 omnium in tam discrepantes lin
 guas partitorum confusio occupa
 uerit orbem terrarum, in paucis
 videmus primigenias uerborum
 originationes. Doctissimus Or
 telius hallucinari putat Taurinū,
 qui integrum urbis nomen absq.
 additione reliquarum syllabarum
 Aegethulæ, Sarimiz esse uoluit.

Verum

Verum plures in Dacia lapides sententiae Taurini suffragari videntur antiquum urbis nomen Sarmiz tantum fuisse, cui postea reliqua accesserint.



Caput



CAPVT V.

SARMIZEGETHVSÆ NOMEN IN lapidibus. Triumviri monetales. Numus M. Plancij. Q. Ciceronis. Coactor auri. Numus C. Catonis. Traiani. Volmerium oppidum.



I la urbis Traianae nomina, quae retulimus, leguntur in marmore ad uicum Korneld, Vlpiae proximum, prope sacellum, sed è primis eius uersibus quaedam literas deleuit uetustas. Inscriptio, hoc qui sequitur ordine, exarata est:

E C. Curt.

C. CVRT.
 OLLIVS. TROGVS.
 IARVM. CVRANDARVM. . . .
 QVAESTORI. VRBANO. . . .
 INTER. TRIBVNICIOS ADIV. DAD.
 PRAETORI. PEREGRINO. IIII. VIRO
 TVRMIS. DVCENDIS. PRAEF. VME.
 (NI DAIDI.
 CVRATORI. VIAE. CLODIAE. AN.
 (NIAE. CASSIAE.
 GIMINIAE. LEG. IMP. ANTONINI
 (AVGVSTI PH.
 LEG. XXX. VAL. VICT. PROCON
 (PROVINCIAE.
 COLLIAE. LEG. PRI. IMP. ANTON.
 AVG. PII.
 PROVINCIAE. DACIAE
 COL. VLP. TRAIANA. DACIC.
 SARMIZEG. PATRONO.

Prouincia Collia, quæ hic nomina-
 tur, à collibus dicta est, nunc Trā-
 salpina, quod ibi iam montium
 procerorum dorſa deſidentia in-
 colles & cliuos deſināt. ut eo quoq;
 tempore

tempore pars illa Daciæ montana,
 aliam habuerit à reliqua appellatio-
 nem. Mentio quoq; fit viarum,
 quæ totam quam longa est Tran-
 ſyluania, olim muniebant. Ac uia
 quidem Clodia ſeu Claudia ea eſſe
 putatur, quæ Claudiopolis urbis
 territorium ſecabat. Annia erat,
 quæ Eniedinum, unde & op-
 pido nomen remanſit, perſtringe-
 bat. Caſſia ultra Apulum ſeu Al-
 bam, Vlpiani Traianam uerſus du-
 cebat. earum uiarum ueſtigia nūc
 quoq; multis in locis ſuperſunt.
 quæ cap. 9. paucis referemus. An-
 nius autem prænomen fuit Roma-
 norum, uia à ſe dicta uel ſtrator
 uel inſtaurator. Huic elogium non
 diſſimile, ſed breuius ad idem ſa-
 cellum literis uncialibus in mar-
 E 2 more

more rubro annotatum sic legi-
tur :

C. CVRTIO. C
POLLIA RVFIN
TRIBVNO LATIC
LEG. XIII. GEM. IIIVIR.
A.A.A.
COL. VLPia TRAIANA
DACIC. SARMIZ.

Hoc est, *Caio Curtio*, *Caij filio*,
Pollia Rufina, *tribuno laticla-*
uiali, *praefecto legionis Tertiade-*
cima Geminae. *Triumuiro Au-*
ri, Argenti, Aeris, etc. Trium-
uitorum enim monetaliū fuerat,
æris, argenti, auriq, conflandorū,
idest, cudendorum signandorūq;
potestas, vt Pomponius de Ma-
gistraribus Rom. tradit: non so-
lum

35
lum Romæ, sed etiam in prouin-
cijs & Colonijs. Quorum tituli
non tantum in lapidibus, sed & in
nummis leguntur ijs literis. A. A.
A. F. F. Marci Plancij Triumui-
ri numus eundem typum habet. Cu-
ius altera pars effigiem habet hu-
mero tenus apparentem, cui toga
circumfusa est, ceruice opima &
oblonga, caput ac mentum Ro-
mano more tonsum, oleagina, vt
videtur, corona redimitum. Titu-
lus coronario circulo faciem am-
bit: M. P L A N C I V S III. VIR.
A. A. A. F. F. idest, Auri, Argenti,
Aeris flandi, feriundi. Altera nu-
mi facies equitem habet pederen-
tim incedentem, cui hinc astat di-
ua, cornucopiæ porrigens: pe-
rigraphe est: SECVRITAS VR-

BIS . Vbi vrbis Romæ tranquillitas, rerumq; abundantia ostenditur. Extat & Q. Ciceronis M. F. Numus, cuius in vna parte Vestę effigies est, velata caput calantica humeris tenus demissa . Illinc laureę insertę literę decussatim transfusaq; posita leguntur: Q. TVLLIVS M. F. CIC. IIIVIR. A. A. A. F.F. Triumviri seu Treviri (sic enim expressè vtitur Liuius eo verbo in XL.) triplices fuerunt, capitales, Mensarii, Nocturni, vt Pomponius tradit. Mensarii seu monetales erant, qui numularijs & monetę omnis generis formęq; cultoribus pręerant, tam Romę quam in Prouincijs. Nec mirum; In Dacia tot lapides & numismata Triumvirorum monetaliū titulis

36

tulis esse signata, cum vti hodie, ita olim promptuarium ac veluti fauissa totius ferè Europę fuerit. Nam non solum arrugię inexhausta metallorum copia scatent, vbi quandoq; rudis auri grumi millenarum drachmarum inueniuntur, sed & fluuii aurea ramenta balucelq; vbertim trahunt, vt iam pœtę suos Tagos Pactololq; sileant. Quia ergo pars hęc Dacię veluti cōpédiū totius orbis auro argento æreq; locuples semper fuit, ideo Romanorum quoq; Imperatorum tēpore in hac prouincia ex fodinis magna auri vis colligebatur, adeo vt nunc quoq; numismatū priscorum reliquis vber illa sit regio. Atq; ideo auri magis quam alius metalli pensionē & vectigal hinc

fieri voluerunt, non sequentes maiorum suorum decreta, qui, Plinio referente, pro auro argentum semper deuictis gentibus imperitarunt. Tordæ in suburbio ad Boarium lapis humi proiectus Auri Lustralis coactorem sic habet :

D. M.

P. AELIO T. F. QVAEST. R.
AVRI LVSTRALIS COACTORI
AC CIVITATIVM VOLMERII ET
PETOVII CVRATORI. Q. LAE
LIVS. AESOPIVS. B. M. M. P.

Idest, bene meriti manibus posuit. Coactor auri dicebatur, qui & Collector. Lustralis autem additur, quod singulis lustris, idest, quinto quoque anno vectigal ex prouincijs pendisset solitum, ut ex historiis Romanis notum est. Et hic aurum lustra-

le

³⁷
le vocatur, tributum regionis ordinarium. Porro verbum Coactor pro collectore auri, & in Cicerone pro Cluentio extat. Et Suetonius in vita Vespasii. coactiones argentarias quendam factitasse scribit. Lapis quoque; Romanus in Viridario Magni Ducis Florentiae idem habet:

TITO STABE PIO
CANDIDO. COACTORI
ARGENTARIO VIATOR
CONSVLARIS ET PRAEF.
SIBI ET CLAVDIAE
STRATONICE VXORI.

Dicti sunt iidem & exactores auri, quod nomen habetur in ædibus ubi Theatrum Marcelli conspiciatur, Romæ.

Apol-

APOLLINI AVG.

SACR.

FELIX AVG. LIB. OPTIO

ET EXACTOR AVRÆ ET

ARGENTI ET AERIS.

Albæ vero in Transylvania sic :

TI. SERRANVS EXACTOR
A.A.A.AVG. AESCVLPIO
SVPER SALVTE CONIVGIS
CRISPINILLÆ B. M.

M. S. F.

Sed & Caii Catonis numus tale quiddam demonstrare videtur. Is effigiem suam habet galea imposita ac in formam petasii Mercurii, alis utrinq; geminis insignita, munitam. Ab occipite bacilli quidam sunt transuersim positi, ac velut arundines, internodiis distincti.

Inscriptio subest : C. CATO. Al-

tera

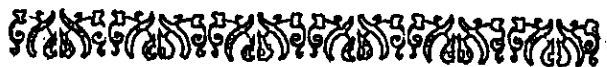
38
tera facies numi diuam habet palli ad læuam brachium suspensa, limbo humi diffuso, cui libella in dextra est æquo libramine propendens, cum literis idolo sublatris : AVR. PVR. Quod nimirum vel auri puri mensor, vel saltem purificandi ac aurariarum fodinarum præses fuerit. Galea alata bellum summa celeritate confectum, aut certe facialem significat qui fidei publicæ in provincia præerat, & per quem iustam indicabatur bellum, si imperata ab hostibus non impetrabantur. Mox per eundem reimpetrata fœdera pacis sanciebantur, Aeq; ita nuncii & interpretis partes obibat, quo munere & Mercurius inter deos & homines fungi dicitur. Arundo gemina

in

in formam crucis decussatim posita, mensura haud dubiè est siue limitandarum fodinarum, siue metiendi auri argentiq; laminularum. Cuius quanta semper in Dacia fuerit copia, ostendit à tot annorum centuriis montium nunquam satis exhausta ubertas. Est & Traiani nuntius in quo abundantia Daciae notatur. Eius pars altera Cere rem habet, quæ stans dextra cornu copiae spicis plenum, laeva tabellam habet manu sublatam. Subscriptio est: ABUNDANTIA DACIÆ. Quo indicatur regionem Dacicam frumenti feracem, leges accepisse Romanas. Nam Ceres ut frumenti ita legum inuentrix esse dicitur, unde & θεσμοφορος à Græcis, legifera à latinis poetis est dicta. Ideo nimirum

39
mirum quod litigiosis agrorum limitibus illa primum leges præscripserit. Nec hodie maior vlla de re inter agrestes concertatio est, quàm de finibus agrorum & territoriis. Ouid *Ipsa dedit leges alimentaq; mitti terris.* Porro Volmerium quod in lapide Tordenti paulo ante citauimus, virbis nomen fuit, quàm Sargetia amnis ex Vlpiae claustris per angustias montium elapsus in Marum se inuoluit. Hi montes nunc quoq; ab accolis Volomiri iuga appellatione vetusta vocantur, à Valamerio Daciae Rege. Nam Valamir, Theodimir, Vidimir Dacicas & Geticas esse voces, cum barbarus earum sonus, tum historiæ Gothorum testantur. In eodem tractu

ſtu eſt & Veczel vicus, à Decceba-
lo Rege dictus, cuius vocabuli ru-
dera qualiacunq; adhuc habet.



CAPVT VI.

AQVÆDUCTVS PLPIANI
ueſtigium. Lapis militaribus eloḡis inſcri-
ptus. Numus Arrij, & C. Curtij, corona
militares, haſta pura, haſta graminea. Cē-
cero demonſtratur. Aquila Romana candi-
da fuit. Vexillum Lunargenteum. Praefe-
cti alarum. Nota 7. qua centurionem ſi-
gnificat.



VLP I A Traiana ſub
demiffa ex altis mō-
tibus lenta planicie
ſita, inq; amphithea-
tri vel coronæ ſpeciem iugis per-
petuis

40

potuis eircumſepta fuit. Eius regiū-
culæ inteſtina planicies ſargetia a-
mne riuulorumq; aliorum iugi ſca-
turigine pellultratur Ad vrbiſ rui-
nas, extat aquæductus cuniculato
opere facti ueſtigium, cuius vnda
diſſipatis canalibus præcipiti im-
petu vagans, ruinas temere alluit,
vbi lapis ad prima mænia hac in-
ſcriptione viſitur.

C. MARIVS DRVSVS. C. F. PR PR
DICTVS EX PROVINCIA DÆCICA
TRIBVNVS LATICLAVIALIS PRAEF,
LEG. XII. G. FONTIVM AQVARVMQ.
COELESTIVM EX MONTIB. DELABE-
TIVM TORRENTI SVFFLAMEN HIS
MYRIS FOSSAQ. OPPOSVIT ET AD
PLANA PERDVXIT.

Proprætorum erat cura reficiendo-
rum fontium, pontium, aquedu-
ctuum,

stuum, viarum, idq; genus alia-
 um rerum Reipub. commodum
 pectantium. Ii missi ex vrbe Ro-
 na, regiones in prouinciæ formâ
 redactas, cum imperio obtinebât.
 Dicitur autem Tribunus Laticla-
 uialis, qui ex numero Senatorum,
 qui latum clauû gestabant, lectus
 est, ac in prouinciam cum pote-
 state missus. Quid verò Latus cla-
 uus sit ex Romanis historiis notû
 est. Porrò Tribunorum laticlauia-
 lium post Consules & Legatos ho-
 nor erat maximus. Iis demandaba-
 tur præfectura aliquot cêturiarum
 militum, quibusdam mille. Talis
 præfecturæ monumentum militari-
 b⁹ honorib⁹ & elogiis insigne Al-
 bæ Iuliæ conspicitur, qđ in aula Præ-
 positi, q̄ vocant, hac serie legitur.
 C. Iul.

C. IVL. C. F. THEVEST
CORINTHIANO. PRÆ
COH. VII. GALL. TRIBVN
COH. I. BRITT. ITEM VEXIL
DACOR. PARTHIC. CUI
OB VIRTVTEM SVAM
SACRATISSIMI IMPER. CORO
NAM MVRALEM HASTAM
PVRAM ET VEX. LVNARGENT
INSIGNE DEDERVNT
PRAEF. ALAE CAMPA. Q.
IDEM ∞ VIXIT ANNIS
XXXIX.
MARCIVS ARRIANVS
ET IVLI. CLINIAS ET
PISONIANVS HE
REDES F. C.

Coronæ militares variæ quidem
 illæ, sed octo tamen præcipue fue-
 runt. Triumphalis, obsidionalis,
 F ciuita,

ciuica, muralis, caſtrenſis, naualis, oualis, oleagina, de quibus multa Plinius, Gellius, Plutarchus, alij. Illæ prinitus ex rudi paruoq; conſtante materia, gramine, herbis ac arborum frondibus contexebantur. Verum creſcente poſtea opulenta Romanorum ex auro omnes fiebant, atq; ita credo militibus gratiores fuerunt. Ita C. Lælius præfectus claſſis apud Liuium a Scipione ob rem fortiter geſtam corona aurea, ac XXX. bobus donatur. Sicinius verò Dentatus, Achilles Romanus cognominatus, ob ingentem fortitudinem, octo aureis coronis donatus eſt, de quo legatur Gellius & Plinius.

In numiſmatibus quoq; antiquis viſuntur Imperatorum Romanorum

⁴⁸
manorum coronæ, quale eſt Marti Philippi, cuius in vertice diadema eſt in ſenos radios cuſpidatim diſtinctum, humeros ipſe toga circumfuſa velatos habet. Titulus eſt IMP. IVL. PHILIPPVS AVG. Altera parte diua ſtat copiæ cornu in ſiniſtra, in dextra haſtam tenēs. Inſcriptio, FELICITAS TEMPO. Hoc imperante, ſeculares ludi milleſimo ab vrbe condita anno ſunt celebrati Romæ, vt Sex. Aurelius ſcriptum reliquit. quod per felicitatem temporum innui hic videtur. Aurum autem Imperatoribus triumphaturis in coronam decernebatur, quod in diadema conſlatum triumphans ſolenni in pompa geſtabat. A quibus deinde omnes Europæ Reges ad hæc
F 2 VIQ;

usq; tempora coronarum vsum
acceperunt. Nam Asiatici Reges
alio diadematis genere impens
initiantur. Pulcherrimus etiam
Arrii familiae numus extat, in quo
figura purae hastae, coronae mura-
lis, & clathri conspicitur. Eius pars
altera imaginem habet, capillitio
crispante, malis leniter barbescen-
tibus, cum inscriptione: M. AR-
RIVS SECVNDVS. Illinc autem
corona muralis est tenuis deorsum
vergentibus, & clathrus. In me-
dio horum hasta, cuius apex in bul-
lâ culminatur, ut indicetur puram
esse non ferro cupidatam. Sunt
autem clathri portarum munimen-
ta, ex lingis transuersis cancella-
timq; iunctis urbium valuis oppo-
sita, unde & iaculati in hostem, &
eorum

43
eorum imperus arceri possit, qualia
claustra etiam hodie in urbium
portis videre frequens est. Hic nu-
mus docet, hunc Arrium secundum
corona murali, puraq; hasta dona-
tum fuisse ob virtutem suam singu-
larem, quod clathrorum portam ab
hostibus irruentibus fuisset tu-
ratus. Externus quoq; lapis, puram
hastam aliaq; fortitudinis orna-
menta testatur, quem Fulvius Vr-
sinus in familiis Romanis citat;
sed eius principia deorsum tempo-
ris iniuria, quem vel ideo libuit
huc inferere, quod Traiani & De-
cebali bello superati memoriam
continet: eius exemplum tale
est.

M̄P.CAESAR.NERVA.TRAIANVS..
 DACICVS. GENTEM. DACOR. ET
 (REGEM DECEBALVM
 BELLO. SUPERAVIT. SVB EODEM
 (DVCE. LEG. PRO. PR. AB
 EODEM. DONATO. HASTIS. PVRIS
 (VIII. VEXILLIS VIII.
 CORONIS. MVRALIBVS.II.VALLARI
 (BVS.II.CLASSICIS II.
 AVRATIS. II. LEG. PROPR. PROVIN-
 (CIAE BELGICAE LEG. LEG. I.
 MINERVIAE. CANDIDATO. CAESA
 (RIS. IN PRAETVRA
 ET. IN. TRIBVNATV. PLEB. QVAE-
 (STORI PROVINCIAE
 ACHAEIAE. IV. VIRO. VIARVM CV-
 (RANDARVM
 HVIC. SENATVS. AVCTORE. IMP.
 (TRAIANO. AVG.
 GERMANICO.DACICO.TRIVMPHA
 (LIA. ORNAMENT.
 DECREVIT. STATVAMQ. PECVN.
 (PVBLIC.PONEND. CENSIVIT.
 Numus

44
 Numus quoq; C. Curtij, illinc Tra-
 iani faciem habet cum titulo, hinc
 autem virum semiacentem, cubi-
 to innitentem, ac flumen ex urna
 effundentem. In vola sinistra co-
 num pineum tenet, supra corona
 iacenti imminet, cum titulo : C.
 CVRTIVS. M. TREBONIO.
 Quibus literis indicatur, eum cum
 M. Trebonio auri argenti ærisq;
 conflandi & feriundi triumvirum
 fuisse in Dacia, ac corona victrici
 ab Imp. Traiano esse donatum.
 Vir ὁλοχόος cum cono, Daciae sym-
 bolum est. Sic enim provinciae
 in potestatem pop. Romani reda-
 ctæ olim figurabantur. Ita hodie
 Romæ visuntur simulacra multa
 fluviotorum indigenarum exterarū
 regionum, ut est Ægypti in Vati-
 F 4 cano

cano, vbi vir iacens Nilum vrna
effundit, adiuncta lphynge pecu-
liari Ægypti animali. Alibi Tigris
effunditur, qui Armeniam iudi-
cat, Tigride animali addita. In
Capitolio vir similiter Tibrim ef-
fudit, ubi & lupa & gemellis. Nec
tantum statuarij, sed & Poetæ ta-
libus argumentis fluuios designât.
Ouid. de Acheloo, lib. 8.

Nixus cubito Calydonius amnis:
Et lib. ix.

Cum sic Calydonius amnis
Cœpit, inornatos redimitus arun-
dine crines.

In columna quoq; Traiani Ro-
mæ, Danubij hypotyposis hæc ea-
dem conspicitur, quam cap. 3. re-
tulimus. Est & aliud coronæ mu-
ralis monumentum in vico Ostro-
hiensi

hiensi Vlpiz vicino ad sepulta-
ras. ⁴⁵

C. RVTILIO. COCLITI. C. F.
VIRO GYMNASIARCHAE
LEG. IMP. CAES. M. AVR. ANTONINI
AVG. PROPR. DACIAE HONORVM
OMNIVM CANDIDATO. PRAEF. LEG.
XIII. G. DONATO. SACRA. CORONA
MVRA LI OB REM FORTITER GESTA
IN EXPEDITIONE DACICA S. P. Q.
VLP. TRAIA. SARM. PATRONO
DE REP. B. M. P.

Eiusdem argumenti est lapis ibi-
dem alius, qui in congestis reme-
re saxi, quibus sacellum cingitur,
sic legitur sed mutilatus vetusta-
te.

M. Licinio

M. LICINIO MUCIANO CENS.
 CRESCENTI EQ.
 NIS VII. & XIII. G. DONIS DONATO.
 TVTEM ET FORTITVDINEM.
 BELLO DACICO. AB. IMP. TRA-
 (IANO
 CORONA VICTRICI. PVRA HASTA.
 (TOR
 QVIBVS. ARMILLIS. PHALERIS. 7.
 (COH
 I DAC. VIGIL. 7. COH. VII. PR-
 (PRIMI
 PILARI. ALAE. CAMPANAE. DEX
 CVRATORI REIP. EADEM PLEPS
 ORDOQ. TRAIANEN. PATRONO
 B. M. P.

Eius corruptela sic fortasse restitui
 potest: *Marco Licinio Mucia
 no Censori, Crescenti, Equiti,
 praefecto Legionis Septimae et De*

cima-

⁴⁶
*cimatertia Gemina, donis dona-
 to etc. Centurioni cohortis pri-
 ma Dacica, Vigili. Centurioni
 cohortis septima praetoria. Primi
 pilari ala Campana dextra etc.
 patrono bene merenti posuit.*

Hic est Mucianus ille, qui à Tac-
 to lib. 3. hist. Dacos rebellantes
 opposita sexta legione repres-
 sinitur. Vbi pro VI. num VII.
 sit legendum (quoniam hoc pa-
 rum referat) schola doctorum iu-
 dicet. Certè VII. frequens in lapi-
 dibus Dacicis, VI. nescio an vspici
 memoretur. Præter coronam mu-
 ralem aliâq; ornamenta militaria
 hastam quoq; purâ hoc & prius
 marmor habet, quæ etiam erat p-
 claræ virtutis holumentum, & or-
 namentum.

namentum. Sicut & hodie lemni-
scatę galatę sic vocant in Archiuis
Principum) tamisq; ac stemmatis
ornatę, virtutis dantur insignia.
Pura hasta dicebatur ferro priua-
ta, qui donabantur emeriti & de-
functi bello milites, quo verbo &
Virg. in 6. Æneid. vltus est.

Ille, uides, pura iuuenis qui nititur hasta.

Sic hodie summis & insignibus
viris purę hastę cum vexillo epi-
taphico ad tumulum suspendun-
tur. Ornabantur olim illę militū
hastę frondibus aut graminibus
vbi re memorabiliter confecta eā
à Principe accepissent. Quapro-
pter par erat coronarum & hasta-
rum ratio. Sicut ergo coronam ob-
sidionalem si consequebantur, qui
hostes

47
hostes ab obsidione propulsaue-
rant: ita hasta graminca us solis da-
batur qui æque præclare de Rep.
fuissent meriti. Quę ratio in mu-
rali, nauali, castrensi ac reliquo co-
ronarum & hastarum genere ob-
seruabatur. ac tandem illo vita de-
functo in templo aut Basilicis sus-
pendebatur. Ita & heroibus sum-
mis, qui i genus humanum præcla-
ro aliquo merito illustrauerāt, pri-
sci mortales tholo & ad alta la-
quearia templi, virtutis insignia,
corollas, arma, tabulas, aliq; ana-
themata suspendebant. Aut etiam
ipsi post exactos militię labores i-
dem faciebant, atq; ideo de Ante-
nore Virgilius: *Et genti nomen
dedit, armaq; fixit Troia.* Atq;
hic locus facit ad intelligentiam
loci

loci Ciceronis in Nona Verrina ,
 vbi furta & sacrilegia Verris enu-
 rans , hastas gramineas ingentes
 in templo non tam ornamenti quàm
 memoriæ gratia positas, ait à Ver-
 re fuisse sublatas. Vbi non satis ap-
 positè, ni fallor, pro verbo grami-
 neas (quod verbum tanquam sup-
 positiciu, contextum Ciceronis
 in suspicionem adduxit) fraxineas
 substitutum à quibusdam legitur,
 cum vera lectio possit esse grami-
 neas, hac quidem, si doctis pla-
 ceat, interpretatione, quam retu-
 limus. Vexillum porro Lunnargē-
 teum, quod hic extat, Lunę instar
 candidum, aut Luna argentea in-
 signitum significat, aut certè A-
 quilam, quæ præcipuum signo-
 rum militarium fuerat, Lunæ in-
 star

48

star candentem argenteamq; in-
 telligit. Nam illis Imperii tempo-
 ribus, Aquila in vexillis candida
 erat, Cicerone teste in prima & se-
 cunda in Catilinam, ac Portio La-
 trone in eundem, orationibus. Po-
 sterioribus autem Imperatorum
 seculis, candor ille Aquilę in ni-
 grorem est conuersus, funerali im-
 perii labentis aut certè impridem
 collapsi omine. Luna Vexillis ad-
 hibita (nam & hæc in monumen-
 tis Romanis inuenitur) singularis
 imperii imago erat, illudq; Ho-
 meri respiciebat :

οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη. ἢς κοίρανος ἔσται .
Cōplures regnare maius est: Rex unus est.

Sic etiam Byzantinus ille, Lunar-
 genteis vexillis & dextera gladiū

vibrante, vtitur. ac nostris Imperatoribus subinde dictitat: Vt vnus Deus & vnus Sol, sic vna Luna & vnus Imperator sufficit mortalibus. Character autem qui in marmore est, π -χιλιδες, idest, Tribuni militum nota est, qui repositente mille viris quandoque præerat. Sic enim Mille antiquitus scriptum esse, ex vetustate ipsa demonstratum à multis est. De præfectis alarum, turmarum, legionum, Romani scriptores quantum satis est, habent. Ad latera singularum legionum in acie trecenti equites collocabantur, quibus legiones tanquam alis claudabantur. Horum dux præfectus alarum vocabatur. Talem in bello civili, Ciceronem, Marci Ciceronis filium

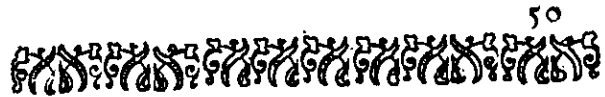
49
filium fuisse, in secundo Offic. bonus pater tradidit: Quo in bello (inquit ad filium) cum te Põpeius alæ alteri præfecisset, magnâ laudem & à summo viro, & ab exercitu consequere, equitando, iaculando, omnia militari labore tolerando. Verum hoc parentis summi testimonium, ille $\kappa\upsilon\pi\alpha\lambda\lambda\omicron\mu\alpha\chi\omicron\varsigma$ gulæ luxuriæq; indulgens turpiter postea contaminauit. Cumq; ebrietate certaret cum M. Antonio illo gurgite, capiti eius à temulento scyphum esse impactum tradit Plinius. Nimirum fatuus ille tunc maximè incaluerat (viti solet inter pocula usu venire) ad sumendam de patris sui interfectore poenam Inuenitur autem in lapidib. quoq; Romanis sæpe hæc nota, 7. quæ

& in hoc marmore extat. Ea Centurionem significat, quod & Pierius annotauit in Hieroglyphicis. Legitur ea figura cum alibi tum in propylæo templi Hazakiensis in Transyluania, quod oppidū VIII. millib. pass. ab Vlpia Traiana remotum est, dictum à lazygibus, cuius nominis literas quanquam euerfas utcunq; referre videtur. Aut potius ab Axiace fluuio, quē Plinius in eodem parallelo ponit. Is lapis sic habet:

C. IAVOLENVS MODESTVS
7. LEG. XIII. GEMINAE
MERCVRIO AVG. SACR.
V. S. L. M.

Idest: *Caius Iauolenus Modestus*,
Centurio Legionis xij. etc.

Caput



CAPVT VII.

HERMATHENA HACZAKIENSIS.
*Castorum simulacrum. Iouis & Herculis
Statuæ, Albæ. Apulum uetus Daciæ, est
Alba Iulia Transyluanie, idq; lapidibus
ostenditur.*



Idem Sacellum lapis est non magnus in tetragonum redactus; cuius in summo Mercurius & Minerua ambo suis cū ornamentis stant erecti singulari corpore, cæterum capite solo distincti. Mercurius virgam serpentibus obuinctam, & caduceum habet: Minerua cassidem & parmam. Sed ita utriq; G 2 sauciauit

fauciauit corruptela, vt eorum insignia pene deraferit ; Titulus qui in cippo infra est, rem indicat.

MERCVRIO ET
MINERVAE DIS
TVTELARR. S.

Hoc genus agalmatis, quod geminas deorum facies habebat, vt vna in basi erectum, ita vno etiam nomine antiquitas appellabat. Tale Mercurij & Mineruæ idolum Cicero quoq; pro Academia sua illustranda in Gymnasio erigens, copulato vtriusq; nomine Hermathenam vocauit, in Epist. ad Atticum, lib. 1. Ep. 1. & 3. Quod, vt ipse interpretatur, Hermes commune omnium, Minerva autem singulare sit gymnasij insigne.

Hæc

31
Hæc autem Hermathena statua vna quidem illa, sed geminata facie conspicua, eloquentiam designabat, quæ, vt idem Cicero definit, est copiosè loquens sapientia: quorum alterum Mercurii, alterum Mineruæ est proprium. Vt ille eloquens, quia deorum sit nuncius: hæc autem sapiens, quia Iouis est filia. Omnis enim sapientia à Deo. Coniunguntur autem sæpe deorum quoq; aliorum simulacra, vt Apollinis & Dianæ, Iouis item & Apollinis, Castoris & Polucis, qui et vno nomine Διοσκυροι, idest, Iouis filij nuncupantur, qd insigne habuit & nauis Pauli Apostoli, Actor. vlt. Castorum quoq; effigiem ita effictam, vidimus in exiguo marmore candido ad Vl-

G 3 piz

piæ vrbis vicum Gradistiam, pro-
pter Sacellum humi proiectum.
Imago est anaglyphica, de reliquo
lapidis corpore prominens, artis
exquisitæ sic satis, vbi alter alteri
lacertis collo impositis inhærent.
Titulus infrà hic est:

CAST. ET. POLL.
DD. I. O. M. FF.

Hoc est: *Castori & Polluci Dè-
uis, Iouis optimi maximi filijs.*
Albæ Iuliæ verò Iouis & Herculis
(vt putantur) saxæ effigies, pro-
modo humanæ magnitudinis fa-
ctæ, sub dio conspiciuntur ex vi-
cinæ vrbis Apuli parietinis erutæ.
Earum bases quadratæ (si modo
earum sunt propriæ nec suppositi-
tiæ)

tiæ) titulum rei argumentum in-
fra continent, quarum altera veru-
state pariter atq, incuria oblitera-
tas has habet literas

HERCVLI. INVICT
PRO. SALVTE
C. IVL. METR
BIANI. ET. AELIAE
BONAE CONIVG
ADAMAT.

In altera tempus derafit literas. Ve-
rum in suburbio lapis legitur pa-
rieti cuiusdam domus coëdifica-
tus huc pertinens, sed lacunofus:

I. O. M.
ET CONSESSV DEORVM
DEARVMQVE PRO
SALVTE IMPERII
ROMANI ET VIRTVTE
LEG. XIII. G. SVB. M. STATIO
G 4 Prisco

PRISCO CONSVLE DE
SIGNATO DEMONSTR.
PER
I. AVRELIVM IPOPHIMVM
PONENTI SIGNVM IOVIS ET
ARAM. P. S. F.

Consistit autem earum statuarum
vtraq; sublimis in cippo quadra-
to. Simulacra enim Iouis deorūq;
omnium olim pro more gentium
columnę quadratę insistebant, eo
quòd hæc figura immotā habeat
præ reliquis stabilitatem : atq; eo
significari volebant omnia volu-
cris globi instar verti & conuerti,
Deum solum esse stabilem, qui ut
poetæ canunt, ipse stabilis, dat cū
cūta moueri . In dextra statuæ par-
te, quā Iuppiter consistit, quadri-
garum cælatarum effigies est: auri

ga

53
ga currui insidens radijsq; caput
redimitus equos agit sublato fla-
gello , quod & in numis antiquis
videre frequens est, vnde & numi
bigati quadrigatiq; apud Liuium
& alios leguntur. Ioui autem præ-
cipuè & eius filio Apollini quadri-
gas in cursum effulas attribuere
vſitatum antiquitus fuit. Ille enim
summus deorum omnium, præfe-
cturam orbis solus obrinet. Apol-
lo diei, quem illustrat, præest, ra-
pidissimoq; cursu veluti quadri-
gis inuectus , idem semper iter ,
eandemq; vertiginem repetit. So-
li quoq; positæ statuæ basis sola
in suburbio Albæ superest, ea hæc
inscriptionem habet.

Soli

SOLI SACR
Q. CAECILIUS
LAETVS. LEG. AVG.
LEG. XIII. G.
V. L. S.

Proximè Albam Iuliam, mille
passuum interuallo, uetustæ vr-
bis vestigium superest, quod cum
maximum murorum ambitū mu-
nimentumq; occasu suo ruinisq;
referat, opulentam Regum Daco-
rum aulam, & postea urbem Ro-
manorum Prætoriam fuisse, ipsa
urbis cicatrix oppidò testatur. Ei⁹
mœnia & fossam olim fluuius Ma-
rus circum obsedit, vbi etiam nū-
lacunę veteris alvei urbem circū-
fusi, stagnaq; effossa humo super-
fluentis vndæ receptacula longè
latèq; conspiciuntur. Verum cū

is

54
is fluuius glaream multam limo-
samq; viginem ex montibus fria-
bili materia constantibus, opera
imbrium & torrentium detrahat,
vadumq; ea illuuiæ ac arenosa sa-
burra oppletum habeat, factum
est vt cursus eius tot seculorū spa-
cio aliorum sit protrusus, limi sa-
buliq; copia eius ripas aggrauan-
te. Quapropter alueum immutās
fluuius ꝑcul ab ea vrbe discescit.
Apulum fuisse eius urbis nomen,
multa vetustas in lapidibus testa-
tur, quod recenset & Ptolemæus
inter vrbes Daciæ. Eius eleuatio-
nem facit grad. latitud. 45. 15.
long. 46. 40. Sed ne videamur
Mineruā hanc sine Iunone, idest,
exemplis, ex solo cerebro gignere
velle, proferemus etiam lapides

ex

ex parietinis veteranisq; illius ruinis erutos, qui nomen eius manifestè loquuntur. In aula Sereniss. Principis Transilvaniae sic vnus in quadro lapide legitur :

PVB. AELIAE IVLIANAE
MARCELLAE SP. FIL. P. AEL
IULIAN. ET. Q. R. FLAM. ET
IIVIRAL. COL. APVL
ET ADOPTIV. P. AEL. MARCELLI
VE. EX. PRAEF. LEGG. VII.
CL. ET. I. ADIVT. DADCS. ET
FILETVS ACTOR.

Cuius notæ, quia hiulcam & sententiam & literas habent, sic fortasse repleti poterunt : *Publia Aelia Iuliana, Marcella Spurria filia : Publius Aelius Iulianus (ex tribu) Veturia, Qua-*
stor

55
stor Reipublica , Flamen & Duumviralis Colonia Apuli: et adoptivus Publij Aelij Marcelli Veterani ex praefectura legionum Septimæ Claudia & Primæ adiutricis . Dadcs & filetus actor . Et ibidem alius titulus eiusdem argumenti, in marmore candido .

PVB. AEL. ANTIPAT
RO MARCELLO
EQR. DEC. COL. AP.
FIL. P. AEL. ANTIPA
TRI. AMIL. ET. IIVIR
COL. SS. ET. ADOPTIVO
P. AEL. MARCELLI V
ET. EX. PRAEF. LEGI
ON. VII. CLAVDIAE ET
I. ADIVT. DADCS. ET
FILETVS ACTOR.

Dadcs

Dades ἀπὸ τῆς ἀαδαινεῖν, curatorem :
 φίλος autem amabilem significat,
 quæ in inclinata iam linguæ lati-
 nę puritate ob commercium Græ-
 corum linguæ Romanæ inserta
 sunt . Nam ante Ciceronis tempo-
 ra vix quisquàm fuit Latinorum
 qui nomine Græco uel de officio,
 vel de nomine appellaretur. Flami-
 nes porrò , quorum hic est men-
 tio, dicti sunt Sacerdotes . quorū
 erat cura religionis, de quibus Fe-
 nestella & alii . Flaminum multa
 in Lapidibus Vlpianis & Apulia-
 nis superest memoria . Albę in su-
 burbio ad fanum Valachorum ,
 Quirinalis Flamē & Colonia Apu-
 lum sic legitur :

T. Læuius

56

T. LAEVIVS T. F. VET.
 FLAMEN. SAC. Q.
 COL. APVL. ARAM
 HANC ROMAE CON.
 P. S. F. C.

*Titus Lævi⁹ Titi filius (e tribu)
 Veturia, Flamen Sacerdos Qui-
 rinalis Colonia Apuli, Aram
 hanc Roma conditori proprio
 sumtu faciendum curavit . Et
 ad forum in suburbio, lapis pa-
 rietis domus insertus Apuliū Mu-
 nicipium fuisse ostendit :*

IBERO. PATR
 IB. CL. RVFVS
 DEC. COL. ET
 FLAMEN
 MVN. APVL.

Et

Et ad ipsa Apuli rudera :

M. MVNATIVS. M. F.
CVM BALBINO QVAES
TIONVM CAVSARVMQ
IVDEX. FLAM. DIAL.
MVN. COL. APVLI
PRO FELICI EX VRBE
REDITV P.

Albæ item in Palatio veteris Că
cellariæ, quam vocant, idem A-
pulum sic habetur :

AESCVLAPIO ET HYGIAE
L. SEP. NIGRINVS. PATRO
COLL. FABR. COL. APVL.
PRO SALVTE SVA ET SVORVM
POSVIT.

Brettæ

57

Brettæ qui vicus est ad amnem.
Sargetiam in ædibus domino-
rum Ostrohienfium, Vlpia Sar-
midis & Coloniae Apuli hic in-
dex superest :

NVMINI
ESCVLAPI
C. IVL. METROP.
ANVS II COL
SARM. SACERD
DEI EIVSD. PON
TIF Q Q II VIR COL
APVLI EX VOTO.

In aula autem Serenif. Princi-
pis, omnes literarum notæ ex-
pressæ, Apulum Coloniam sic
referunt :

H Aureliæ

AVRELIAE APOLLONIAE
T. AEL. LVPVS. COR.
PONTIF. ET. IIVIRAL'
COLONIAE APVLENSIS
MATRI CARISSIMAE.

Hoc est, *Titus Aelius Lupus*
(*de tribus*) *Cornelia*, Pontifex et
Duumviralis &c. Ex hac tribu
Marcus quoq; Cicero fuit. Nā
Arpinates, cujas & Cicero fuit,
in ea tribu cenſeri ſolitos, *Liuius*
in 38. ſignificat. Duumviralis
porrò is eſt, qui duumviratu fun-
ctus eſt, vt Conſularis, qui con-
ſulatu: Prætorius, qui Prætu-
ra, &c.



Caput



CAPVT VIII.

OVIDIANO CARMINI LVX
additur. Quid Meterea turba ſit expli-
catur. Seneca locus declaratur. Ani-
cetvs Aggripina interfectoꝝ. Aquadu-
ctus ueteres.



AE C lapidum agal-
mata, quæ protu-
limus, in quorum
ſingulis vrbis euer-
ſæ Apuli memoria ſupereſt, ex-
plicabunt, ni fallor, carmen O-
uidii (ſi modo is eſt autor) in
Conſolatione ad Liuiam:

Danubiusq; rapax, & Dacicus orbe remoto
Apulno, huius hoſti perbreue Pontus iter.

H 2 Nam

Nam cum vrbis Apuli memoria
vna cum nomine suo rudibus
suis confepulta in ruinis latuerit,
quid sit hoc in loco Dacicus A-
pus, dubitatum à multis non teme-
re est. Quapropter & magni cu-
iusdam viti, fidi alioquin malè af-
fectorum autorum Æsculapij, cō-
iecturam, hoc latens in carmine
ἀποσμη exercuit, qui dum deprava-
tum esse locum auguratur, pro A-
pus, angulus putavit legendum,
ne hiulca oratio sensum carminis
deformaret. Ego verò de triuio
medicus præsēti harum ἀποσμη
alexipharmaco, opis fortasse non
nihil sententiæ adferam. Nam ip-
sæ vocabuli literæ, nullam, quod
videam, plagam acceperunt. Quo
de verbo sanè quanquam non in-
tellecto,

59
tellecto, librariorū diligentia non
male hætenus merita est, quod
huic ætati sartum illud tectumq;
absq; detrimento tradiderit. Ve-
ra & germana lectio Apulus est,
eoq; nomine hæc Transylvaniæ in-
signis olim ciuitas Albę proxima
indicatur, quæ cum Ouidio exu-
lante nondum à Romanis fuerit
subiugata, multis tamen bellis la-
cescita, hostis ea appellatur, vnde
ad Pontum perbreue sit iter. Da-
cicus additur, vt distinguatur ab
Apulia Italiæ, vbi Cannæ sunt vi-
cus victoria Hannibalis nobilis.
Sed libet lapidem quoq; externū
proferre, qui huc maxime facere
videtur, in quo legg. vij. Claudiæ,
& i. adiutricis, earum nimirum
quæ in Dacia fuerunt, & quæ lapi-

de quoq; xxvij. citatae sunt, Coloniaeq; huius Apuli, qua de loquimur, memoria superest. Is est Fulginiae in Italia, in hortis Alexandri Elmi, hoc, q sequitur, ordine:

P. AELIO. F. PAPIR
MARCELLO. CENT
PRVM. SVB. PRINCIPI. PR
PEREGRINORVM. ADSTATO
ET. PRINCIPI. ET. PRIMIPILLO
LEG. VII. GEM. PIAE. FEL. ADLEC
TO. AD. MVNERA. PRAEFF
LEGG. VII. CLAVD. ET. PRIMAE
ADIVTRICIS. V. F. FLAMINI
LVCVLARI. LAVREN. LAVINA
PATRONO. ET. DECVRION
COLONIAE. APVLESIVM. PATRONO
CIVITAT. FORO. FLA. FVLGINIA
ITEMQVE. IGVVINORVM. SPLEN
DIDISSIMVS. ORDO. FOROFLAM
CVIVS. DEDICAT. DECVRIONIBVS
ET. LIBERIS. FORVM. PANEM
ET. VINVM. S-S XX. N. ITEM
MVNICIPIBVS. S-S IIII. N. DEDIT.

Porro

60

Porrò huius eiusdem Coloniae Apulensis mentio est in ff. Iustiniani tit. de censibus, quem locum cap. 4. citauimus. Locus quoq; alter, qui est in secundo Tristium, ubi gentes Ponto finitimas exul Natio commemorat, consideratione eadem rerum & locorum explicari posse videtur, si Criticorum Academia non repugnabit:

*Iazyges & Colchi, Meterea; turba, Getae;
Danubij medijs uix prohibentur aquis.*

De Iazygibus & Getis dictum supra nonnihil est, & scimus Colchos esse gentes ad Pontum Sarmatis finitimas, ubi olim Graeci Heroes fabulosum illud vellus aureum depexerunt. Sed quid Meterea turba sit, Scholiastici pleriq;

H 4 Oui-

Ouidiani (quod sciam) hactenus
silentio preſſerunt , vberes alioqui
doctiq; eius interpretes . Nec ini-
ruri, cum apud neminem veterū,
opinor, nec hūc poetam amplius
hoc nomen inueniatur. Ego verò
puto eſſe eoſdem, qui nunc à ſitu
locorum vocātur Tranſyluani &
Tranſalpini, vt ſit quaſi *μετώρος*, id
eſt, tranſmontanus. *μετά* ſiquidem
in compoſitione, quod notū eſt ,
trans ſignificat , vti ſunt *μετάφορα*,
μετάδοσις, *μέτῃλυσ* aduertia , & ſexcenta
alia . Nouè quidem vocem adin-
uenit poeta, ſed maluit ſic *ἐλμυρίζειν*,
quam latina voce , Tranſmonta-
na, poetis non uſurpata vti , Sci-
mus vero Græcis , Muſas in voca-
belis componendis vti plus licen-
tiæ ita & decoris indulſiſſe . Eſt
autem

61

autem Lectio vera Meterea, etiam
ſi ſit *μετάγειος* , quia cum a & o in
compoſitione in ω longum vſita-
tè coaleſcant , vt ſit in *μετωνυμία*,
ἀκρόγειος, *μέτωπον*, *πρυμνώγειος*, *ὑπώγειος*, &
alijs: cauſa poeta , ne longam na-
tura corripiat , ideoq; illud in e
breue tranſtulit. Ib'idem verſu præ-
cedenti additur :

Solus ad ingreſſus miſſus ſeptemplicis Iſtri.

Vbi pro, ingreſſus , vetus lectio ,
egreſſus habet . Nec incommodè
opinor . Danubius enim antequā
ſe in Pontum totidem quot Nilus
oſtijs exoneret, paulum circa oſti-
ſcedit Septentrionem verſus, qui
velut aquam ſalſam refugiturus ,
ipſe ſibi ex ſeipſo mare medita-
tur , in paludemq; ingentem ef-
fundi-

funditur . His tribus Ouidij loci
addamus quartum ex Seneca de
eodē Danubio , uidetur enim hoc
quod; a rebus Dacicis non peni-
tus alienum. *Medius* (inquit il-
le nat. quæst. lib. 6. cap. 7.) *inter*
pacata et hostilia fluit Danubius
& Rhenus, alter Sarmaticos
impeius cohibens, & Europam
Asiamq; disternans, alter Ger-
manos auidam belli gentem, re-
pellens . Atqui Danubius nulla
ex parte Asiam attingere vide-
tur, ideoq; nec eius esse distermi-
nator. Sed hunc nodum soluet
Hoccrates , qui in Panegyrico sub
finem ait , Vniuersam terram in
duas diuitas fuisse oī partes, qua-
rum

68

rum hæc Europa , illa Asia dica-
tur. Cuius sententiæ prior Erato-
sthenes fuit autor teste Marco Var-
rone lib. 1. de re rust. Itaq; & Salu-
stius in bello Iugurrh. ostendit ,
quosdam orbem terrarum in duas
tantum partes diuisse, ita ut Euro-
pam & Africam pro una recēlue-
rint. Ideoq; & Silius de Lybia
inquit :

Aut ingens Asia latus, aut pars tertia rerū.

Lucanus uero litem magis conci-
liat, dicens :

Tertia pars rerum Lybie, si credere fama
Cuncta uelis: at si uentos caelumq; sequaris
Pars eris Europa, &c.

Quapropter si iuxta Eratosthenis
diui-

diuisionem terrarum orbis in duo
hæc segmenta Asiam Europamq;
dispertiat, quam & Seneca uide-
tur secutus, magna pars orbis, quæ
ab alijs Europæ annumerabatur
Asiæ cedit, ita ut Nilus sit futurus
Europæ Asiæq; determinator il-
line, hinc uero Danubius. Atq;
ita totus Pontus, tota Sarmatia,
Gethica, & quicquid ultra Danu-
bium ad Septentrionem uergit A-
siæ annumerandum uidebitur,
hocq; modo Danubius ipse, licet
non totus, Asiæ erit determina-
tor & Europæ. Et hæc quidem
coniectanea, non certam fiduciâ
interpretationis, sed opinionem
duntaxat spemq; habent. Satis est,
si doctis *ὁσοῦτοις* utcunq; pla-
cuerit. Apuli uero, quo de iam
diximus,

63

diximus, templorum quoq;, uia-
rum, porticum, portuum, Basi-
licarum, aquæductuum, operumq;
aliorum, quæ ad urbis eleganti-
am faciebant, non rari passim super-
sunt tituli. Quos accuratius recen-
sere, ac in suam quemq; classem
componere, nec rei dignitas nec
necessitas postulat. Obuia igitur
quæq; carptim legemus. Templum
Iouis & Iunonis ab Aniceto quo-
dam instauratum in scapo colu-
mellæ, quæ est in Gymnasio lite-
ratio Albæ, sic legitur.

I. O. M.
ET IUNONI RE
GINAE. T. CL.
ANICETVS. AVG.
COLONIARVM. TEM
plum.

PLVM. VETVSTATE
CONLAPSVM. A. SOLO
RESTITVIT,

Hic est Titus Claudius Anicetus
ille, qui, Tacito referente, Neroni
parricidæ, nauem solutilem fabri
casse dicitur, ex qua matrem eius
Aggripinam fati sui ignaram dis-
soluto nauigio in mare effunderet,
irrito tamen tunc flagicio. cum
in uilla sua postridie ab hoc eodē
sit interfecta. Polemonis Regis
Ponti libertus primum fuit, Dein
de Daciæ Pontiq; præfectus qui
flagrante in Italia bello Vitellij
partes aduersus Vespasianum se-
cutus, arma in Ponto mouerat, de
quo Tacit. lib. 3. Annal. Ita magi-
stratu in Dacia potitus, hic quoq;

Anuli

64
Apuli templum erexisse. illo in cip-
po legitur. In aula Sereniss. Prin-
cipis hæc quoque epigraphæ ha-
betur.

I. O. M.
IVNONI. REG. MIN
Q. CORNEL. SILVANVS
LEGVM. P. C.
V. S.

Aesculapio autem & τῇ υἱαῖ, id-
est, Sanitati, quam Aesculapii fi-
liam, & quidem verè, dixit anti-
quitas, multa marmora pro re-
ligione eorum temporum sunt
posita. Albæ in area Cancellar.
veteris :

Æscu-

AESCVLAPIO ET HYGIAE
 CAETERISQ. DIIS DEABVSQVE
 HVIVSQ. LOGI SALVTARIB.
 C: IVL. FRONTONIANVS. VET.
 EX B. F. COS. LEGVM. P. REDDI
 TIS SIBI LVMINIBVS GRAT.
 AGE. EX VISO PRO SE ET CAR.
 MAXIMA CONIVG. ET. IVL. FRON
 TINA FILIA. V. S. I. M.

Brettæ in ædibus Ostrohinorū,
 in marmore rubro:

NVMINI AESCVLAPI
 ET HYGIAE AELIA
 VENVSTA. V. S.

Vbi & hoc legitur:

APOLLINI GRANNO
 ET SIRONAE DIS PRAE
 SENTIBVS Q. AXIVS AELI
 ANVS. V. E. PROC. AVG. C.

Menti

63
 Menti autem Fidei^q, inscriptus
 lapis ad Vlpianam, sic est:

M. SEPTIMVS. C. F.
 MENTI FIDIQ. DEAB.
 PRAESENTIBVS
 EX VOTO S. P.

Et in aula Sereniss. Principis, For
 tunæ elegans marmor, sic:

FORTVNAE
 REDVCI LARI
 VIALI ROMAE
 AETERNAE
 Q. AXIVS AELIA
 NVS VE. PROC.
 AVG.
 I O N I.

Fortunæ reduci ara ponebatur
 ob felicem reditum. Eam Dio.
 I lib.

lib. 54. de Augusto loquens,
 τύχην ἐπωκαγώγον appellat his verbis:
 πολλὰ καὶ παντοῖα ἐψηφίσθη, ὧν ἔσθ' ἐν προσόχῃ
 το πλὴν τύχητε ἐπωκαγώγῃ: hoc est:
Multa et varia illi decreta sūt a
Pop. Romano, quorum ille ni-
hil accepit, praterquam Fortu-
na redisci aram consecrari pas-
sus est. Fortunæ simulacrum in
 numis quoq; Augusti conspici-
 tur, cum titulo: FOR. RED.
 In lapidibus verò Ostrohinis pro
 sacello sub dio hæc leguntur:

SPEI. VIRTVTI. VICTORIAE
 D. D. D.
 QVARVM NVMINE. PROSPERI
 TAS ET HONOR IMP. CAES.
 TRAIANI. SVCCESV FELICI

aucta

AVCTA SVNT. Q. AÆIVS AELI
 ANVS PROC. NVMINI EIVS.

L. D. D. D.

Quarum postremæ literæ indi-
 cant: *Locus datus decreto decu-*
riorum. Albæ, in muro vet.
 Cancell.

GENIO TIB. CLAV
 DIVS MANSVETVS
 OPTIO.

Optio hic masculini est generis.
 Est enim officii virilis nomen.
 Eratq; olim vicarius minister
 Centurionis aut Decurionis, qui
 peregre illo proficiscente, rei suæ
 familiari priuatq; negociis cu-

I 2 randis

randis adoptabat. Dictus ab adoptando. Optionis nomen supra in lapide quoq; Romano citatum est. Febri autem dicatus lapis ad facellum Ostrohiēse sic visitur, vetulæ cuiuspiam adulatorium, opinor:

FEBRI DIVAE. FEBRI
SANCTAE. FEBRI MAGNAE
CAMILLA AMATA PRO
FILIO MALE AFFECTO P.

Nymphis quoq;, idest, humoribus vota facere, illasq; pro malis amoliendis precibus delinire, eius seculi religio fuit : Albæ in palatio vet. Cancell.

P R O

67
PRO SALVTE DOMINI
NOSTRI SANCTISSIMI
ANTONINI. PII. NYMPHIS
NOVIS. SACRVM. RVFFINVS
LEG. XIII. G. &c.

Et Saxopoli, in templo :

NYMPHIS SALVTIFE
RIS SACRVM.
M. LVCILIVS. LVCILI
ANVS. AVG. COS. PRO
SALVTE SVA ET
L. ANTISTI.
SIMI. AVG. CON.
V. S. M.

Credebat antiquitas Nymphas incendia depulsuras, si officio sacrorum demulcerentur. Nec sanè verò à uero dixit alienum. .
Aquæ enim affusæ ignibus retingunt incendia. ut alicubi ip-

I 3 se

se quoq; Cicero hanc superstitio-
nē subridere uideatur : *Earum*
inquit, *dearum templum inflam-*
mauit, quarum ope etiam alijs in-
cendijs subuenitur. Sed quid mi-
rum Nymphas, idest, aquas, in-
album diuarum fuisse centuriatas,
cum & Fornax, si Vulcano pla-
cet, Dea fuerit. Sic enim Ouidius
in Fastis κατὰ γένος de ea loquitur:
Facta Dea est Fornax, lati gau-
dete coloni. Vnde Fornacalia
quoq; sacra sunt instituta. Nym-
phis positas esse olim statuas, aras,
sacella, nemo mirabitur qui sciet
aquæductuum & fontium cura,
quam cara, quanto in precio apud
Romanos fuerit. Conspiciuntur
Romæ ex illa vetustate residua, in
gentia

gentia aquæductus admirandi mo-
numenta, Romano splendore nō
indigna, fornicato opere in subli-
mi per multa passuum millia in
Vrbem introducta, in quibus ma-
gna copia, fluuij istar, aquarum rē
ui in omnes Urbis partes infere-
bantur. Talia publicorum com-
modorum monumenta Coloniae
quoq; Romanæ, sed minore cum
magnificencia æmulabantur. Ex-
tant enim & hodie ad Apulum cē-
terasq; Daciæ vrbes euerlas, aquæ
ductuū partim cuniculato opere
ex laboratis saxi structorum, par-
tim fornicatis muris in vrbes illa-
torum vestigia, tum verò per fol-
las ingentesq; canales deriuata in-
tro magna aquarum vis, vti in A-
pula aqua Albæ vicina luculenter
1 4 apparet.

apparet : Defluit ea ex atrugijs à
Zalakna, vbi etiam antiquæ vrbis
ruina superest, Zermizirga Ptole-
mæi, si numeri eleuationis non fal-
lunt. Nec vrbs solū ipsa, sed & hor-
ti ac alia extra urbem posita, fos-
sæ, piscinæ, viuaria, balnea, nili-
curipi, villæ, in quos vsus prudēs
antiquitas aqueductib⁹ utebatur,
ijsdem vndis reficiebantur. Hæc
aquarum murali opere ducenda-
rum consuetudo, hodie non in Ita-
lia tm̃, sed tota ī Europa, opinor,
penitus exoleuit. Quem tñ morē
Romę superioribus annis, Sixtus
V. Pont. Max. Urbis instaurator re-
uocauit, per multa passuum mil-
lia aquę Felicis riuos arcuata sub-
structione in Urbem inducens.
Duobus autem modis ducebātur
olim

69
olim aquæ, cuniculario videlicet
opere, & murali structura in arcus
plurimos camerata. Vtriusque ve-
stigia quanquam multum oblite-
rata in Dacia visuntur. Sed muri
arcuati ductus erant longe cōspe-
ctiores, & quo sublimiores eo ma-
gnificentiores. Tales arcus altissi-
mè subleuantur Romæ quibūdā
in locis plus quam cētenos pedes,
ut aqueductus Claudius iuxta La-
teranum, per Cælii montis dorsū
Auentinum versus vergens, subli-
mitatē suam sensim magis ac ma-
gis augens, quo ad Castellum pro-
pius accedit. Vocabant autem Ca-
stellum, (vt ex Frontino patet) al-
ueum seu receptaculum, in quod
tota illa aquæ vis infundebatur. et
qui ex hac cisterna aquam in sin-
gulorū

gulorū vsus diuidebat, perq; sub-
terraneos cuniculos dispertiebat,
castellarius dicebatur. Hoc nomē
legitur ad Vlpianā quoq; Traianā
scatebris fontium iugibus vberē,
ad ipsa vrbis rudera:

D. M.

M. VIBIO. M. F. TER.

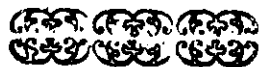
FONTIS RVBICONIS

CASTELLARIO. AGRIP

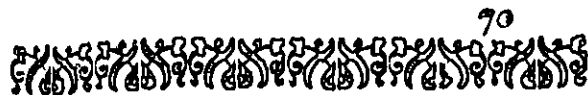
PINA CONIVX MARITO

DILECTO SIBI ET

SVIS P.



Caput



CAPVT IX.

ROMANI IN STRUCTVRIS
*magnificentiam cum utilitate coniunge-
bant. Aegyptij Reges non item. Pyrami-
des Aegypti. Decebalij sepulturae locus.
Petouium. Amphitheatrum Vlpianū.
Colonia Romanorum ad Tordam. Pal-
ladium Tordense. Basilica. Via in Lacis.*



Vnc aquarum in vr-
bes inductarum la-
borem, impensam
inexhaustam, vrbis
illustrandę ornan-
dęq; studium, quis est qui non su-
spiciat in illa antiquitate, qui non
laudet? Illi omnem suam operam,
omnes facultates ad commune be-
neficium,

neficiū, vsum cōmodūq; po-
puli totius & Urbis conferebant,
nec solum præsentibus sed longis
ante seculis posteritati venturæ cō-
sulebant. Quin & hodie quæcun-
que ex illa vetustate restant anti-
quitatis reliquiæ seu Romæ seu a-
libi locorum & gētium, videmus
omnes ad cōmune populi emo-
lumentū spectasse, balnea, amphi-
theatra, aquæductus, mœnia, cir-
cos, pontes, templa, in quæ opes
suas illi effundebant. At hodie a-
lijs in rebus insanit mūdus, in co-
messationibus, in tripudiis. vno
verbo, in impendio nulli profutu-
ro, in luxu probroso. Quanquam
hanc quoq; insaniam non hæc æ-
tas tantum insanijt, habuit & ve-
tus seculum dodonæos lebetes,
muscas

71
muscas quæ tegerent quadrigas,
hortos peniiles, mauroleas, Api-
cios, aptos Troianos, colossos,
hoc est, fumos in pariete pictos,
Ixiones in nubibus & Centauros.
Non sic Salomon ille Regum v-
nus omnium sapientissimus & di-
tissimus, qui templum Deo impri-
mis ac hominibus magnificentis-
simum primus omnium extruxit,
operisq; splendorem cum utilita-
te cōiunxit. Non sic Traianus Cæ-
sarum vnus omnium optimus, q
gloriam sui nominis non cum ma-
nibus leberibus alijsq; eius gene-
ris *ματαυτοτεχνίας* exemplis, sed cum
emolumento Reip. coniunctam
ad posteritatem trāsmisit. Quam
pulchrè Augustus: Lateritiā, in-
quit, urbem inueni, marmoreā
relinquo.

relinquo. Is verè sapit cum sibi tū
posteritati, q se studiumq; suum
ad publicum emolumentum con
fert, vt nunquam iuxta vetus di
ctum, discrepet vtile à decoro. In
quam sententiam Albæ quoq; la
pis ἐπιταφικός ex vetustate superest,
cuius ἐπιγραφὴ geminæ defunctorū
effigiei superaddita, sententiam in
signem habet:

NISI VTILE EST QVOD FACIMVS,
STVLTA EST GLORIA.

Loquitur de insanis opum & po
tentia ostentationibus, quales fue
runt irremeabiles illi olim Labyrin
thi, portentosi Minotauri, certa
mine & opibus Regum Ægyptio
rūeductæ in cœlum Pyramides,
aliaq;

72
aliaq; huius generis vesanæ demē
tia monumenta prisca pariter &
recentia. In quibus cum non vti
litas quæsitā sit necessaria, iustissi
mo casu factum est, vt illi vanita
tis suæ architecti, pro gloria & fa
ma, gloriam ingloriam infamēq;
famam à posteritate retulerint.
Quamquam structuram Pyrami
dum Ægyptiarum, non pro Re
gum eius gētis sepulchris factam
fuisse, ut poetæ fabulati sunt: sed
à Iosepho Hebræo, quo tempore
septennis illa caritas affligebat Æ
gyptum, exēdicatam putat Na
zianzenus, ut frumenti horrea es
sent, quapropter & hodie vulgus
ibidem granaria Pharahonis vō
cat. Atq; ideo etiam Pyramides
dicantur, quod τὰ πυρῆς, idest, triti

ei fuissent conditoria, non autem
 ἀπὸ τοῦ πυρός, quod instar ignis in al-
 tum assurgerent, ut Ammianus &
 alij putarunt. Quin & sacræ li-
 teræ testantur pro reponendis fru-
 gibus, Pharahoni fuisse thecas in-
 gentes seu granaria condita. Id
 enim uel Rabbini intelligi uolunt
 per urbes Pithom & Raamses, E-
 xodi, i. ut ex primis harum uo-
 cum syllabis uideatur Pyramidū
 quoq; nomen, quo Græcia usā
 postea est, coaluisse. Sed redea-
 mus in Daciam. Lapis in sacel-
 lo pagi Bodogsaluensis, sex pass.
 milib. ab Vlpia remoti, Traiani
 Imperatoris & aquæductus cuius-
 dam indicem sic habet:

Imp.

73
 IMP. CAIS. DIVI. TRAIANI

PARTHICI. F. DIVI. NERVAE. NEP-
 TRAIAN. HADRIAN. AVG. PONT.
 MAX. TRIB. POTES. XVI. COS. III. PP.
 AQUA. IN. DVCTA. COLON. DACIC.
 (SARMIZ

PER. CN. PAPIRIVM. AELIANVM

LEG. EIVS.

PR. PR.

Ad Deuam quoq; oppidum ru-
 dera antiquæ urbis cernitur, De-
 cidaua Ptolemæi, ut coniicitur,
 ubi & tumulus ī collis speciem
 assurgit, opere magis quàm na-
 tura factus, Deceballi Regis Da-
 ciæ sepulturæ, ut fertur, monu-
 mentum. Conditoria enim ve-

K terum

terum Regum in tumulos Pyramidesq; erigebantur, & quo quisq; maior erat, eo mole ingentiore obruebatur. Sic & poeta Aeneid xii. Dercenni tumulum describit:

*Fuit ingens monte sub alto
Regis Dercenni terreno ex aggere bustum
Antiqui Laurentis, opacq; ilice testum.*

Atq; illi sanè eo misèriores erant, quòd tanta mole premerentur, quod poëtae sceleratis impreca-
ri solent, ut incumbens degra-
uet ossa lapis. Aeneas quoq; suū
tibicinem Misenum in promō-
torio ad Baias sepeliit apud Vir-
gilium.

74
gilium. Et Romæ in summo fa-
tigio molis Hadriani, Scipio-
nis ossa condita fuisse feruntur,
vti & in summitate Columnæ
Traianæ, Traiani cineres, ut E-
utropius scribit. Qui enim no-
lebant se montibus obrui, in
summitatibus tamen pyrami-
dum aut Columnarum condi-
uolebant, ut etiam post busta
haberent quo auram gloriolæ
captarent, nec omnem fastum
ad cymbam Charontis deposuif-
se uiderentur.

Petouii ciuitatis titulus superest
Saxopoli in templo:

k 2 D.M.

D. M.
M. AVREL. CRESCENTI
AVGG. LIB. VIX. AN.
LXI. ET. AVRELIAE. FLO
RAE. FILIAE. EIVS. DEFVNCTAE
PETOVII. VIX. A. XXIII.
M. XI. DIEB. XX.
AEL. IVLIANVS. SOCERO
ET CONIVGI PIENTISS.
B. M. P.

Hoc Petouium citatum est & lap.
13. Putamusq; esse vicum Patavi-
cium, cuius in tit. de censibus
mentio fit. quem locum supra ca.
4. retulimus. Petouium refert &
Ptolemæus in Pannonia, quod Ta-
citus lib. 19. Petouionem appe-
lat. Ad urbis Vlpiae latus quod cō-
uallem spectat, amphitheatrum
fuit, cuius pavimentum ruinis qui-
dem oblitum, sed eruendorū
lapidum gratia aperiri solitum,
rubente

77
rubente solo esse fertur, ob idq;
vulgus lanienā pecudum ibi fuisse
existimat, quarum cælarum san-
guine arena conspersa, eum colo-
rem imbiberit. Sed rei veritas sic
habet: tabulo miniato is locus pas-
sim vber est, ut ipsi quoq; torren-
tes si quando imbribus excrescāt,
rubellas vndas trahant. eo solum
amphitheatri stratum olim fuisse
autumatur, vnde coloris vel fides
vel opinio. Nam olim Romæ quo-
que principes sumtuosiores pro
arena, qua vſitatè Circi solum cō-
sternebatur, minium aut chryso-
collam inspergebāt, Sic enim Sue-
tonius de Caio: *Edidit & Circē*
ses quosdam precipuos, mimo &
chrysocola conſtrato Circo. Arc-

na autem spargebatur theatrum,
quia cum ea esset bibula, gladiato-
rum sanguinem effusum imbebe-
bat: tum vero ad firmanda sisten-
daq; vestigia solidiorem & constā-
torem locum dabat. Minii vero
asperfio maioris immanitatis no-
ta erat, ne videlicet vulnere lacera-
torum sanguis in solo appareret.
Fuit & ad Tordam, oppidum Ro-
manorum, Salinę dictum, vbi nūc
quoq; Salis probatissimi & puris-
simi Latumię exercentur. Eius ele-
vationem Ptolemęus prodit, lat.
49, 15. long. 47, 10. Vestigium
conspicitur in quadrum positū.
Vrbis porta superest sola, sed ita
vetustate labefactata, vt erasa cal-
ce quę compagem lapidum uas-
tę magnitudinis conglutinabat,
forni-

96
fornicatio ipsa casura esset, nisi la-
pides inuicem obstarent, selesq;
abiq; ferrumine sustinerent. In frō-
te portę, Palladis ægida tenentis
effigies visitur, quam multa vetu-
stas non leuiter vulnerauit. So-
lebant enim antiqui vrbibus tu-
relares deos ueluti *παράσημα* præpo-
nere, ac inter alia signa Pallas præ-
cipuum insigne multarum vrbium
fuit, quia Vrbes sapientię & belli-
pacisq; studio, quorum Pallas præ-
ses esse dicitur, imprimis indigēt.
Ita Athenę Palladis tutelę dicatę,
nomen etiam eiusdem deę obti-
nuere. Cicero quoq; Palladium
dum iret in exilium, in Capitolio
posuit, cum inscriptione: CV-
STOS VRBIS. quod & hodie ibi
dem siue illud siue aliud ex ruinis
k 4 nuper

nuper erutū ac loco suo repositū,
cōspicitur. Illa armata ēē fingitur
& pīgitur, quo indicatur prudētiā
& sapientiā in bellis gerēdis Mar
tis esse administram, nec quīsquā
feliciter uel regnat, uel viam ad re
gna adipiscenda aperit, nisi prudē
tia commnitus fuerit. Quō acce
dit & iustitia, nam qui absq; iusti
cia regnant Reges, carcinomata
sunt Reipub. non Reges, ac digni
ī quos Brutus animaduertat. Tor
dæ in templi propyleo, quod fo
rum spectat, lapis truncus Gor
diano inscriptus est cum hoc in
dice:

Imp.

77
IMP. CAES. M. ANT. GORDIANVS
PIVS. FELIX. INVICTVS. AVG.
BASILICAM LEGVM AC. cætera desūt.

Et prope ruinas, Basilicæ Aure
lianæ mentio, sic:

Q. LAELIO Q. F. TRIB. PLEB.
BASILICAE AVRELIANAE
ORNAMENTO. CN. SOSIAS
MARCELLINVS AEDIL. SO
CERO BENEMER. VBI ET
IPSE SITVS EST. P.

Basilica iuris dicendi locus fuit in
foro, vbi legum controuersia à
Trib. Plebis discutiebantur. Ea
splendida & magnifica in vrbibus
eminebat. Ita & hodie in præci
puis Italiæ Germaniæ aliarumq;
regionum vrbibus cultissimæ Ba
silicæ visuntur. Qualis est & Para
uina,

uina, vrbis ornamentum. Idem locus Græcis πρυτανειὸν erat. Deinde pro domo Principis, idest, regia usurpari cepit . ac tandem ad templa quoq; significāda uox recepta ē, de qua Rhodiginus plura. Præter oppidorum autem ruinas, uiarū quoq; monumenta multa in Dacia conspiciuntur, quæ admirando plane opere, totam, quam longa est, Transyluaniam transmittunt. Nec uero illæ (uti nunc solent urbium pauimenta sterni) cœmentis tantum sabulo glareaq; in culcatis munitæ spectantur, sed quibusdam in locis addita etiam calce ita solidè filices sunt ferruminatæ, ut à tanta uetustate aboleri penitus adhuc nō potuerint. Nec rudis tantum filicum ma-

teria

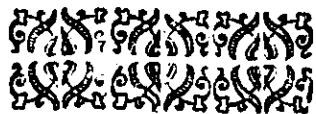
teria in ruderationem fuit adhibita, sed lapides etiam ad amussim laborati, perpetuoq. opere ducti, urbium præcipuarum itinera muniabant . Ab Vlpia Traiana uiæ utrinq; geminæ excurrunt, quarum altera Transalpinam uersus porrecta, in montium Vlpiaë uicinorum angustiis, quas Ferreas Portas vocant, desinunt . Altera Apulum uersus progreditur, Sargetiæ amnis ripas, non equo tamen ubiq. interuallo præterlegēs, ad xliii. pass. millia, tota ex lapideis in quadrum dolatis composita . Vulgus pessimus antiquitatis custos, appellat uiam Troianam (Traianam intelligo) quæ olim Sifonia quæpiam Regiua inter fecerit . eiusq; rei lepidam in

ore

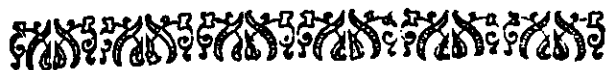
ore habent fabulam. Hæc uia per
salebroſa ſcrupisq; aſpera loca p
paſſuum multa millia procedens,
rectà Apulum perducitur , ita ut
olim ex urbes ppetua uia fuerint
coniunctæ. Eandem ab Apulo ad
Salinas, ubi nunc Torda eſt , con
tinuato opere deductam , perpe
tuus rotarum curſus , ipſaq; uetu
ſtas deleuit. A Salinis quoq; gemi
næ utrinq; propagantur uiæ, qua
rum altera tranſmiſſo fluuio qui
oppidum proximè alluit, rectà
Forum Siculorum tendit, campos
Mari fluuij ubiq; præterrads.
Altera vergit Claudiopolim ver
ſus, quæ exitus fuit in regionem
Iazygum , ac inde in Pannonias.
Olim enim vtraq; Pannonia tam
ſuperior quam inferior, cis Danu
bianæ

79
bianę regiones fuerunt , horizon
tis Romani ratione, quod ex Pro
lemæo patet. Nam Tranſdanubia
na regio Iazygum fuit . Nec verò
locà iſta ideo ſilicibus ſtrata fue
runt, quod campi cœnoſa illuue
deſœdati tranſituris curribus diffi
cilem viam præbuiſſent (hoc enim
incommodo non vſq; adeo labo
rat regio, cum cliuoſa ſit tota, cal
culolaq; glarea referta) quàm vt
hac quoq; in re magnificentiam
Romani nominis Colonię præ ſe
ferrent. Ac in vijs muniendis ſin
gularem operam Romanos olim
collocaffe, oſtendunt celebratiſſi
mæ in Italia quoq; viæ , Appiæ ,
Flaminia, Æmilia, Nomentana,
& plures aliæ . Vti omnes etiam
nationes nunc habent peculiare ali
quid,

quid, quod singulari studio exco-
lant, aliæ fontes & pontes, aliæ
templa & diuersoria, multæ ca-
stella & arces, pleræq; priuatas do-
mos & culinas exornant, non pau-
cæ satellitio pompaq; seruorum
oblectantur, nec desunt quæ cuti-
culam suam vxoreiq; splendidis-
simè curent.



Caput



CAPVT X.

LAPIDES EPITAPHICI.

*Veteres extra urbes sepeliebantur. Le-
giones Dacicae. De nominibus Romano-
rum & nostris, & cur illi Prænominis
suorum literas detruncabant.*



EDlibet & titulos epi-
taphicos proferre. In
lapidibus Ostrohinis,
qui Sacellum vici cingunt, mar-
mor παθῆτικώτατον orbæ parentis
luctum sic expresseum habet :

D. M.

QVAE PRIOR DEBVI MORI. VRGEN
TIBVS FATIS FILIVS VNICVS ME
præuertit.

PRAEVERTIT. QVOD MISERRIMVM
FATV EST. LAELIA SOLA MATER
INFELICISSIMA. HERCVLI FILIO
CARISSIMO. P. VIXIT ANN. IX.

M. V. D. XIII.

Solam matrem dicit, pro vidua
ta & orba, vt & sola loca dici-
mus auia & deserta. Quod no-
men & Albæ in vet. Cancell. le-
gitur, præpositis versiculis, sed
à Dacicis, vt videtur, Musis cla-
boratis :

HIC PIETATIS HONOS
HAEC SVNT PIA DONA
MARITI
CVI MVLTVM DILECTA
FVI EGO MARCELLI
N A.
PRO MERITIS CERNIS
QVAE MIHI SOLVS CON

iiii

81
IVNX AELIVS COOVE
POST OBITVM MEMOR
AMORIS DICAT.

Hemistichium prius ex consol.
ad Liuiam desumptum est. Ad Sa-
cellum autem Pestheniense pro-
pe Vlpian idem nomen sic ex-
tat .

LAEVIAE SVAE NEPTI
CARISSIMAE. AVIA LVCRE-
TIA SOLA SENEX DE SVO P.
VIXIT AN. VII. M. V.

Vbi & hoc in marmore candi-
do, sed fractum legitur :

MEMORIAE
VALENTINAE
AVG. NVERNAE

L

vix

VIX. ANN. X. M. V.
 VALENTINVS QVI
 ET POTINIANVS
 AVG. NVERN. LIBR
 APINSTRYM GEN
 IALIBVS ET
 SIA ROGATA
 ARISSIM.

Pueri uero ingenui epitaphium
 non minus festiui quam ele-
 gans in marmore exiguo, can-
 dido, in cœmeterio uici Bodog-
 saluensis sic superest :

DIS MANIBVS
 MEMORIAE. C. REGVLI, MORIBVS
 DECORE. NATALIBVS. DD. HYA-
 (CINTHO
 VEL NARCISSO COMPARANDI. QVI
 VIXIT. AN. XII. M. III. TER IN PV
 (BLICO
 SPECTANT. S. P. Q. TRAIANEN.
 (QVATEK
 In

88

IN CVRIA SPECTANTE IMP. M.
 (ANTONINI
 PROCOS. SALTAVIT. CANTAVIT.
 (IOCIS
 OMNES OBLECTAVIT, CUNCTIS
 (PLACVIT.
 FELIX REGVLVS, PATER INFELIX,
 ANIMAE INNOCENTISSIMAE
 L. H. L. D.

Tordæ autem sculptura vetusta,
 hic quoq; lapis in pariete cuius-
 dam domus hæret, Dacitatem
 meram referens ;

ΛΙΑ ΝΑΝΔΟΝΙΣ VIXIT
 ΑΝΝΙΣ. ΙΧΧ. ΑΝΔΡΑΔΑ
 ΒΙΙΥ. ΑΝΝΙΣ VIX ΑΝΙΣ
 ΙΧΧ. ΒΡΙCΕΝΑ VIXIT VΝΙS
 ΧΛ. ΙΥSΤΑ VIXIT ΑΝΙS ΧΧΧ
 ΒΕΔΑΡΥS VIXIT ΧΙΙ ΡΟS. ΟΒΙ
 ΤΥΜ ΕΙ ΗΕΡCΥΛΑΝΥS ΛΙΒΕΡ
 ΤΥS ΡΑΤΡΟΝΕ ΒΕΝΕΜΕΡ.

Andro-

Androdus apud Gellium lib. xv.
cap. xiv. Dacus seruus est. Eius
furfuris sunt Bedarus , Bricena,
& quæ hic leguntur, cætera. Il-
lud uerò elegans est, quod ex bu-
stis ueteranis illatum in idem op-
pidum & ad moletrinae frumen-
tariæ septa , quæ cataractes riu-
i deuoluitur, proiectum .

VIXI DVM VIXI BENE. IAM
MEA PERACTA. MOX VESTRA
AGETVR FABVLA. VALETE ET
PLAUDITE. VIX. ANNIS LXVII.
SVLPITIAE AVIAE C. PLAVTIA-
NVS B. M. P.

Hæ

8;
Hæ tabulæ sepulchrales ex bustis
in urbes sunt illatæ . Eæ .n. olim,
prout cuiq; libitum fuerat extra
urbes passim ponebantur . Nec
enim fas erat cadaueribus urbes
& templa, profanare. Quod &
Solonis lege apud Athenienses, &
postea apud Romanos quoq; xii.
tabularum decreto cautum fuerat.
Non uidentur itaq; rationem ue-
teris sepulturæ intellexisse, qui mu-
rorum urbiumq; antiquarum am-
bitum eo usque porrectum fuisse
autumant, ubi sepulchra hodie for-
te effodiuntur . Extra urbem ple-
riq. amenioribus prædiorum ac
uillarum locis , prout sibi quisq;
testamento cauerat , sepeliebatur,
uti & hodie Turcis, Moscouitis, &
olim Iudæis ac postea Arabibus
L 3 totiq;

corūq; Orienti moris fuit ſepeliri.
Qua ratione Græcorum quoq; do-
ctiſſimi in Gymnaſijs ſepeliebantur. Itaq; & M. Marcellus à Seruio
Sulpicio Athenis in uno ex tribus
Gymnaſio Academia cognomina-
to, in qua Plato docuerat, combu-
ritur & conditur. Erant autē Gym-
naſia extra urbes. Quemadmodū
& Cicero ad Puteolos amœniſſi-
mum totius Italiæ tractum in uil-
la ſua Gymnaſium erexerat, Aca-
demiāq; more Græcorum ap-
pellarat, in qua & monumentum
ſibi conſtruxerat, Plinio referente
lib. 3. cap. 2. Sed non potuit ea ſe-
pultura fato potiri, cum alibi lo-
corum interfectus, crematus & hu-
mi conditus ſit. Nonnullis tamē
ut Fabricio, honoriſ causa indul-

tum

tum ut in Vrbe ſepelirentur, ut
Cic. lib. 2. de leg. refert. Viſuntur
autem Albæ & paſſim alibi ſepul-
chra antiqua ex buſtis eruta. Ea ex
ſolido ſaxo ſunt in porrectā qua-
draturam cælata. Operimentum,
non uti hodie ſolet fieri, in planū
dolato lapide, ſed in fornicem ca-
merato conſpicitur. Cui extremis
in angulis appendix adhæret tur-
rita, ac uelut in tutulum elata.
Porro libet hic de legionibus quo-
q; Dacicis aliquid adicere. Le-
giones Romanorū per Colonias
distribuebantur; idoneisq; in lo-
cis contra ſuſpicionem periculi ita
ponebantur, ut aduerſus hoſtes ſi-
nitimos quædā ueluti propugna-
cula eſſe uiderentur. Hoc & in
Coloniis Legionibusq; Dacicis vi-

dere est. Nam Legio Vlpiana, i. d. est, XIIII. Gemina, angustas illas Portæ Ferreæ fauces cui proxima fuit, aduersus impetum Sarmatarum obseruabat. Apulensis uero VII, & I. adiutrix, Iazygibus oppositæ fuerant. Fuerunt in Dacia plures quoq. Legiones, uti xxx, in lap. II. citata. Sed maxime Tertiadecimanos & Septimanos lapides Dacici habent, quarum utraq. in Pannoniis Vitellio Vespasianoq. mutuo decertantibus uitam agitarunt, uti Tacitus lib. 2 hist. retulit. In aula Generosi & Illustr. Domini Volstāgi Kouachio cii Cancellarii, Albæ, non semel xiii. legitur.

D.M.

D. M.
P. AELIVS. VETVS.
MIL. LEG. XIII. G. TI,
P. V. VIX. cætera defunt.

Et in alio sed uetustate fere deleta :

C. ATRIVS C. F. GRVTA
MINA CRESCENS C.
APVLI. MIL. LEG. XIII.
GEM. VIXIT. A. XXXV.
VALENTINVS

Et ibidem VII. Claudia & Prima sic extant, sed in lapide ætate deprauato :

P. AEL. P. F. PP. MARCELLO
V. F. PP. EX PRAEF. LEG.
VII. CL. ET. I. ADIVTR.
PR. IV. CL. PE. PER, &c.

Ad

Ad Georgianam quoq; Urbis
Portam, sic eadem xiii. extat:

IVL. PRIMVS
S. LEG. XIII. GE.
V. S. L. L. M.

Hoc est, *Iulius Primus*, signi-
fer leg. xiiij. *gemina*, *visens sibi*
locavit locum monumenti. Vbi
& Lupæ simulacrum est, binis
puerulis Remo & Romulo eius
uberibus inhiantibus. Stat illa,
pueris ad ubera pendentibus,
quos reflexa ceruice lingua allā-
bit, qua hypotyposi & Virg eos
describit, in sui Aeneæ clypeo:
lib. 8. inquires:

Geminos

86

*Geminos huic ubera circum
Ludere pendentes pueros, & lambere matrem
Impavidos, illam tereti ceruice reflexam
Mulcerē alternos & fingere corpora lingua.*

Quod ectypon monumentum,
Romanæ Urbis insigne, non
absq; ratione libuit referre. Mul-
tum enim interest in effingēda
siue sculptura siue pictura, rem
ipsam ad conformem quādam
similitudinem delineare. Brettæ
in Sacello eadem legio extat, in
lapide figuris anaglyphicis &
quiddā hieroglyphicum docen-
tibus exornato:

D. M.
O. IULIVS. SECVNDI
VE. LEG. XIII. G. VI.
AN. LX. OE. IVL. SEC.
F. P. P.

Quoniam

Quoniam autem Romanorum
 nominum notæ tam truncæ mu-
 tilæq. sæpe occurrunt, non alie-
 num fortassis erit pauca de iis in-
 ferere, & quomodo cum nostris
 conueniant. Quod ablatis à fine
 elementis notabantur, in causa
 fuit usus eorum frequens familia-
 risq. noticia. Amanuentes autē
 & notarii celeritatis quoq. gratia
 refecabant literas. Scribit Plutar-
 chus in uita Catonis, Ciceronem,
 cum in Senatu de Catilina & con-
 iuratis ageretur, uelocissimos or-
 dinasse notarios qui dicta excipe-
 rent, edocuissetq. eos ut per signa
 quædam & paruas breuesq. no-
 tas contractis in se implicatisq. li-
 terarum notis dicta colligerēt, ac
 Senatus decreta annotarent, quod
 &

& hodie in Archiuis Principum
 in usu est. Ab illis tandem ad La-
 tumiam Statuariamq. decurtandi
 uoces ratio peruenit, ut postea nō
 tantum notarii, sed & fictores pi-
 ctorelq. uocabula elementis de-
 fraudarent. Ita factum ut uoces
 innumeræ usu quotidiano olim
 notæ, quas Probus integro libro
 annotauit, in lapidum & librorū
 memoriis ad nostram usq. ætatē
 remanserint, quæ id temporis e-
 rant familiaria quotidianoq. usu
 cognita. Ex nominibus autem
 Romanis quæ quadruplici ordi-
 ne, Prænomine, Nomine, Cogno-
 mine, & Agnomine distinguebā-
 tur, cætera integrè notabantur, so-
 la Prænomina detruncabantur.
 Itaq. plurima eorum singulari-
 bus

bus tantum literis signabantur, ut, M. P. C. Marcus, Publius, Caius, Pauca binis, ut, Cn. Qu. Cl. Cneus, Quintus, Claudius. Paucissima ternis, ut Sex. Ser. Sextus, Servius .

Vnum atq. alterum, quatuor , ut, Serg. Seru. Sergius, Seruilius, Ideo autem una aut altera litera notabantur, quia cum in eadem familia plures essent parentis eiusdem filii, facile eorum unusquisq. prima nominum litera distingui poterat. Nec enim fratres germanos unis eisdem appellabant nominibus, sed diuersis, uti & hodie fit, Itaq. M. Tullius Cicero, & Q. Tullius Cicero, fratres, prænominibus diuerso unaq. litera notato, cæterum nominibus & cognominibus homonymis distinguebantur . Ita

hodie

hodie uterini fratres Petrus , Paulus, Antonius, prænominum suorum primis literis signari possunt, Pe. Pau. Ant. Hæc uerò Prænomena esse non autem Nomina, (uti uulgi Prædagogorum docet,) manifestum est . Idem enim ordo in hodiernis quoq. nominibus est, qui fuit in Romanis olim. Ideoq. *Prænomena* tam apud Romanos, quam apud nos ea sunt, quæ singulis sunt propria, & quæ olim in lustratione infantium, hodie uero in sacro Baptismo induntur. Quæ non ad familiam totam, sed ad familiæ personas singillatim pertinebant, primumq. omnium nominum ponebantur, & pro arbitrio assumebantur, ut: Marcus, Publius, Titus. Et hodie: Ioannes,

Petrus ,

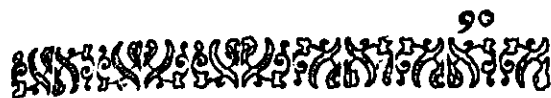
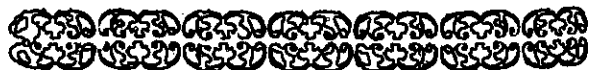
Petrus Stephanus . *Nomen*,
Prænomini subiungebatur, eratq.
gentis&familia totius proprium,
omnesq. gentiles & agnati illud
usurpabant, ut: Tullius, Ovidius,
Virgilius. Apud nos uero: Bato-
rius, Turzo, Dobo . Itaq; Ovidius
in Fastis de Fabiis inquit: *Sumunt
gentiles arma professa manus.*

Omnes enim illi trecenti, Fabij vo-
cabantur nomine quidem gentili-
tio, sed tamen prænominibus v-
nusquisq; distinguebatur . Ita Ci-
cero Tullum Regem, gentilem
suum vocat, quod ex eadem fami-
lia videatur & nomen & origi-
nem ducere . Tertio loco additur
Cognomen, ipsosq; gentiles ex
eadem familia ortos distinguit, q

per

per multa secula multiplici propa-
gatione diuariantur in alias fami-
lias, vt olim Claudiæ familiae fra-
tres in Marcellos & Pulchros di-
stinguebantur: Et Cornelia fami-
lia in Scipiones & Lætulos. Ita hoc
æuo familiae quædã lōga p̄pagatio-
ne in diuerlas familias diuiduntur,
quæ cum gentilicia nomina eadẽ
habeant, solo cognomine herci-
scuntur, ut, De Somnio, de Loffo-
ncz, &c. *Agnomen* autem dice-
batur, quod quis ab euentu, hoc
est, à rebus gestis, uel casu, uel for-
tuna, ut Plutarchus refert, adipisce-
batur, ut Numantinus, Africanus
ob debellatam Numantiam & A-
fricam . Quanquam autem hoc
seculo Agnomina non asciscan-
tur ritu ueteri, officiorum tamen

& Dignitatum nomina videntur
 consimile huic aliquid habere,
 qualia sunt: Elector, Vayuoda, Ba
 nus, Gubernator &c. Ac horum
 quidem nominum discrimen te
 nere, non Scholis tantum utile,
 sed & iis qui uel iuri dicendo uel
 tabulariis presunt.



CAPVT XI.

*NUMI GRAECI IN DACIA. SIGNA-
 tarū monetarum usum uetustissimū esse.
 Apud Homerum uocabulum numismatis
 non extat, uti neq; τῷ νόμῳ. Lyfimachus in
 Dacia regnauit. Numi Alexandri Magni,
 Lyfimachi. Ionensis Reipub. Coi insula.*



HEC duo capita vlti-
 ma numis Dacicis ī-
 pertiemus. Nec re-
 censebimus omnes
 singillatim, infiniti
 id enim esset laboris. Ex Græcis
 dūtaxat aliquot & quosdam alios
 carptim legemus, quos, quia præ-
 ter antiquitatis reuerentiam quid-
 dam etiam hieroglyphicum & a-

pophthalmicon magna ex parte docere videntur, propius considerabimus. Illa enim antiquitas non titulis quibusdam & stemmatis eminentis superuacaneisq; numismata signabat, uti hodie fit: sed latentis mysterio reclusa sapientiae semina vel monetis ipsis inspergebat, ut non tam suum solius princeps, quam sui seculi ornamentum ad posteritatem transmitteret, nec enim tunc pudor erat, iuxta Platonis dictum, vel Regibus ipsis φιλοσοφῆν. Signati æris vltimum vetustissimum fuisse, præter summam antiquitatem, autorum quoq; scripta testantur. Quanquam non desunt docti, qui Heroicis illis Troiae temporibus, auri aut argenti notati vltimum nondum extitisse

91
affirment. Emptionis, inquiunt, Homerus nunquam, permutationis sæpe meminit, ut cum Iliad. 6. Glauc⁹ arma sua hecatōbœa, idest, centum bobus valētia, commutat ἐνταβοίῃς, nouem bobus valentibus. Et Laertes emit suam ancillam impenſa εἰκοσόβοιαι, idest, viginti bobus. Quin & corpus Hectoris, auri magno sed non signato pondere redimitur. Sed his argumentis calculos alii non adiiciunt. Nā hecatōbœa & enneabœa πένχαι, arma dici volunt centum bouum aut nouē bouum coriis reclusa, ut & alibi Clypeus Aiæcis dicitur ἐπταβοίαις, quod Ouidius expressè notauit: Dominus Clypei septemplex Aiax. ut Hecatombœa arma sint ἑκατομωλάσαις, idest, centuplici serie

corii tecta . Vel certè Hecatombœa centum numerum precium sit, quanti nimirum Glaucci arma cōstituerint. Notum enim est apud Athenienses Theseo regnante numos bouum imagine fuisse culos, ita ut moneta vulgaris, τοῦ βόου id est, bouis nomen obtineret, vnde ad Latinos quoq; pecuniæ à pecude appellatio venerit, Plinio teste lib. 33. cap. 3. Deniq; uerò quod his omnibus ut antiquius ita certius est, rem ostendit magis. Iosephus enim 30. argenteis venditur, à quo paucis post annis fratres signato ære frumentum mercatur. Et iam antea Abraham emerat agrum argento signato, ubi Saram uxorem sepeliret. Sed & Iacob cōducit agrum, Gen. 33. in terra Ca-

⁹²
naam centum qesitah, id est, pecudibus seu numis bouum figura signatis, ut doctiores uolunt, etiā si Rabbi Onkelos interpreteretur agnas simpliciter. Apud Homerū quidē nulla τῶν νομισμάτων exstat mentio, imo ne νόμος quidem, id est, legis, unde numismatis appellatio dependet: quia non possunt omnia rerum & verborum vulgaria vocabula ab vno eodemq; autore semper percenseri. Et nescio quid hic quoq; latentis antipathie natura meditata sit, ut præclari quidam autores vocibus quibusdam quanquam usu frequentissimis veluti Sacramento adacti abstinuerint, non quod non potuissent iis uti, sed quia eorum genius vilis sit ad quædam uocabula penitus

~~multis abstinuit~~. Multis abstinuit Ovidius,
quæ Virgilius vsurpauit. Quid,
quod apud Ciceronem facundiæ
parentem, facundię nomen omni
bus eius seculi scriptoribus vsita-
tum, non inuenitur. Nec Passio,
cum eius contrarium Actio in tri-
bu Romana vel primas obtinue-
rit. Sed non libenter audiebat Ro-
manus Passionem, cuius propriũ
Agere magis erat quam Pati. No-
ui uirum excellentem, qui haud
inficiale miro odio auerſaretur,
quòd latratum caninum sono re-
ferret, qua syllaba & Aristophanes
poeta canē latrantē expſurus, vsus
est, ~~αὐτὸν~~ dicēdo. Nec verò tm̃ mo-
numenta scriptorũ, sed & uetusta-
tis numismata testantur, usum æ-
ris signati fuisse antiquissimum.

Nam

93
Nam in Dacia reperiuntur passim
numi Lyſimachi, Alexandri Ma-
gni, Philippi Macedonis, Darii,
Pergami, Herculis, Milonis Croto-
niatę, Semiramidis, Cotifonis, Co-
tyos, & multorum aliorum quo-
rum uix vel nomina in librorum
monumentis habentur. Atque hi
quidem numi variis animalium
figuris notati cernuntur. ut Tauri,
Milonis numus. Equum habet A-
lexandri moneta. Aprum, Sarmi-
dis. Ceruum, Cotifonis. Minotau-
rum uictoriãq; alatam cū Græ-
cis literis, Pegasi Regis. Pegasum
uolantem, Lyſimachi. Est in quo
Caper conspicitur hinc, illinc Bac-
chus pampinis & cornibus redimi-
tus. Ionum numus uaccam habet
cum uitulo lactente.

rò

ro, equitem . Hic est Corys ille
Rex, ad quem scribit exul Ovidius
eleg. lib. 9. de Ponto, cuius prosa-
piam ab Eumolpo & Erichtho-
mo deducit, de quo & Tacitus lib.
2. annal. De hoc refert Plutarchus
insigne Regii animi facinus, quod
cum vitrea quædam, magni tamē
precii pocula dono à quodam ac-
cepisset, & sciret se iracundiæ esse
obnoxium, donatore remunerato
omnia confregit, ne si quis ex fa-
miliaribus id casu fecisset, ira excā
descens grauius in eum animad-
uerteret . Alius est Coryso Geta-
rum Rex, cui, ut Suetonius tradit
in Octauio, Iulia ex Scribonia
Augusti filia in uxorem sit data,
illius inuicem huic, ut mutua affi-
nitate iungerentur. Sed Lysuma-

94

chei nummi præter alios plures
in Daciis supersunt . Refert Asca-
nius Censorius in bello Transyl-
uanico, Ferdinando rerum isthic
potente, magnam Lyfimacheo-
rum uim inuentam ad Deuam op-
pidum fuisse, qui certis & incertis
autoribus, uti solet, dissipati fue-
rint . Eorum plurimi imaginem
Lyfimachi hinc, auersa autem par-
te, uictoriæ effigiem habēt, ac ple-
riq. pondere *didrachma* sunt. Hic
est Lyfimachus Rex Thraciæ, u-
nus ex successoribus Alexandri,
cui cum inter duces provinciæ di-
stribuerentur, ferocissimæ gentes
Thraces & Ponti quasi omnium
fortissimo assignatæ sunt, Iustino
tradente lib. 15 . Thraciæ autem
appellatione omnes conterminæ
huic

huic regiones compræhendeban
tur, atq; ipsa etiam Dacia, cui po
stea à locorum situ ab occupanti
bus eam aduenis uaria sint indita
nomina, Trásyuania, Moldauia,
Transalpina, Serua, Mœsia, &c.
De hoc Lyfimacho idem Iustinus
ex Trogo tradit, quod cum Alexá
der offensus esset intempestiuo Ly
simachi ministerio, quod erga Cal
listenem liberioris linguæ philo
sophum præstabat, Leoni illum
obiecerit dilacerandum. Sed Ly
simachus uiribus fretus rem po
steris memorandam fecit, manú
enim linteolo conuolutam in os
leonis inferens arrepta lingua fe
ram exanimauit. quo facto maio
re in honore postea ab Alexandro
habitus est. Etsi autem Curtius
hanc

95
hanc de interfecto Leone historiã
aliter interpretatur : Illud tamen
patet, magnæ fortitudinis speci
men eo in Rege præfuisse, no
menq. eius multa inde gloria lo
cupletatum fuisse. Quin & hodie
inueniuntur Lysimachei, qui Leo
nem rictu hiulco impressum ha
bent, quod sanè eius rei monumē
tum numismati impressum uide
ri potest. Multam autem hic the
sauri opulentiam reliquerat. Nec
dubium, quin ille potiore Alexandri
Magni gazam inuolauerit, uti fere sēper interregni tem
poribus, rapinæ & bella tato quo
dam ueluti περιόδια νοσηματα regnis
omnibus intercalantur. Eam ga
zam ex thesauris Alexandri harpa
gatam ex Dacia longè locupletio
rem

rem reddidisse credi potest. Hoc illud est, quod cum regiones has cum uirtute sua tum ex regiis tabulis sortitus esset, gloriabatur se aurea hasta cælum tågere. Quam tamen iactantiam quidam Byzantinus irridens: *Cauendum*, inquit, *ne is lancea mucrone cælum medium pertundet*, Pierius in suis hieroglyph. lib. xxxiii. Sed de Alexandreis primum dicamus, si ut plurimum sunt argentei, & ἀργυρέοι, uariáq. habent ἐκτυπώματα.

VNVS hinc effigiem Alexandri habet galeatam, imberbem, iuuenilem. Nominis titulus subditus est: ΑΛΕΞΑΝ. Illinc quadrigæ sunt pernici cursu præcipientes: curui Cymbæ speciem habenti A-

pollinis

pollinis radiantis imago inest cū sceptro, inscriptio Græca subter: ΜΟΝΟΥ, idest, Solius. Apollinis imago, typus est Monarchiæ & principis αυτοκράτορος, qui ita summam rerum solus expetit, ut consortem minimè ferre possit. Haulerat hoc, opinor, Alexáder à præceptore illo suo, qui iuueni per se satis furenti adulaturus, primum imperia, honores, opes, aliaq. fortunæ ludibria præter dogma multorum philosophorum inter bonorum genera posuit: deinde subinde illi autem uellicás illud Homeri insulurrabat:

οὐκ ἀγαθὸν πολυκαιροῖν: εἰς κοῖνον ἐς αἶ-

Atq. hoc est, quod Dario, per tot cædes & latrocinia regnum creptum repetenti respondisse fertur

apud

apud Curtium : Nec duobus Soli
bus mundum , nec duobus Impe
ratoribus orbem terrarum rectè
regi posse. ALTER eiusdè numus
habet eundem faciem galea Græca
munitâ, iuuenem, naso leuiter aq
lino , titulus subest : ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.
Auerfa pars numi , cadauer huma
num humi stratum habet , cui v
trinq; ex aduerso duo alii astant
sefe mutuò confodientes . Patro
clum cæsum , & Hectorem Aia
cemq; super cadauer eius decer
tantes esse coniicio , & Homero,
lib. xvi. Iliad. TERTIVS est ea
dem & inscriptione & forma. Al
tera pars Herculem habet , clauâ
dextra, leoninû Ipolium brachio
læuo indutum: Siue quod ab Her
cule videretur genus suum dedu
cere :

97
cere: Siue quod præclaris facino
ribus Herculem æmulari videre
tur, in cuius claritatem quicquid
vnquam magnificè geri potest, re
ferre antiquitas consueuerat: Siue
quod opinio olim inualuerit, qui
Herculis imaginem gestaret , illû
fortunatum fore. nec vllis calami
tatibus pèssum iri , quamobrem
etiam ἀλεξίκακος, idest, malorum de
pullor vocabatur. QVARTVS ha
bet ab vna parte nomen ἀλεξάνδρου
cum facie & galea , cuius ex occi
pitio cristæ in tergum dependent.
Altera pars caput humanum cum
cornibus cochleatim prominenti
bus: Siue id sit Bacchus pater In
diarû domitor, qui corniger poe
tis est, cuius se successorem Dario
victo videbatur significare , siue
N Iuppiter

Iuppiter Ammon, qui in Africa
αἰγιοκόρατος, idest, cum cornibus ar
ietinis colebatur, ad quem genus
suum referebat. Mirum enim in
generis recensione quam olim in
sanierint etiam summi viri, qui cū
orbis terræ portiūculam aliquam
armis subiugassent, videbatur an
gustis nimium finibus gloria eo
rum terminari, nisi & cœlos viui
ascenderent. Itaq; Achilles, He
ctores, Hercules ac pleriq; ex anti
quitate ij maximè sese ad Iouē ge
nitorem referebant, qui ex innu
ptis nuptiis orti, aut obscurā aut
pudendam originem habebant,
vt ementita hac prolapia, glorio
lē aurā in populo captarent, vsq;
adeo vt scortum quoq; illud, fax
belli Troiani, cum suo adultero

ad

ad Iouem ipsum sese retulerint,
quia deus autor culpæ honestior
erat, quod speciosum verbum Li
uius de Remo & Romulo spuris
vsurpat, qui à Marte geniti ferebā
tur: Si vetustas in prosapiis quæ
ritur, vnico verbo sese quilibet ad
Euę matricem referre poterit, qua
nihil inuenitur antiquius, nisi for
te Saturni testes aut Chaos. Nota
est de Mattheia Pannoniæ Rege fa
bula, qui cum in genealogia sua
ad nescio quos Coruinos deducen
da insudaret (volebat enim videri
Romanus) Morio assistens, stultā
eius cogitationem falsè irrisit, di
cens se cerrius & antiquius, quam
sint vlli Coruini de eius primor
diis posse referre: In arca enim
Noæ tu, inquit, & ego fuimus fra

tes. Non dissimilis fuit Romanorum quorundā adulatorio, qui Augusti Cæsaris genus ad Iulium Aeneæ referre volebant, cuius tamen auus Romæ argentarius fuerit, homo nullo fere numero, pater stipulator precarium questum fecerit, teste Cicero. QUINTVS eiusdem numus, victoriam habet alatum velutibus humo tenus demissis, titulus limbo circumscriptus, *ΚΛΙΣΤΟΛΕΣ ΠΕΡΙΛΑΜΕ*. Illinc ipse Rex est imberbis, facie iuuenili, galeatus, *ῥοπαῖος*. SEXTVS, Typum Alexandri cum nomine habet. altera facies numi Mercurium cum Petalo alato & caduceo, infra literæ Græcæ quinque; vel sex, ex quibus cernitur compicua: . . . ΣΤΑ . . . cetera uelustate absumptæ uo-

stigiis paulum apparentibus. Ea vel significant *ΕΥΔΑΙΜΟΝΙΟΝ*, hoc est, felicitatem rerum gestarum. Alexandri, ut uideatur deorum auspicio & nuncio per Mercurium prosperitas rerum indicari: vel certe, ut & primarum literarum lacunæ expleantur, fuit ΣΠΕΡΔΕ, id est, festina. manifestè suum illud apophthegma exprimens, à quo cum interrogaretur, qui potuisset tantam orbis terræ partem tam citò subiugare, *μολὴν* inquit, *ἀνὰ βαλόμενος* nihil comperendinans. LYSIMACHEI autem forma multiplices cernuntur, magna ex parte aurei. PRIMVS à fronte imaginem habet Lyfimachi, humero tenus expressam, barba paulum promissa, caput crispis capillicio

comatus, ceruice oblonga, ac e-
 pomide circumfusa. Comatos
 enim olim Græcos fuisse, tot locis
 ex Homero patet, qui ~~no~~ *no* ~~no~~ *no*
~~coros~~ id est, pulchris crinibus de-
 coros, eos uocat. Et Achilles co-
 ciso Patroclo exequias parans,
 abradit sibi comam, Iliad. 4.
 Ab occipitio numus Leonem ha-
 bet, altero pedum priorum surta-
 cto, infra literæ, ΑΡΕΙΜΑ. ALIUS
 imaginem habet imberbem, ce-
 uice ardua, galea munitam, cuius
 frontale galericuli instar protum
 porrectum, eius faciem atregit.
 Parte altera, equus est currens. mar-
 gini titulus additus est: ΑΡΕΙΜΑΤΕΡ
 ΒΑΣΙΛΕΥΣ. Equus bello ualentem
 principem significat, nullum in
 animal bello magis aptum, ideo
 & à

& à Principe Postarum bellator
 appellatur, 2, Georg. Et olim Mar-
 ti ex uoto in uictimam cædeba-
 tur. Tyndarus quoq. pater, innu-
 ptas illas filæ suæ & Paridis nu-
 ptias bello ulturus, equum Marti
 immolat apud Pautaniam. ΤΕΡ-
 ΤΙΥΣ, hinc Pegasus alatum ha-
 bet, eleuatum, ac acra carpentem.
 Titulus est, ΛΥΣΙΜΑΧΗΣ: Illinc dea
 stat Pallas, opinor, palla succin-
 cta, lancea in dextra, ægis humi
 pro pedibus. Palladis idolum,
 haud dubiè significat bellum sum-
 ma fortitudine dis fortunantibus
 gestum, & pacem ita stabilitam
 ut clypei amplius non sint neces-
 sarii. Quod finis legitimus om-
 nium bellorum est. Bellamus, in-
 quit Aristoteles, ut in pace de ga-

mus. **QVARTVS**, nullum habet titulum, sed ex hypotyposis, imaginis impressæ Lyfimachi esse agnoscitur. Aversa numi facie, caput Medusæ anguibus differtum uisitur, infra notæ sunt Græcæ: ΘΟΒΟΝ, idest, terrorem, in quarto casu quod rarum lectu est, tam in Romanis quam Græcis numismatibus. Caput Medusæ victos fugatosq. hostes significat. Illud enim apud Poetas uel solo intuitu laeos reddit homines, quo munito Pallas quoq. suam ægida, ad excidium Troiæ profectura, instruxit. **QVINTVS** est, in quo sedet ipse Mars Clypeo post tergum posito: in uola manus, puerulum alatum habet, uictoriæ, opinor, idolum, titulus expressus est:

est: ΛΥΣΙΜΑΧΟΣ. Sunt & plures Lyfimachei, sed hos retulisse sufficiat. **EST** antiquissimus Reipub. Ionensis numus. Is hinc uaccam habet, quæ uitulum lactentem reflexo ore allambit, titulus supra characterem est: ΙΩΝΩΝ, idest, Ionum. Aversa parte lineæ sunt in quadrum ductæ gemino ordine, intra quas clauiculorum ferreorum instar apices oblongi cernuntur, literæ hanc figuram coronant, sed seculis detritæ. Iones ab Io Inachi filia dicuntur oriundi, quam poetæ fabulantur in uaccam ab Io ue esse mutatam. Sed Stephanus hanc fabulam ad rei ueritatem deducit. Dicit enim Io pro insigni habuisse uaccam, unde res in fabulam sit deprauata. Altera pars numi,

mi, quæ dentium acutorum simulacrum habere uidetur, Ionicæ generis originem indicat, quæ ex fati à Cadmo draconis dentibus orta esse dicitur, cuius rei fabula apud poetas obuia ubiq; est. Hanc utranq; generis prærogatiuam numis impressisse illi uidetur. Est & alius eiusdem typi, sed diuersæ inscriptionis numus, nam supra uaccam lactantem scriptum est ΘΙΑΣ ΤΡΑΤΟΣ, cum corona hederacea. Illic aut numum marginat literæ, Κ Λ Ε Ι Τ Ο Ρ Ι Ο Υ. COORVM quoq; numus aureus altera ex parte aquilam habet, coronam oleaginam unguibus leuantem, cum literis infra, ΚΩΣΩΝ, idest, Coos insule, quæ est in mari Icario Rhodo proxima. Altera parte tres uiri sunt.

sunt Græco habitu uestibus poplite tenuis demissis. Eorum primus ramum laureum gestat, pone qui sequitur, serpo caput redimitus est. Tertius manu sublata pateram tenet.



Caput

CAPVT XII.

NUMI CAII CAESARIS, L. SCIPIONIS, T. Vespasiani. Antonini Pij, Tiberiani, Plotinae. Commodi, Faustinae, Domitiani, Diocletiani, Gordiani, Constantini, Constantij, Caji Assij, Ciceronis, Severi, et aliorum.



Imperatorum Romanorum numi, ut pondere, ita & typo multiplices fuerunt, ac magna ex parte argentei & aerei uisuntur, rariores aurei, nimirum, quia, ut ex Plinio constat, de uictis gentibus illi pro auro argentum semper imperitarunt. Et consul Romanus ab Aetolis,

pro pecuniae summa quam penderent, argentum exposcit apud Liuium, decad. 4. lib. 8. Aut si id nollent, pro decem argenteis unum aureum darent. Hoc est, de cupla esset proportio argenti ad aurum. Qui ualor auri & argenti ante ducenta secula à Regibus quoque Pannoniae edicto sancitus fuit. Ex innumera illorum uarietate, paucos referemus, qui in Daciis patim inuentiuntur. Argentei autem fere omnes, denarii Romani ualorem habent. Aerei autem trium assium, praeteritum ubi nota ternaria impressa est. C. CAESAR, numum habet caluae imagine signatum, capillos leniter inflexos, laurea amictos, nasum subaquilinum. Titulus marginem circumdat. C. Caesar

CAESAR. AVG. PONT. MAX.
T. P. Altera ex parte tres Nym-
phę stant, quarum singulę cornu
copiæ in manibus erectū habent,
titulus eas coronat. IVLIA, DRV
SILLA, AGRIPPINA, quo in-
dice Cæsaris Augusti coniux Dru-
silla, filia Iulia, & neptis Agrippi-
na designantur, quę etsi ipsi pri-
mum multo fuerant carissimæ, a-
deo ut & numismate eorum no-
men cohonestaret, postea tamen
(ut nihil diu felix ac stabile in re-
bus humanis est) cum omnibus p-
bris eas contaminatas uideret, tres
vomicas, tria q; sua carcinomata
appellauit, ut Suetonius tradit.
Aut certè is numus C. Cæsaris Ca-
ligulæ est, qui matrem habuit A-
grippinam, filiam verò Iuliā Dru-
sillam.

104
sillam, ut ex Suetonio eodem pa-
ret, quas hac numerum imagine
voluit seculis commendare. Nam
Caii Cæsaris homonymos titulus
ad utrunq; potest accommodari.
L. SCIPIO, qui à triumpho Asia-
tico, Asiaticus est dictus, numum
habet in quo sua est effigies leniter
crinita & barbata, nulla cum in-
scriptione. Illinc quadrigę in cur-
sum effusæ, quibus sceptrō sublato
epibates moderatur. Infra nomen
est triumphatoris. L. SCIP. ASIA.
Hic L. Scipio Antiochum Regē
Syriæ in Asia vicit, ac regnis om-
nibus, quæ cis Taurum montem
erant, exuit, ex quo factum ut A-
siaticus ille & cognominaretur, &
pulcherrimo triumpo ornaretur,
quo & numum hunc gloriæ suæ
monu-

monumentum posteritati signaverit.

TITVS Vespasianus Cæsar, faciē habet in numis imberbem, buccu lentam, ceruicem obesam, capillitium ralum, caput laurea amictū, cætera nudum. Titulus marginē in orbem coronat. IMP. TITVS. CAES. VESPASIANVS. AVG. P. F. Altera pars columnam habet rostratam, hoc est, tres naues in medio columnarum positas, transversā proris utrinq; & puppi bus prominentibus. Columnæ cacumen occupat nudum simulacrum, capite radiato, Mars opinor, lanceam dextra, sinistra parmam sed vetustate obscuratam tenens, titulum habet prioris partem. TR. P. VIII. P. MAX. COS.

VII.

VII. PP. Hic est Titus ille dictus deliciæ generis humani, sed non Iudeæ & Hierosolymorum, quo autore eversa illa funditus & deleta est. Memorabilem illam & verè principe magnanimo dignam vocem reliquit, recordans vesperi nihil se cuiq; eo die pstitisse. AMICI, inquit, DIEM PERDIDI. Columna rostrata cum Martis signo, navale prælium significat, quod in naumachia cum exhibuisse Suetonius autor est, quod & Martialis aliquot primi libri Epigrammatibus celebravit. Consimilis columna marmorea rostris navium insignita Romæ intra Capitolium ex vetustate eruta, ac parieti inserta hoc temporis conspicitur.

ALTER Vespasiani numus idolum

dolum habet Cybeles, cuius crimes in spiras cumulati turbinato fastigio culminantur, circum verò cornuum specie in tutulos assurgunt. Antecedunt eam bini Leones, ipsa curru in insidet, ac uola strobilum tenet. Titulus eam abit: MAGNÆ MATRIS DEO, idest, deorum. Non dubium est, quin expugnata Iudæa dirutisq; eius urbibus hoc numisma Vespasianus eius rei argumentum cudentum curauerit. Cybele enim, quæ mater Deorum habetur, nihil aliud olim erat, quam hic terrarum orbis, patria communis secundum poetas, hominūq; deumq;. Atq; ideo turrita esse fertur, quod terræ urbes turribus & propugnaculis munitas habeat, quod Lucretius

sic

sic interpretatus est.

*Muraliq; caput summum cinxere corona,
Eximius monita locis, quod sustinet orbis,
Quo nunc insignis per magnas pradita terras
Horrida fertur diuina matris origo.*

Leonibus inuehitur, quod urbes in montibus, qui leonum sunt lustra ædificati sint solitæ, non tam diluuii metu, quod primorum hominum animis diu insedisse uideatur, quam ut hostium impetum magis propulsare possint. Strobilum autem seu pineam nucem in manu gestat, quia pinus ei soli sacra est. Martialis in apophoreis:

*Roma sumus Cybeles, procul hinc discede uiciorum,
Ne cadas in miseram nostra ruina caput.*

Et quia turres quoq. & urbes, à quibus & ipsa turrata dicitur, eiusdem Cybeles tutelę dicata sunt, ideo in illa uerustate summitates turrium, apicibus pineę nucis instar surgentibus fastigiabantur, ut significarent Cybelem tutelare earum esse deam. Ita & moles illa Hadriani Romę, Pineæ ænea ingenti culminata olim fuit, in qua Cineres eius, uel, ut quidam tradunt, Scipionis conditi fuisse feruntur, quę nunc in area templi Vaticani conspicitur tanta magnitudine, ut tricenos & amplius homines capere possit. Quin & in Dacia Albę Iulię, Portę Georgię apex, saxcis strobilis ex parietinis urbis uerustę Apuli erutis, culminatur. Nec hic tantum, sed &

ad

107

ad Vlpianam eiusmodi monumentorum reliquię multę adhuc supersunt, quę turrium murorūq. fastigia fuisse nō dubiè putari possunt. ANTONINI Pii Imperatoris numisma, una ex parte habet eius effigiem barbatam, longiusculo patentiq; collo cōspicuum, uertex est laurea redimitus. Altera ex parte, dea est quadrantali insidens, pallę pars laxior circum brachia, reliqua humi fusa. Ea sceptrū corā astanti aquilę tradit; cū hac inscriptione: PROVID. DEO RVM. Vbi Regiam dignitatem & imperium, quod aquila significatur, denotari video. Semper. n. boni & pij Principes quos Homerus ποιμένες λαῶν, idest, pastores populorum appellat, felicitàtem suam

& suorum diuinitus regi crediderunt, etiam illi ipsi qui veluti ex professo fuerunt ^{et} ~~et~~. Nam & Gallienus vir alioqui vitæ deperditæ, numum habet tutelarium deorum simulacro notatum cū inscriptione, DIS PROTECT. nimirum deorum protectioni acceptum referens imperium salutemq; suam & publicam. Quis est enim tam vecors, (inquit Cicero) qui cum sis spexerit in Cælum, Deum esse nō sentiat? Ita nunc eadem pietate scribitur: Dei gratia Rex Germaniæ, Vngariæ &c. Quis fuit Atila illo immanior, & tamen ille quoq; Dei gratia professus est se Regem esse Vnorum, Medorum, Parthorum. Nec solum rerum magnarum momenta, sed & minuriora

pleraq;

108

pleraq; Diis autoribus fieri veterū saniores cognouerunt. Nā & Homerus quid aliud agit, quā pietē omnia ad deorum nutum refert, dum eorum apparitiones, consilia, sermones, prælia cum hominibus recitat. Apud quem & vulnera à diis sanantur, & equi Achillis, atq; adeo ipsi quoq; amnes (si dis placet) vaticinantur. Quinetiam pietatis non vulgaris monumenta extant, tot lapidum & numorum inscriptiones, Ioui Iunoni, Mercurio, Æsculapio, Mēti, Virtuti, aliisq; positæ quas supra retulimus. Huius Antonini pietatem in deos, bonitatem in homines, caritatem in patriam, Suetonius & alii celebrant, cuius etiam statua equestris ex ære fusa,

O 4 Komę

Romæ in area Capitolii conspici-
tur, optimo Principi à S.P.Q.R.
olim posita. ALIVS Antonini
numus faciem itidem habet Im-
peratoris hinc, altera vero ex par-
te deam sella sedentem, cuius pro
pedibus serpens est, qui partim se
in orbes conspiravit, partim ela-
to capite per virgam illi obtetam
tortuoso meatu subreptitat, circû
positæ literæ rem indicant: S A-
LVS ANTONINI AVG. In alio
quoq; stat dea mediam serpētem
tenens, ac pateram illi porrigens,
cum indice: SALVS PVBL. quæ
imago & in Gordiani Imp. numis
ostenditur, cum titulo: SALVS
AVGVSTI. In aliis etiam Anto-
nini numis, idolum deæ est, an-
guem de loculo suo exeuntem te-
nens.

109
nens, ac pateræ admouens. TRA-
IANI quoq; numi multiplices
sunt. Eorum aliquot supra retu-
limus. Imago Imperatoris fere
in omnibus est eadem, barbitio
crispo sed non propenso, verûm
forpice leniter demesso. iam tunc
enim Imperatores barbas alere cœ-
perant, qui antea nouaculis radi-
citus radebantur. Ex altera numi
facie diua stat, parte pallæ læuo
brachio suspensa, dextra lilium
ostendit cum interpretatione:
SPES VRBIS. Huic similis est
alter, cuius vna pars eandem faciē
& titulum habet. Altera verò par-
te lilium cōspicitur, flosculorū fo-
liis leniter striatis, ac dispalatis, re-
supinisq; foliorū labris. Iuxta diua
stat cum puero auiculam dextra
præ-

præendente. figurę additę sunt :
SPES AVG. Liliū in hierogly
phica doctrina spei simulacrum
est, quod cum omnis maculę ex
pers, ac niueo candore conspicuū
sit, nos bene sperare iubet. Nam
malè sperare, non spes est, sed ti
mor. Quanq̃ poeta & sperare dolo
rē dixerit; Ideoq; ī numo Faustine
sub lilio itidem & diuę, quę cor
nucopię tener, effigie nomina
tim additum est: BONAE SPEI.
Sic enim per duplex ī scriptum
est. Nec tantum Lilio, sed omni
florum genere rectè spes significa
ri uidetur, ut enim florib. fructus,
sic spebus sperata succedunt. Quā
quam non semper, sæpe enim
pro thesauris quęsitis carbones
inueniuntur, præsertim in aulis,
quarum

quarum spes, secundum Lucianū,
nil sunt aliud quàm flatus folliū
inaurati. ALTER eiusdem nu
mus, quæ Imperatoris effigies est,
parte, cistam habet humi positā,
quadrariam, bullis munitā. Huic
suprà assistunt diuę, quarum alte
ra stans, ex inuerlo copię cornu
frumentum in gremium Nym
phę iuxta assistentis demittit, po
ne quam altera eodem situ accipi
entem præstolatur: titulus circum
est: LOCUPLETATORI OR
BIS TERRARVM. Boni princi
pes, patres patrię, summo semper
studio aduigilarunt, ne famis ca
lamitas inopes ciues, totamq; re
gionem inuadat. Itaq; imminen
te tempestate, horrea publica cō
ditoriaq; urbium frumento im
plebant,

plebant , quo impendens reipub.
malum propulsarent. Sic Ioseph
ille instinctu diuino motus gran-
ria ingentia iussu Pharahonis in
septennali illa Aegypti abundan-
tia crexit, quò magnam uim fre-
menti congerens, imminenti cala-
mitati obuiam iit. Quàm uero
hic quoq; Traianus locupletator
orbis & Urbis fuerit , testatur
unanymis scriptorum consensus,
usq. adeo ut hic solus Optimi pri-
cipis cognomen sortitus fuerit .
Quinetiam Populus Ro. in excla-
mationibus Principibus exhiberi
solitis, Augusti felicitatem, Traia-
ni bonitatem illis precabantur .
POMPEIA quoq; P L O T I N A
Traiani coniux , effigiem habet
suam in numismate , ceruice ob-
longa

111
longa ac liberali facie , capillum
galericulo comprehensa, ita ut ab
auribus collecti crines fascia te-
nui simul compræhendantur , cu-
ius dependentes teniæ instar cau-
darum anguinearum in occipitiū
demittantur. Titulus est. PLOTI-
NA AVGVSTA. Altera numi fa-
cies binos habet pauones, caudis
non explicatis, uerùm ex aduerso
stantes ac rostro sese cōtingentes,
hypographe hæc est : C O N S E-
CRATIO. initum cum Traiano
coniugium indicare uidetur .
Consimile pauonum simulacrum
ex ære fustum, ac olim inauratum,
Romæ in area templi Vaticani su-
per ingentem Strobilum æneum
Traiani nunc conspicitur , qui o-
lim fuit apex molis Hadriani , ut
diximus.

diximus. **COMMODOVS**, Marci Antonini Philosophi filius, in numis effigiem habet ardua ceruice insignem, caput laureatum, barbarum, faciem oblongam cū titulo : **M. COMMODVS ANT. P.F.AVG.BRIT.P.M.TR.P.XI. COS. V. PP.** Idest: Marcus Commodus Antoninus, pius, felix, Augustus, Britannicus, Pontifex Maximus, Tribunitiæ potestatis Vndecimū, Consul quintū, Pater patriæ. Aversa numi parte Ceres stat cū copiarū cornu, eoque terram versus promo, ac aristis pleno, literis verustate obtritis: **FELICITAS AVG.**

ALTER eiusdem numus titulum & typum eundem hinc habet, illinc autem virum hemicy-

clo

clo insidentem, cui diua altat globum vola tenēs, ac sedenti illi porrigens, subscriptio hæc est: **PROVIDENTIA DEORVM**. Globo imperium orbis designatur, quod non nisi diuinitus datur. Itaque vel gentium profanissimi deorum providentiam, quanquam inuiti, cum animo suo recolebant. Hic Commodus nomine non re, hostis deorum, parricida Senatus, ut Lampridius ait, & in Christianos sanguinarius fuit. Omnia eius monumenta, teste Volaterrano, omnibus locis derasa sunt, ne eius vel memoriam videret Pop. Romanus. Huius parens Faustina, visa fuit sibi in somnis serpentem peperisse, cum hoc monstrum in vtero gestaret, quod postea euertus

osten-

dit, pestem vrbi & orbi pariens.
ita quandoq; somniorum præsa-
gia suos euentus sortiuntur, *ὅτι
τοῦτο ἐκ τῶν ἰσν*, Iliad. 1. Ea
stola Imperatricum inter diuas re-
lata est, quapropter nullius fœmi-
næ plura, quam Faustinae numis-
mata hodie inueniuntur. Ea in
numis effigiem habet collo arduo
faciem decentem ac honestam,
Capillos in nodum collectos, &
ab occipitio dependulos, quorū
inferna pars paulisper ad ceruicē
deflexa, inq. nodum cōglobata,
tænia astringitur, epomis stola ue-
latur, titulum habet FAVSTINA
Auerſa pars diuam habet sedili in-
nitentem, lanceam sinistra, dex-
tra auiculam tenentem, literis ob-
uetustatem absumtis. ALTER mi-
nus

113
nus argenteus eandem Faustinae
faciem hinc. illinc pauonem pen-
nis explicatis ac in orbem diffu-
sis habet, cum titulo: C O N S E-
CLATIO. Sic enim, pro, Conſe-
cratio, signatum est. Infra autem:
S. C. Idelt: Senatus consulto. Si-
cut autem in virorum aquila, ita
in mulierum numis pauo sæpe
conspicitur. Quia ut Iupiter aquila,
ita pauone Iuno significatur,
ille virorum hæc mulierum præ-
ses. Et cum hæc ita sint, videmus
tamen in numo eiudem Faustinae
Augustæ, aquilam aræ insidentē,
cum hac subscriptione: C O N-
SEC. AVG. vbi aquila M. An-
toninus coniux denotatur. TER-
TIVS FAVSTINÆ numus hinc
suam imaginem, auersa verò par-

te diuam stantem habet. brachijs
 quaquaversum, quàm longa sunt,
 discapedinatis. Stat humi volu-
 cris, corui, vt videtur, effigie, ra-
 musculum ore gestas, circumscri-
 ptio est: IVNONI LVCINÆ
 Vbi votum Faustinae notatur, pro
 felici partu. Manus enim expan-
 sæ partus facilitatem significant.
 Nam gentilitas illa, superstitione
 multum ignaua, credidit digitos
 pectinatim iunctos ac sibi inlin-
 tos, puerperis impedimento esse
 ne partu cito soluantur. Ita Alc-
 mena Herculem paritura, triduo
 totum enitendo periclitatur, pro-
 pter complicatas, suæ aduersariæ
 manus. Ita quandoq; obstetri-
 ces ~~circæ~~, Medearum quarun-
 dam Circæq; mysterijs edoctæ
 tale

tale quiddā in Scholis suis Gynæ-
 ceisq; mussant, ut est genus illud
 ad sinistra semper pronum. Avis
 astans ramulumq; in ore gestans,
 idem docet, seu quod aues & præ-
 cipuè cornices oua sua facilimè pa-
 riant, seu quod felix sit omen in
 rebus arduis, à sinistris præteruo-
 lantes conspici, ut auguriorum tra-
 ditio habet.

QVARTVS quoq; Faustinae
 numus, simulacrum diuæ habet
 dextra lanceam, sinistra pateram
 tenens. Stat humi coram pauo lō-
 gè protensa cauda. titulus est: IV-
 NONI LVCINÆ. Antiquitas
 non dis tantum sed & deabus
 lanceas appingebat. Nam ab ori-
 ginè rerum pro dijs immortalib.
 veteres hastas coluere, ob cuius re-
 P 2 ligionis

ligionis memoriam adhuc deorū
simulacris haste adduntur, inquit
Iustinus lib. 43. Itaq; postea non
Reges tantum, sed & Reginae ac
viragines quoq; alię virtute qua-
piam celebres, has pro insigni ha-
bebant. Nihil enim apud antiq-
tatem illam erat detidia turpius,
nihil bellica laude & fortitudine
pulchrius, vltq; adeo vt & mulie-
res cum viris fortitudine certarēt.
In historijs Romanis præclara mu-
lierum quarundam facinora com-
memorantur, ita vt Clælia virgo
statua etiam equestri nouo in eo
sexu honoris genere sit olim à Ro-
manis decorata: nec minora in ex-
terarum gentium historijs enco-
mia eius sexus reperiuntur. Nam
Amazones Scythides, mulieres il-
læ

æquidem, cæterum non animo
muliebri, totam Aliam domue-
unt, iplæ ablq; virorum confortio
& subsidio gloriosè belligerā-
tes, singulari omnium seculorum
exemplo. Et cum secundum Ci-
ceronem virorum propria maxi-
mè sit fortitudo, tamen hæc illam
prerogatiuam ad se quoq; pertine-
re illustribus animi excelsi exem-
plis ostenderunt.

DOMITIANI numius imaginē
habet trucem, coma tonsili, lau-
reatam, ceruicem longam, naso le-
niter adunto, maxillam imberbē
& protuberantem, titulus eam cir-
cumambit: IMP. CÆSAR. DO-
MIT. P. F. AVG. GERM. COS. X
Altera parte pictura aligeræ victo-
riæ conspicitur. Ea virgam ha-

bet manibus exporrectam, stolæ
limbum infernum diffusum, cir-
ca mamillas in sinus collectum,
capillos in nodum coactos ac tu-
tulis fastigiatos. Arcus & sica hu-
mi coram proiecta. Literæ infrà
VICTORIA AVG. Domitianu
Cattos & Germanos deuicisse, sex.
Aurelius refert, de Dacis autem
triumphasse Suetonius scribit, cu-
jus & Martialis meminit.

Talis supplicibus tribuit diademata Dacis.

Iis victorijs hic numus videtur
fuisse signatus.

ALTER Domitiani numus, faciē
cum titulo habet, quam suprà.
auersa parte Iupiter cernitur ful-
men utrinq; trifulcum dextra ex-
tensa vibrans, sinistra hastam ha-
bet, p. pedibus ara est scriptis depen-
dentib⁹

scribit ornata, sup eā stat aquila alis
leniter expansis, Iouem respiciēs,
titulus est: IOVI DOMITORI
ORBIS TERRARVM CENS.
PERP. P. P. Et alter eiusdem
numus cum quadrigis, consimi-
lem habet titulum: IOVI IVVE-
NI TRIVMFATORI. Sextus
Aurelius scribit, hunc more Cali-
gulæ, dominum sese Deumq. uo-
cari iussisse. Itz ~~uincit~~ ille, cœli
terræq; contemtor, non erubuit
impietatis suæ notam toti orbi
prostitueret, ac numis eam impri-
mendo posteritati ad detestandū
propinate. Mira autem fuit sem-
per facilitas principum in aucupā-
da à Guathonibus suis hac glorio-
la. Nam & fatuus ille iuuenis,
Draconis Iouis filius, non permi-

fit solum, sed & iussit se adorari
quod Callistheni & multis aliis ex-
citio fuit non paruisse. Sed enim
dum uiuus apothecosi illa à qui-
busdam securis coleretur, dolore
quodam vulneris accepti & nimio
sanguinis fluxu aliquando percitus,
exclamasse fertur: se nihil minus
quam Deum esse, ex quorum cor-
pore tale sanguis non manaret. Lon-
gè secius Atila, barbarus quidè il-
le, sed nō planè barbarè, qui quū à
poeta quodam adulaturo carmen
accepisset, in quo genus eius ad
deos deducebatur, tantam impu-
dentiam execratus, poetam ipsum
unà cum carmine exuri iussit.
DIOCLETIANVS effigiem suā
habet obesam, imberbem, ceruice
opima, caput laurea coronatum.

Titulus

Titulus est: IMP. DIOCLETIA-
NVS. AVG. Altera ex facie si-
mulacrum est nymphæ, cornu co-
piæ tenētis, iuxta ara est teretis co-
lumnæ instar, supra quam flam-
ma ardens. In eam diua Sacerdos
fertum porricit, argumentum ty-
piliteræ indicant. RELIGIO.
AVG. Notat pietatis nostræ &
liberalitatis diuinæ cōnexionem.
Pietas in nobis sita ē, qua ubi piē
defungimur, rerum quoq. prospe-
ritate pariter locupletamur. Hic
Diocletianus crudelissimus Chri-
stiani nominis carnitex fuit, qui ta-
men deorum bonitati annonę in-
crementum, quod cornu copię
designatur, acceptu refert. GOR-
DIANVS numum habet facie iu-
uenili signatum, imberbem, lau-
reatam,

reatam, cum titulo, IMP. GOR
DIANVS. PIVS. FEL. AVG.
Altera in facie, extreme numi oræ
his literis circumscribuntur, SA-
LVS AVGVSTI. Stat dea in me-
dio, paila ab humeris nudis, ut lo-
let, dependente: tenet læua paterā
protensam, dextra mediam serpē-
tem præhendit, tortili gressu pro-
repentem, ac ore inserto pateram
lambentem. Quæ sanè pictura sa-
lutaris ut annotatum est in numo,
hieroglyphico est. Nota est enim
Æsculapii fabula, ex Epidaurō
Romam serpentis sub imagine tras-
lati, ac in insula Tiberina sedem
sibi eligentis, cuius ope pestilentia
grauissima urbis sublata sit, quæ
hystoria in monumentis Romanis
obuia est. Unde factum, ut Ro-
manis

110
manis sēper anguis factus habitus
sit. Nec tū Romanis, sed & Græ-
cis & Ægyptiis, non alia certe ra-
tione, quam quod Satanas, serpēs
ille antiquus, ea præcipue in ima-
gine se gentibus patefecerit, salu-
tarem se illis mentiens. Ita ho-
die apud Samogitios Sarmatiæ
populos, serpentes pro laribus tu-
telaribus in ædibus ali feruntur.
Sed & ratio naturalis non deest,
cur serpens salutis & ualetudinis
nota fuerit. Ea enim suam *æstiva*
exuens, ex senectæ squalore ab-
sterfo quotannis iuuenescit, & cū
nihil sibi estate recondat, totam
tamen, quam longa est, hyemem
ieiuna ac incolumis transigit.
Nec huic dissimilis est alter Gor-
diani numus, qui opposita Impe-
ratoris

ratoris imagini parte, idolum tra-
bet seminudum, ab laevis humeris
uestibus ad imum usq. calcaneis
demissis. Stat illud sinistra cinere
re applicata, a dextris uero serpens
Epidaurius ex aquis emergit, ac p
uirgam illi obiectam flexuoso gremio
su subrepat. Literae limbum coro-
nant. SALVS AVGVSTI. Hic
autem eo magis salus demonstra-
tur, quod serpens ex aqua se
tollit. Nec enim tantum uoluntate
uulgi arbitrat, angues in sicco
esse noxios, in aquis autem nocen-
di uirus amittere: sed etiam ratio
demonstrat, uirulentiam eorum
in calido potentiorē esse, quam
in humido, ubi à contrario frigo-
re uelut antidoto retunditur. Ita
in Lybia calidissimisq. orbis pla-
gis

119
gis serpentes uenenosē, quia in sic-
co: in septentrione nō item, quia
in frigido uitam degunt, ac frigus
earum uirus torrefacit. Sed cur p
baculum arreat anguis, qui salu-
is sit Symbolum, Iulius Hyginus
in Ophiucho sic indicare uiderur:
Cum Aesculapius, Glaucum sana-
urus esset, inclusus quodam secre-
to loco, ac meditans, quonam
modo illum sanare deberet, uidit
anguem baculo quo nitebatur ar-
reperere, quem Aesculapius mente
commotus intertecisse dicitur, ba-
cillo saepius feriens. Venit paulo
post eodem alter anguis, qui fe-
rens herbam ore, capiti eius impo-
suisse dicitur, hocq. facto, statim
fugisse. Aesculapium autem usum
esse herba illa, ac Glaucum ualetu-
dini

dini restituisse. Ob eamq. rem anguis in tutela Aesculapii esse dicitur. Hec Hyginus. Ex his & similibus fabulis superstitio tandem inualuit, ut anguis sacrosanctus ac salutis indicium esset, numisq. incuderetur. Porro (ut & hoc addamus) collo arduo & oblongo facies uirorum & mulierum in numismatis priscis effingitur. Ea enim est uiuentis corporis figura. Nam ferro truncati corporis nulla amplius apparet iuguli prominentia, tendinibus cunctis & uertebis colla intro in truncum se conferentibus. CONSTANTINI Magni æreus numus faciem habet eiuldē imberbem, tiara hispida caput tectum, ita ut sincipitis capilli à fronte inoperti pateant. Limbus tiaz

æ uitta duplici, ac in nodos complures contorta uincitur, cuius superflua redimicula, ueluti gemmis in longum consertis ornata, geminatimq. diuisa, ab occipitio dependent. Ceruicem habet nudā, paludamentum in multos sinus factum & fibula obuinctū humeros tegit. titulus : CONSTANTINVS P. F. AVG. Hic habitum regium gemmis, caput exornauit perpetuo diademate, inquit Sex. Aurelius. Superiorum enim seculorum Imperatores nudo uertice in publicum prodibant. Pars altera, uictorię simulacrum habet alatum, uestimento ad talos usq. demisso, in medio succincto. Ea lineę prostratæ in stat, cuius utraq. extremitas radia

ta sticula terminatur, pedibus sub
 iacent hę literę : ISIS. circum au
 tem: VICTORIA AVGG, idest,
 Augustorum . Ante simulacrum
 victorię, est *εὐχισμένην* , chara-
 cter Constantino attributus, quo
 seruatoris nomen in compendio
 signatur. Id autem est, in superio
 rem X literę hiatum, P literę de-
 missam columnam inferendo, ut
 binę ex initialibus *τῶ χριστῶ* literis
 exprimantur , quod *αὐτοφύκτου*
 parta victoria numis, labaris, uexil
 lis sigillisq; ille adhibuit, quod e-
 ius uirtute feliciter rem gessisset,
 ut Eusebius, 9. cap. 9 & Sozom.
 1. cap. 3. testantur. Linea utrinq;
 radiata, cui uictoria insitit, Orien
 tis & Occidentis dominium signi
 ficat. Isis quę infra est, uictoriam

128
 de Ægyptis partam indicare vi-
 detur, quorū in sacris Isis dea co-
 lebatur, quę eadem cum Io in uac-
 cam à Ioue mutata, credita est, ex
 quo factum ut & Apim bouem &
 Ili dem Ægyptii pro numine habe-
 rent. CONSTANTII autem Im-
 peratoris numus, hinc habet ima-
 ginem suam cum inscriptione :
 CONSTANTIVS AVG. P. P.
 In parte altera literę sunt laureę
 insertę: VOTIS XXX. MVL-
 TIS XXXX. qui titulus non in
 numis matibus duntaxat, sed & in
 aris, sepulchris, statuis, arcubus,
 multisq; aliis monumentis cōspi-
 citur. Vota olim fiebant in spem
 salutis recuperandę, cum scilicet
 Populus Romanus vouebat hoc
 uel illud dñs, si reipub. statum trā-
 Q quillum

quillum conseruarent aliquādiu, puta intra XXX. uel XXXX. annos, quo temporis interuallo rei erant voti, ac postea uota exoluebant. Ideoq. apud Tacitum passim leguntur ob salutis augurium uota denorum uicenorum uel annorum. Apud Liuium quoq; frequens uotorum mentio. Romæ in arcu triumphali Constantini, bis annotatū est: VOTIS X. VOTIS XX. quæ ille in maximis fecerat periculis, nec dubium quin superato Mezentio ad Miluium portum Romanæ urbi uicinum, quemadmodum illa eadē uota in per multis quoq; numismatibus signata conspiciuntur. Maximiani quoq; numi, uota habēt hoc modo, VOTIS. XX. quæ in mediâ

coro-

coronam inserta sunt.

Est & Caii Asinii numisma, cuius typus hinc corona est in orbem circumducta. Eius in supremo & in infimo orbe literę sunt: OB. SERVATOS. in umbilico autē, CIVIS. Auerſa parte literæ itidē in orbes redeunt leguntur: C. ASINIVS C. F. GALL⁹. III. VIR. A. A. A. F. F. idest, auri argenti, æris, flandi, feriundi, ut supra diximus. Hoc autem semel addendum est, non licuisse olim Triumuiris monetalibus sua imagine numos signare. Sed ante monarchiam Imperatorum numis imprimebatur, Iani, Romuli, Vestæ aut Dei Deæq; alicuius imago, uel uerò Urbis insigne, quod erat caput humanum alata galea muni-

tum, capillis in ceruicem defusis,
quæ facies Martis esse putatur, qui
urbis Romanæ Romuliq; originis
autor fuit. At postea crescente Ro-
manorum fastu, ipsis Imperatori-
bus Senatus consulto indultum
est, sua nummos imagine insigni-
re. Aversa uerò parte ex indulgen-
tia peculiari Cæsarum, ipsi quoq;
magistratus Triumviri sua nomi-
na imprimebant, ac si quos hono-
res uel Sacerdotiis uel triumphis
aliisq; actionibus præclaris pepe-
rerant, ut laudum domesticarum
monumenta extrarent, numis incu-
debant . Itaq; qui Aedilitio mu-
nere fungebantur, spicas singula-
res aut in sertum colligatas unâ
cum nomine imprimebant, offi-
cii nimirum insigne . Aedilium
enim

823
enim erat cura annonæ admini-
strandæ . Extat Ciceronis numis-
ma , cuius altera facies imaginem
habet subcaluam, tonso capillitio
& barba, quæ nō Ciceronis facies
est, ut putatur, atq; ideo librorum
quoq; eius frontibus impressa est :
Sed Iulii Cæsaris , cuius imagine
ex lege signabantur numi . Is e-
nim calualter à Suetonio describi-
tur, totusq; faciei typus, qui in a-
liis eiuldem numis talis ostendi-
tur, Cæsarem repræsentat . Illinc
Castor & Pollux sunt equitantes ,
stella gemina supernè illis impres-
sa, cum titulo: M. TVLLIVS M.
F. CICERO . Quamquam au-
tem hæc numorum Imperatoris
aut Dei dæq; alicuius imagine si-
gnandorum ratio S.C. cauta fuit,

interregni tamen turbulentis temporibus lex servata quandoq; non est. Atq; ideo magistratus quoq. alii tunc facie sua numos insigne bant. His adiiciatur Semiramidis (utputatur) numisma tetradrachmum fere, cuius hinc muliebris facies, grandi & eleganti imagine eminet. Caput habet hedera redimitum cuius trigona folia aure tenus demissa ad occipitium uergunt: corymbi in orbem conglobati frontem tegunt, capilli partim in glomum laxiorem tenuis redimiculisq; succincti conspiciuntur, partim crispatis flexibus liberè in ceruicem defunduntur, perigraphen & rasura & temporis iniuria deleuit: cæterum lineamentorum qualitas Semiramidem

esse testatur, quæ aliis in nummis cum titulo talis conspicitur. Altera parte Herculis idolū est, dextra nodosum stipitem, sinistra baltheum Amazonum, carminibus poetarum celebratum tenēs. is duplici ordine ex manibus depēdet, bullis ornatus. Inscriptio Græca rudi iuxta & antiquissimo caractere, hæc est; à λεια: ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ. à dextra: ΣΩΤΗΡΟΣ. Infra uerò: ΡΟΛΕΩΝ. Hoc est: Herculis Seruatoris urbium. In quibusdam uerò pro πόλεων, est positum ΘΑΣΙΩΝ, id est, Thasiorum. Il fuerunt populi Phœnices origine, ut Herodotus autor est, qui in Tasso insula maris Aegei urbem condiderunt, è regione ostiorum Nesfi fluminis, ubi Hercules olim regnavit, cuius

etiam signum cum nomine numus habet . Semiramim autem Phœniciaꝝ seu Assyriaꝝ reginam fuisse, uxorem Nini Regis, historia tradunt , mulierum omnium quas literarum memoria celebrat, potentissimam & clarissimã, quæ non fēminas modo uirtute, sed etiam uiros antecit, ut Iustinus tradit. Ea Babylonem muro lateritio tam uasto cinxisse dicitur , ut inter septem orbis miracula opus accenseatur . Cur autem capillorum pars in nodum coacta sit, reliquum uero per colla defluat pendulum , ex Valerio Max. sciri potest, qui lib. 9. cap. 3. de Semiramide scribit , quod cum aliquando circa cultum corporis esset occupata , & nunciaretur ei Babylo-

nem

125.
nem defecisse, soluta adhuc altera parte crinium, protinus ad eam recuperandam cucurrisse, nec prius decorem capillorum uoluisse in ordinem redigere , quam tantam urbem in suam potestatem restituisset. Cuius certè rei monimentum hoc numismate posteritati significatum uoluit . Altera facies numi, Herculis imagine signata est. Grata enim uetustas, hunc honorem Herculi orbis terrarum repurgatori habebat, ut cuius nomē in rebus arduis ueluti numen tutelare inuocaret, numismata quoq; eiusdem nomine decoraret, uti & nunc usū receptum est , popularibus sanctis numos consecrare, nominibusq; eorum ac imagine insignire.

Index.



INDEX.



PVLVM Ouidii, & Pto-
lemæi est Alba Iulia
vrbs Transiluanix, pag.
53. 54. & seq.

Apuli huius mentio in
Pandectis. 60.

Apulus riuus prope Al-
bā, vulgo Ompai. 68. a.

Aethusa & Aegethusa seu Egethusa. 25. a.

Aethusa cur dicta est Vlpia Traiana. 26. b.

Aniceto Agrippinæ interfectori inscriptus la-
pis. 63. a.

Alexandri Magni numi. 95. b.

Alexan-

Alexander Monarchiæ imagine numum signa-
uit. 96. b. Herculis imagine, 96. b. Ioue
arietino. 97. a. victoria alata. 98. b. Mercu-
rio 98. b. suo apophthegmate 99. a.

Alexandri Magni dictum, se Deum non esse.
116. b.

Amphitheatri Vlpiani vestigia. 74. b.

Amphitheatrorum solum minio spargi quan-
doq; solitum. 75. a.

Antonini effigies in numis. 107. a.

Antonini numus dea & aquila signatus. 107. a.
Serpente conspirato. 108. b.

Amazones præclaræ mulieres. 115. a.

Angues in aqua cur innoxii. 118. b.

Angues in regionibus calidis virulentiores.
118. b.

Aquæductus ueteres. 68. a.

Aquæductus Romani longè magnifici. 69. a.

Antiqui decabus cur lanceas appingebant.
114. a.

Aquila Romanorum in vexillis candida.
47. b.

Arugix Dacicæ, Europæ promptuaria. 36. a.

Aula adulantem poetam castigat. 116. b.

Aurum lustrale. 36. b.

Aulicæ spes sunt flatus follium inaurati.
110. a.

Aues

Aues felicitis puerperii symbola. 114. a.

B.

Basilicæ. 77. a.

C.

Cassovia est Gormanorum Ptolemæi. 6. b.

Cæsares post mortem appellabantur Diui.
18. b.

Castorum effigies. 51. a.

Castellum aquæductuum. 69. a.

Castellarii. 69. b.

Caii Catonis numus. 37. b.

Caii Cæsaris numus. 103. b.

Cicero è tribu Cornelia. 57. b.

Ciceronis filius alarum præfectus. 49. a.

Ciceronis numus

Columna Traiani Dacico bello ornata. 21. a.

Collia prouincia. 33. b.

Coactor auri. 36. b.

Coronæ militares. 41. a.

Coronæ aureæ. 41. b.

Cotys Getarum Rex. 93. b.

Coorum numus aquila signatus. 101. b.

Commodi effigies in numis. cxi. b. eius numus
copiæ cornu signatus. cxi. b. viro sedili
insidente, Ibid.

Constantini effigies in numis. 119. b. eius nu-
mus

mus victoria alata & Serustoris non me
gnatus. 120. a.

Clælia sola virginum statua equestri donata
114. b.

Cybele turrium præses. 105. b. cur leonibus in
uehatur. 106. cur turrata. Ib.

D.

Dacia fuit Thraciæ pars 4. a. Carpaticis mō-
tibus insinuata. Ibid. eius limites. Ib. li-
mes Romani Imperii. 5. 6. indigenis flu-
uiis vber est. 8. 6. Romanorum colonia,
x. a. à Traiano Romano Imperio adie-
cta. 5. 6. in plures regiones nunc disper-
ta. 15. b. olim græca lingua vfa. 26. b. olim
Græcorum colonia. 26. b. eius arrugiz
Europæ promptuaria. 36. a. eius abun-
dantia numis signata. 38. b. eius simula-
crum vir aquam fundens cum nuce pē-
nea. 44. a.

Daci Daci & Dani iidem populi. 16. a.

Dacorum & Iazygum gens extincta. 14. b.

Danubius ad suos fontes non est Ister dictus.
8. a.

Danubius à Danis accolis dictus. 16. b.

Danubius quomodo Asiam Europamq; diste-
miner. 61. b.

Decidua

Decidua Ptolemæi est Deua oppidum. 73. a.
Decebalus thesaurum suum in Sargetiæ amnis
vado abscondit. 19. b.

Decebli cum Traiano pugna. 19. a.

Domitiani effigies in numis. 115. a.

Domitiani numus victoria signatus. 115. a.

Ioue fulminante & aquila. 115. b. qua-
drigis. 116. a.

Domitianus Deum se uocari iussit, vti & Ale-
xander Magnus. 116. a.

Diocletiani numus Nymphæ sacrificante &
cornu copiar tenente signatus. 117. a.

E.

Egethusa seu Aegethusa. 25. a.

Egressus Istri apud Ouidium. 61. a.

Eratosthenes primus orbem terrarum in duas
tantum partes diuisit. 62. a.

Epitaphici lapides. 80. 81. 82.

Equo signatus numus Lysimachi. 99. b.

F.

Facies humana in numis cur oblongo col-
lo. 119. b.

Faustinae numus cum lilio. 109. b. diuallancæ
tenente. 112. b. pavone. 113. a. 114. a.
aquila

aquila 113. a. diua brachiis expāsis 113. b.
Faustina sola Augustarum apothecosi donata,
112. b.
Fortunæ reduci lapis, 65.
Fornax dea, 67. b.

G.

Gormanum Ptolemæi, 6. b.
Gradistia Valachorum vicus, 17. b.
Getæ unde dicti, 32. a.
Getæ Tisli fluiui non Istri accolæ, 8. a.
Glauci arma hecatombæa. 91. a.
Galenii numus, 107. b.
Gordiani numus serpēte signatus & diua. 117.
b. 118. b. serpente & patera, 108. b.

H.

Hasta graminea, 47. b.
Hasta pura, 42. b. 43. 46.
Hercinia filui cur hodie non continua, 4. b.
Hermathena in Dacia. 50. a.
Hermathena Ciceronis. 50. b.
Homerus numerum signatorum non memi-
nit, 92. a.
H. merus omnia ad deorum nutum refert.
108. a.

Iazyges

I.

Iazyges qui, & vbi fuerint, 6. a.
Iazygum regio Tibisco & Danubio interie-
cta, 6. a.
Iazygum regio non est Transilvania, 6. a.
Ionenſium numus vacca lactante signatus.
101. a.
Iones ab Io. oriundi, 101. a.

K.

Keres Daciæ fluiuius est Cusus Taciti,
9. b.

L.

Latina lingua quatuor discriminibus secta,
12. a.
Liber vetustus *Ἰνδογαθῆς* Scythicis literis in
bibliotheca Ducis Hetruriæ, qui à Scy-
tharum Catainorum principe fertur do-
no missus Leoni X. Pont. Max. Floren-
tino, 14. a.
Liuii & Ouidii mors Synchronos, 29. a.
Liuii lapis epitaphicus, 29. b.
Legiones in Dacia, 84. a.
Iovæ simulacrum, Albæ, 85. b.

R Lyſimæ

Lyfimachei numi, 94. a. §
 Lyfimachus Daciae Rex Alexandri Magni suc-
 cessor, 94. a.
 Lyfimachus cum Leone depugnans, 94. b.
 Lyfimachus Rex ditissimus, 95. a.
 Lyfimachi effigies in numis, 99. a.
 Lyfimachei Leone signati, 99. b. Equo, 99. b.
 Pegaso & Pallade 100. a. Medusae capi-
 te, 100. b. victoria, Ibid.
 Lilium spei symbolum est, 109. b.
 Lilio & floribus cur spes denotetur, 109. b.

M. Arus Taciti, est fluuius Daciae Maros,
 9. a.
 Maris Herodoti, Marisus Strabonis, Moros
 Plinii est fluuius Maros, 7. a. x. a.
 Manus vtrinq; exporrectae partus facilitatem
 denotant, 113. b.
 Marci Plancii numus, 35. a.
 Meterea turba apud Ouidium quid sit, 60. a.
 Monarchiae typus, 96. a.

N. Vmi signati usus apud Hebraeos vetustissi-
 mus, 91. b.

Numi

Numi vetustissimi in Dacia inueniuntur, 93. a.
 Numi argentei Romani denarii valorem ha-
 bent, 103. a.

Numi Traiani 23. a. 37. a. 109. a. Sarmidis Regis
 29. a. Plancii, 35. a. Q. Ciceronis, 35. b.
 Catonis 37. b. M. Philippi Imper. 42. a.
 Arrii. 42. b. Curtii 44. a. Alexandri Ma-
 gni, 95. b. Lyfimachi, 99. a. Ionum, 101.
 Coorum, 101. b. Caesaris, 103. a. Scipio-
 nis, 104. Vespasiani, 104. b. Antonini,
 107. Plotinae, 110. b. Commodi, 111. b.
 Faustinae, 112. b. Domitiani, 115. Dio-
 cletiani, 117. Gordiani, 117. Constanti-
 ni, 120.

Nymphis dicati lapides, 67.

Ouidii tempore nulli adhuc in Transil. Vala-
 chi, 27.

Ouidii exilium, 27. a.

Ouidij sepulchrum in Pannonia repertum,
 30. a.

Ouidius meminit Apuli urbis Daciae, 58. b.

Optio officii virilis nomen, 66. a.

R. O. Petites

Patissus Plinii, Parthicus, Ammiani est Tyr-
za fluuius, 7. b.
Pallas urbium præses, 76.
Petouium ciuitas, 74. b.
Palladium Ciceronis, 76. b.
Pons Traiani in Danubio, 23. b.
Plotinæ effigies in numis, 111. a.
Plotinæ numus pauone signatus, 111. a.
Principes adulatoribus obnoxii, 116. a.
Planci numus, 35. a.
Prænomina Romanorum cur detractis syllabis
notabantur, 87. a. quomodo cum nostris
conueniant, 88. a.
Pueri saltatoris epitaphium, 81. b.
Pura hasta, 42. b. 43. 46.
Pyramides Aegyptiæ, 72. a.
Pyramidum nomen ex Hebræo videtur desum-
tum, 72. a.

Q Virinalis flamen, 55. b.
Quinti Ciceronis numus, 35. b.

R Edux fortuna, 65. (120. b.)
Rashianæ Constantini numus signatus.
Sargetia

Sargetia amnis Daciæ apud Dionem, 20. b.
Sarmis vel Sarmiz vel Zarmis vel Zarmiz Re-
gis Daciæ nomē, 30. b. vnde dictus, 31. b.
Sarmatæ à Sarmide dicti, 31. a.
Salinz vrbs in Dacia. 75. b.
Samogitii serpentes pro numine colunt, 111.
Semiramidis numus Hercule signatus, 114. a.
Semiramis mulierum omnium clarissima, ibid.
Sergidaua oppidum, 16. b.
Sepultura olim non in urbibus. 83. a.
Serpens cur salutis symbolum est, 117. b.
118. 119.
Serpens cur Romanis sanctus habitus, 118. a.
Serpentium colendarum ritus vnde manauit,
119.
Scipionis Asiatici numus, 104. b.
Sirmium regio Pannoniæ unde dictum, 31. a.
Siculi Transilvani non à Siciliæ populis appel-
lati, 12. b.
Siculorum Transiluanorum characteres deor-
sum versus signantur, qui tamen possunt
& prorsum pingi, pro arbitrio scribentis.
13. a.
Siculiperticis bacillisq; literas intculpūt, 14. a.
Simulacra Iouis & Herculis, Albz, 51. b.
Simu-

Simulacra deorum cur quadrantali imponi cō-
sueti, 32.b.
Spurii quique genus suum ad deos referebant.
97. b.

T.

Tibetis Herodoti, est Tibiscus, 7. b.
Tomos est Tomosuar oppidum, 29. b.
Transilvania scribendum, non Transsylvania,
15. b.
Traianicum Decebalo pugna, 19. a.
Traianus occipat regnum Decebali, 20. b.
Traianus suum pontem numis impressit. 23. a.
Traiani facies in numis, 109. a.
Traiani numus cum dea & lilio, 109. cista quo
drata, 110. a.
Traianus optimus Rom. Imperatorum, 110. b.
Triumviri monetarii, 34. b.
Turcarum Caesar Lugam argenteam in vexillis
gestat, 48. a.
Typographia non in Europa inuenta, 14. b.
Turres cunctis trebilo culminari solent, 106. b.

V.

Valachi Romanarum coloniarum reliquia,
9. b.
Valachi unde dicti, 12. a.
Varhel, 17. b.

Via Romana in Transilvania, 34. a. 77. b.
Via Annia, Calsia, 34. a. Traiana, 78. a.
Veczel, 17. b. 39. b.
Vlpia Traiana Sarmiz, 17. 25. 40.
Vlpia Traiana Dacia, non est: Corona seu
Brassouia, 17. b.
Volmerium oppidum, 39. a.
Veterum immentis sumtus in ornandis vrbibus.
70. b.
Veterum sepulchra in sublimi locabatur, 73. b.
Veterum tumbarum formæ. 84. a.
Vespasiani imago in numis, 104. b.
Vespasiani numus columna rostrata signatus,
104. b. simulacro cybeles, 105. b.
Volomiri montes in Dacia, 39. a.

Z.

Zarmiz Egethus in Pandoctis, 26. a. ubi di-
siunctis vocibus scribendum videtur, vti
& in Ptolemæo. Et est tanquam *ὀρεῶν, ἡ
γῆς, τοῦ, ἰσθμῶς*. A Geris ducto nonante, &
e per prostheum addito.
Zarmidis numus, 31. a.
Zala Kna oppidum est Zermizirga Ptolemæi,
68. b.

F. I. N. I. S.



ERRATA.

Pag. 5. a uersu 17. cæperunt. pag. 14. a. uer. 1.
 pingunt, sed perticulis. pag. 20. a. uer. 7.
 à se uictus. pag. 26. b. uer. 10. dictum. pag.
 35. b. uer. 18. tollatur distinctio post, min.
 pag. 61. b. uer. ult. diu/am. pag. 66. a. uer.
 15. quem peregre ille proficiscens. pag. 78.
 a. uer. 10. desinit. pag. 87. a. uer. 13. & 14.
 familiares, cognita. pag. 89. a. 9. quæ. pag.
 91. a. uer. 16. ἡ τὰ βόας. pag. 96. b. 14. ex
 Homero pag. 112. b. uer. 4. ὄναρ.



Patauii Apud Laurentium Pasq.
 M. D. XCIII.

Superiorum Permissu.

ISTVÁN SZAMOSKÖZY
(Stephanus Zamosius)

Inscriptiones Romanae in lapidibus antiquis
Albae Juliae et circa locorum
1598

Signature du manuscrit d'original:
Archiv Jugoslavenske Akademije Znanosti i Umjetnosti (Zagreb) II. c. 81.

Inscriptiones Romanae in lapidibus antiquis Albae Juliae et circa locorum

In aula Serenissimi Principis, Albae, parieti insertus lapis, hoc ordine

AESCVLAPIO. ET
HYGIAE. P. AEL. SY
RUS. AVG. M. SEP. APV
ET. VALESII. VERA. CON
IUX. ET. AEL. SYRA. FI
LIA. EX. VOTO. PORTI.
CUM. PER. PEDES. XXX. F

Ratio interpungendi notatu digna est, in omnibus inscriptionibus antiquorum. Videmus enim omnia verba punctis esse distincta, hoc est, quot omnino sunt verba, totidem distinctionis notas esse adiectas. Et hoc quidem in medio tantum. Nam finales voces, etiamsi diuidantur, et ex prioris versus fine ad sequentis initium transferantur, punctis non solent distingui. Imo etiamsi sententiam claudant, punctum non adicitur. Proinde hac interpungendi forma, quae veteribus fuit usitata, saepe non modo non explicantur sententiae, sed etiam impediuntur, ne possint intelligi. Porro hunc lapidem Aesculapio Medicinae et salutis deo, et Hygiae, idest, valetudini seu sanitati, quae Aesculapii filia fuisse dicitur, Publius Aelius Syrus, morbo quopiam oppressus, statuit. Qui Publius Aelius Syrus fuit, Augusti, Traiani, opinor, aut alicuius ex iis Imperatoribus qui Daciam tenuerunt, manumissus libertus, et septemvir, idest, saluorum faciendorum curator, quem Epulonem dicebant, in urbe Apulo, quae fuit olim huius Daciae metropolis et municipium quod ex antiquis lapidibus ostendi potest. Huius Publī Aelii, fuit Valesia Vera Coniux, et Aelia Syra filia. Proinde hi tres, maritus vxor et filia ex voto, quod vouerant si valetudinis pristinae restituerentur, porticum per pedes 30 fecerunt, ad templum nempe Aesculapii et Hygiae, quod templum in vrbe Apulo fuit. Apulum autem Daciae metropolis, cuius Ouidius Ptolemaeus et alii meminerunt, fuit proxime Alba ad ripas Marisi fluminis sita. Hoc in analectis nostris copiosius ostendimus.

Ibidem:

TVTICIAE. ADRASTILLAE
VIXIT. ANN. XVIII. M. II. D. XX
TVTICIA. VICTORIA. FIL
ET. HERES. MATRI
KARISSIMAE

Epitaphicus est hic lapis. Nam Tuticiae Adrastillae, quae uixit annis 19, mensibus 2, diebus 20, posuit Tuticia Victoria eius filia et heres matri karissimae. Tuticia autem Romanum Nomen est, efformatum a tutus, tuta: sicut a Justus, iusta, Justina: a parvus, paullus, Paulina: Marcus, Marcellus, Marcellina, et alia infinita. Adristilla vero Graecam originem habet. Nam Adraszeia dea dicitur, superbiae et arrogantiae vindex, Eius diminutivum Adrastilla. Notandum ut hoc Heres non cum diphthongo, ut nunc solet scribi debere. Hoc in aliis quoque lapidibus frequens. Karissimae autem per K pro eorum temporum consuetudine scriptum est. A latere huius inscriptionis utrinque hominis alati imago asculpta est, qua Mors si gratuito cui taeda ardens coram adest, erecta, qua funebres rogi designantur.

Ibidem, uncialibus litteris in albo marmore
 L. FL. VALENS
 OB HONOREM
 FLAMONII
 B. P. D

Idest, Lucius Flavius vel Flaminius Valens, ob honorem Flamonii, idest, Sacerdotalis dignitatis. Erant enim Flamines apud Romanos curatores salvificiorum publicorum. Hi cognomina a diis sumebant, quorum erant ministri, ut Flamen dialis, qui Jovi sacra faciebat, Flamen Martialis, qui Marti, Flamen Volcanalis, qui Volcano. Flamonium itaque opinor dici Sacerdotium, etiamsi Gellius lib. 10. cap. 15. Flaminium id genus ministerii vocet, non Flamonium. Porro B. P. D. significant bono publico donauit vel dedicauit. Puto autem hunc Lucium Flaminium Valentem, aedem sacram in honorem Flamonii, Reipublicae Apulensis dicauisse, cuius rei hic lapis exstet monumentum. Ideoque adiectum esse bono publico, idest, emolumenti publici gratia.

Ibidem in aula Principali, lapis est Epitaphicus, sed rudibus admodum litteris signatus, hoc ordine:

D. M
 C. VRBICI. CON
 DVNVS. MIL. L. XIII. G
 SIX. VA. XXX. VRB
 ICIA. INCEN A
 XX. VRBICI. SENIL. VA. X
 VRB. SPECIL. B. M

Idest, dis manibus, vel diuis manibus. Hic titulus omnibus paene lapidibus sepulchralibus praeponitur. Qua nota precabantur, ut divi manes vel di manes propitii essent animabus defunctorum. Hic autem lapis positus est ab Urbicia Specilla, quae ultimo loco hic recensetur. Positus est inquam tribus eius liberis, quorum primus est Caius Urbicius Condonus, qui miles fuit Legionis decimaetertiae

geminae. Vbi additur SIX, id significat signiferum decimae, scilicet, legionis. Nam SI. X. puncto distinguendum est, quod imperitia sculptoris omisum est. Sic et illud, quod sequitur, VA, puncto distingui debet, V. A. idest, vixit annis. Hoc in aliis quoque lapidibus obvium est. Filiarum autem altera fuit Vrbicia Incea. Est Vrbicia ab vrbe formatum. Nomen, vrbs, vrbis, vrbi, Vrbicia. Incea quale nomen sit, ego nescio. Id quoque quod sequitur, A, est, vixit annis, 20. Nam V et I sunt in unum complicaturae litterae, et ab A puncto separari debent. Tertia liberorum fuit Vrbicia Senila vel Senilis, quae vixit annis, 10. Quibus omnibus Vrbicia Specilla, mater trium liberorum, hunc lapidem sepulchralem ponendum curavit. B. M. idest benemeritis fliis nempe et filiabus, vel beatis manibus filiorum et filiarum. Omnium interpretatio haec est: Dis manibus. Caius Vrbicius Condunus, miles legionis decimaetertiae geminae, signifer decimae, uixit annis 30. Vrbicia Incea, uixit annis 20. Vrbicia Senilis, uixit annis X. Vrbicia Specilla beatis manibus liberorum ponendum curavit hunc lapidem. In hoc lapide trium defunctorum, eorum nempe qui in lapide memorantur facies ad pectus usque expressae sunt.

Albae, in templo maiore, prope sepulturam Francisci Varday Episcopi, lapis parieti coaedificatus, hanc inscriptionem habet:

IVNONI. REGINAE
MINERVAE.
L. ANNIUS. ITALICVS
HONORATVS. LEG
AVG. LEG. XIII. GEM
ANTONINIANAE
PRAEF. AERARII
HADRIANVS. SECVNDVS
.....TORQVATA
SVAE:reliqua legi non possunt.

Idest, Junoni Reginae, et Mineruae, signum siue effigiem harum dearum, vel in fano vel in profano erexerat Lucius Annius Italicus cognomento Honoratus, qui fuit Legatus Augusti Caesaris Antonini, aut alicuius ex Imperatoribus Romanis. Legatus autem dicebatur Romanis, supremus preses prouinciae et militiae, qui nunc Capitaneus Generalis dicitur. Legatus ergo fuit Legionis decimaetertiae Geminae Antoninianae, nempe quam Antoninus Imperator constituerat. Idem Lucius Annius, fuit praefectus aerarii. Vna autem cum illo militantes sodales, et Hadrianus Secundus et Torquata coniux, signum illud dearum posuerunt, aut forte delubrum aedificandum curauerant. Caeterum legio decimatertia gemina, quae hic in Dacia in Vrbe Apulo, proxime Albam Juliam habitauit, Gemina vocatur, propterea, quod duae olim Legiones cladibus belli, vel peste, vel alio quocumque malo, magna ex

parte absumptae, in vnam tandem legionem conflatae sint ab Antonino Imperatore. Itaque gemina appellatur, quasi ex duabus in vnum veluti corpus coalita. Legio continebat milites 6666.

Elegans inscriptio Albae, ad dextram patrem ianuae occidentalis, cum intratur in aedem maiorem: hoc qui sequitur, ordine:

I. O. M. E IVNONI. REGIN'
PRO. SAL. IMP. M. AV R. AN
TONINI. PII. AVG. ET
IVLIAE. AVG. MATRIS. AVG.
M. VLPivs. MVCIANVS. ML. LEG. XIII. GEM
HOROLOGIARVM: TEMPLVM. A SOLO. DE. SVO. EX. VOTO
FECIT: FALCONE ET CLARO. CONS

Idest: Joui optimo maximo, et Junoni Reginae: pro salute Imperatoris Marci Antonini Pii Augusti, et Juliae Augustae, matris Augusti. Marcus Vlpivs Mucianus, miles Legionis decimaetertiae geminae, horologiarum templum a solo de suo ex voto fecit. Falcone et Claro consulis. Hic Falconis et Clari consulatus Romae in primum annum imperii Aelii Pertinacis cadunt, vt ex chronologis et fastis consulum Romanorum apparet. Templum igitur cuius hic fit mentio, Antonino Imperante fuit inceptum, sed tandem Falcone et Claro Coss.(?) fuit absolutum. Quidam Stephanus Taurinus edidit opusculum quoddam in Austria, in quo ex huius inscriptionis testimonio confirmare nititur, hanc Albam Juliam priscis quoque Juliam fuisse dictam, a Julia nempe Antonini Imperatoris matre, cuius in hoc lapide fit mentio. Sed cum nec Ptolemaeus, qui ex professo Dacicas vrbes enumerat, nec eius aevi quisquam vllam hic in Dacia Juliam urbem constituat, quis non videt Taurinum vehementer alucinari? Id alibi pluribus ostendemus.

In lateribus plurimis, qui circa Albam effodiuntur, cum aliae notae tum hae frequentes leguntur:

LEG. XIII. GEM
IVLIANVS

Milites olim, qui stipendia merebant, non ociabantur quemadmodum nunc fit: sed assiduis laboribus exercebantur, vt tandem ad militaria munia obeunda fortiores vegetioresque essent. Proinde siue domi degebant, in urbibus, siue foris in castris, siue peregre in prouinciis, laboribus quibuslibet agrestibus exercebantur. Cum domi erant pomaeria exaggerabant, fossas aperiebant, lateres et tegulas coguebant, caementa ad muros aedificandos conuehebant, paludes exsiccabant, vias sternebant. In castris vallum erigebant, fossus circum castra ducebant, et quaslibet operas rusticas, Praetorum Tribunorumque iussu obire cogebantur. Hoc ex Liuiο, Vegetio, Valerio Maximo, omnibusque paene scriptoribus Romanis manifestum est. Hos quoque igitur lateres, qui nunc passim effodiuntur,

decimartertiae legionis titulo signatos, ipsi milites in publicos vrbis vsus praeparabant. Juliani nomen, quod subiectum est, Praepraetoris in Dacia id temporis, nomen est, sub cuius imperio lateres sunt facti.

Albae, ubi armamentarium est, muro insertus lapis, foris, sic legitur:*

I. O. M
IVNONI. REG
MINERVAE
VETER. LEG
XIII. GEM. H. M
PER. IVL. BASSVM
LEG. AVG. PR. PR
IDIB. DECEMB
PONTIANO. ET
ATILANO. COS
MILITES. FAC

Idest, Ioui optimo maximo, et Junoni Reginae et Mineruae, Veterani Legionis decimaetertinae geminae: hoc monumentum (:fortassis statuam aliquam insignem, aut aquaeductum, aut delubrum, aut aliquid tale:) per Iulium Bassum, Legatum (:siue praesidem huius prouinciae Daciae:) Augusti (:Galieni. Nam Pontianus et Atilianus Consules Romani, quorum hic fit mentio, in tempora Galieni Imperatoris Romani incidunt:) pro Praetorem (:praetores in vrbe Roma erant: in prouinciis propraetores, quasi dicas vicarios Praetoris. Sicut Consules Romae tantum erant, proconsules in prouinciis:) milites scilicet Veterani, faciendum curauerunt.

Ibidem

D
ANTONIAE. PAVLAE
QVARTVS. M. LEG. XIII
ET. VAL. CRESCENTIN cetera desunt.

Idest, dis manibus, sed M idest, manibus, deest, quia truncus(?) lapis est, et est inscriptio sepulchralis. Hunc lapidem Quartus (:cognomen est hoc militis, praenomen eius et nomen intercidit:) miles legionis decimaetertiae geminae, et Valerius Crescentinus, Antoniae Paullae, fortassis matri suae aut cognati ponendum curauit.

* Mellette a margón Istvánffy Miklós kezével (Notes en marge de Miklós Istvánffy): „in quo loco Ioannes Huniades dicitur e aus excessisse”. Ugyanaz a kéz, amely a kézirat végi 1648-ból származó bejegyzéseket tette, föléje írta (La même personne à qui l'on doit les notes en bas du manuscrit de 1648, a marqué dessus): „Kenderuara appellatum”.

In pago Totfalu, uno ab Alba milliario, in templo parieti inditus lapis, hunc titulum
prae se fert

D. M
SERTORIAE
FELICIAE. DO
MIAE. QVO. VI
XSIT. AN. IX. PO
SVIT M. VATER
NIVS. BENEMEREN
TI MATRI

Idest: Dis manibus: Sertoriae Feliciae Domiae. quo (:quae videtur legendum, sed fabri lapidarii vicio litera male scripta est:) uixit (:pro uixit, viciium sculptoris:) annis nouem, (:puto LX idest, sexaginta legendum esse, nec enim potuit mater esse annos nata nouem:) posuit Marcus Vaternius benemerenti matri.

Ibidem, in porta, ad dextram ingredientibus, lapis est muro coagmentatus, hoc ordine:

D. M.
M. VLPIO. AVG
LIB. HERMIAE. PROC
AVRARIARVM. CVIVS
RELIQVIAE. EX. INDVLGENTIA
AVG. N. ROMA ALATAE
SVNT
SALONIA. PALESTRICE*
CONIVNX. ET. DIOGENES
LIB. BENEMERENTI. FECER
VIXIT. ANN. LV

Idest, dis manibus. Quidam exponere solent: domus mortui. In quibusdam sic ponitur hac epigraphe: D. M. D. idest, dis manibus dedico, vel: Domus mortui dormientis, vel: dormiant mortui. Hoc autem Epitaphium est Marci Vlpri Augustalis Librarii siue libripendis, idest, qui auri argentique educti ex fodinis et conflati massas, ad libram expendebat. Fuit enim hic Marcus Vlprius cognomento Hermias procurator aurariarum fodinarum, quae proxime in Zalakna opido fuerunt per illa tempora celeberrimae. Extat ad Zalaknam quoque Romanae urbis vetus cicatrix, ad ripas omnino Apuli amnis sita, fortassis Petrodanum Ptolemaei Geographi, quam urbem in Dacia collocat. Nam ibi proxime est vecus Valachorum eodem nomine. Quamquam hoc nominis ex lapidibus antiquis ego eruere hactenus non potui. Huius Marci Vlpri reliquiae, idest cimeres et ossa (:nam Romae fuerat

* Mellette a margón Istvánffy Miklós kezével (Notes en marge de Miklós Istvánffy): „PALESYRICE debet legi, ita isthic in porta his oculis vidi”.

mortuus et ibidem crematus:) ex indulgentia seu permissione Augusti numinis (:fortassis Traiani:) Roma alatae (:pro allati vitium sculptoris:) sunt in Daciam. Nec enim licebat olim defunctorum ossa eruereque alioque transferre, ne dii manes turbarentur, nisi ex singulari indulgentia Imperatoris id permissum fuisset. Salonia Palestrice coniux, et Diogenes Libertus Marci Vlp̄ii, benemerenti marito illa, hic patrono, fecerunt. Vixit Marcus Vlp̄ius annos, 55.

In oppido Zalakna, in aedibus nobilis uiri Joannis Kende.

SILVANO
DOMESTICO
SAC
MOPELIVVS
FIRMINVS
V. S. L. M.

Idest, Siluano domestico Sacrum, Mopelius Firminus uiuens sibi legit monumentum, vbi nempe obita morte sepeliretur. Nam illi veteres extra vrbes in amacuiissimis praediis, quae viui extruxerant sibi, aut hortis, aliisque lucis et nemoribus aut pratis sepeliebantur. Nam et hic Mopelius, quicumque tandem is fuerit, hortum aut praedium suum Siluano domestico dedicauit, vbi nempe ille habitaret, ac veluti sedem poneret. Porro Siluam, Siluanum, Siluestrem, et alia huius familiae nomina, antiquitas per *i* Latinorum semper scripsit, non per *y* Graecorum. Nec hodie satis emendate scribunt, qui Transiluaniam per *y* scribunt. Multo viciosius, qui geminant *ss* in ea voce, cum simplex *s* sufficiat, sicut in transilio, transumptio, transcribo etc.

Albae propter sacellum suburbanum in tereti quadam columna:

I. O. M
IVNI. POM
VICTORI
VS. VET
EX. DVP. LEG
XIII. G
VLP

Idest, Joui optimo maximo, Junius Pomponius Victorius, Veteranus miles ex duplici Legione decimatertiae gemina, (:hoc signum posuit in vrbe:) Vlpiano.

In collegio Jesuitarum, Albae

VLP D. M. O
PRO. S
COMME
ANTIVM
V. L. S

Idest, Vlpiani (:vrbis:) dis omnibus: pro salute commeantium, uotum libens soluit. Hic quisquis fuit, qui hunc lapidem posuit, uouerat periculo quopiam circumuentus, vel fortassis graui valetudine oppressus, se pontem (:id enim indicari videtur:) Vlpiani dis omnibus pro salute viatorum seu commeantium aedificandum curaturum. Quapropter periculo vel morbo ereptus, ideoque voti damnatus, votum libens soluit, vltimae enim litterae V. L. S. id significant. Caeterum vbinam locorum exstiterit haec Vlpianum vrbs, nisi coniecturam duae sequemur, vix inueniemus. Certe nullius vrbs frequentior est mentio in lapidibus Albensibus, quam Apuli et Vlpiani. Proinde coniicere possumus, Apulum urbem dictam fuisse illam, cuius ingentia vndera proxime Marisum cis pontem Varaghiensem adhuc supersunt. Vlpianum autem puto fuisse hoc loco, vbi nunc Alba Julia est. Nam et hic ingentis cuiusdam vrbs monumentum passim spectatur. Et pars portae Sanctae Georgianae, muro adhaerens, ex illa vetustate adhuc superest, idque fides oculorum testari poterit. Et in hac ciuitate Albensi, cum vel vinariae cellae, vel domorum fundamenta, vel putei fodiuntur; inuenientur passim ex illa vetustate subterraneae cloacae, per quas olim vrbs sentinae et sordes effluebant, cuniculi item et lapidae structurae varii generis, aliaque insuper vetustatis indicia frequentissimae conspiciuntur.

Vlpiani vrbs Daciae, mentio est apud Ptolemaeum Geographum doctissimum, qui Antonino Imperante vixit. Haec ego ex meo sensu diuino. In rebus obscuris licet cuique suam coniecturam exercere.

Claudiopoli, in parte interiore eius muri, qui fluuium Zamos praeterlabentem spectat

FORTVNAE. AVG

VLP. MASCV

LINVS. VET. EX

SIGNIF. LEGUM

FEC. COL. AVP PRO

SA. SVA. ET. SVOR. PL.

Idest, fortunae siue pro felicitate Augusti (:Traiani:) Vlpianus Masculinus Veteranus miles, ex significatione vel significato legum, idest, ex decreto legum. Legibus enim tantum fuisse videtur, vt felici fortunae Caesaris, re alicubi feliciter gesta, vel voto concepto, signum aut monumentum aliquod poneretur. Fecit coloniae Napucae, pro salute sua et suorum. Plebi, scilicet Napucensi. autem interpretor ego Napucam, non Apulum. Nam litterae videntur ex NAP esse coaliter et consertae, opera sculptoris(!) compendio studentis. Huius Napucae coloniae, Ptolemaeus in descriptione Daciae meminit, eleuationeque poli eius annotat. Sed videntur eae notae apud Ptolemaeum quam corruptissimae. Hanc Napucam coloniam, ego non puto aliam fuisse, quam vbi nunc Claudipolis ciuitas est, aut opidum Gialu. Nam et ibi veterum monumentorum nonnullae reliquiae effodiuntur, vt sepulchra lateres, lapides laborati, fundamenta, parietes caementicii. Sed et pars ciuitatis Claudiopoliensis, quae Zamosio amni adiacet, veteris vrbs cognomen

etiam nunc retinet. Et exstat porta ex immensis lapidibus, vti olim fiebat, exstructa. Haec vestigia Napucae Coloniae exstare, vero quam proximum videri potest. Napucensis vrbis Daciae mentio est in codice iuris quoque Justiniani Caesaris, quem locum in *Analectis nostris* citauimus. Napucam Coloniam iis in locis exstitisse, indicat lapis quoque alius qui ibidem *Claudiopoli* legitur, eidem muro insertus, cuius testimonio plurimum confirmor.

Claudiopoli, in eodem muro, fractus quidam lapis, sic habet.

D. M

M. AVR. PAPIA. AVG. COL. NAP

VIXIT. ANNIS. LX

AVRELIA. BONA. CONIUX. MA

RITO. PERFICIENDVM. CVRAVIT.

Hic manifeste *Napocae Coloniae* fit mentio. Est autem hic lapis uastus, muro vrbis coaedificatus, litteraeque eius sunt paene vrpiales. Non potuit itaque peregre aduehi hic lapis, sed eodem aut proximo quopiam loco fuit effossus, qui eius vrbis nomen testaretur. Lapis hic epitaphicus est, quod indicat D. M. idest dis manibus. *Marcus Aurelius Papias*, augur coloniae *Napucensis*, uixit annis 60. etc.

Ibidem *Claudiopoli* in interiore parte eius portae,
qua exitur ad pontem *Zamosii*, lapis est uetus
ad laeuam muro insertus,
sed detritis abolitisque uetustate litteris.

I. O. M

T. IANO

PRO. SALV.

M. ANTO.

NINI. IM.

.

MVNICIPIO

POSERVNT

Idest, *Joui optimo maximo*: *Titus* etc., pro salute *Marci Antonini Imperatoris* etc. Credo in lacunis huius lapidis hic quoque Coloniae *Napucae* adiectam fuisse mentionem, sed quam uetustas aboleuerit. Si *Napuca Municipium* fuit, quod hic legi videtur, non est dubium qui fuerit insignis Daciae ciuitas.

Ibidem *Claudiopoli*, in aedibus domini *Joannis Balassy Secretarii Principalis* etc.

I. O. M

C. PVBLCI

VS. ANTO

NIVS. PROC

AVGG

V. S. L. M

Idest, Joui optimo maximo. Caius Publicius Antonius Proconsul Augustorum, uotum soluit libens merito, vel sic: uotum soluit libero munere. Hos Augustos, quorum hic fit mentio (:nam geminatio litterae GG binos indicat:) coniicio fuisse Marcum Julium Philippum, qui cum fratre Philippo Romanorum Imperatores ambo creati sunt. Hic primus factus est ex Ethnico Christianus, de quo Eusebius in historia Ecclesiast. lib. 6. cap. 26.

In pago Haport, in aedibus
domini Georgii Barbel, Capitanei Lippensis,
in marmore candido, titulus legitur hoc ordine:
AESCVLAPIO ET HYGIAE
M. GALLIVS. EPICTETVS
AVG. COL. APVL. ET. GALLA
SEVERINA. EIVS. ET. GALLI
VS. SVRVS. ET. GALLIVS. SE
VERINVS. ET GALLIVS
SEVERIANVS. FILI. PRO
SALVTE. SVA. SVORVMQ
SOMNO. MONITVS
PORT. FECIT. PERP. XXXVI.

Hic lapis est translaticius. Effossus est enim hic Apuli ex veteris vrbis ruderibus, sed illuc transuectus. Marcus Gallius Epictetus Augur Coloniae Apuli, et Galla Seuerina eius coniunx, et tres eorum filii, qui hic recensentur, pro salute sua porticum fecerunt per pedes 36. Aesculapio et Hygiae, idest, sanitati, quorum beneficio pristinae valetudini fuerant restituti.

Albae in aula Principali, ad fores cellae uinariae.
ISIDORAE
DOMO. ASI
AE. VIXIT. ANN
XVIII.etc.

Dignus est obseruatu hic lapis, propter veteram loquendi morem. Eleganter enim domus pro patria vsurpatur, etiam apud Classicos auctores. Sic Plautus Domo Carthaginensis. Et Virgil. lib. 10. Aeneid. Qui Caerete domo, qui sunt Ninionis in aruis. Proinde hic quoque sensus erit: Isidora, quae fuit ex Asia oriunda, vixit annis 18, etc.

In oppido Aluincz, in domo cuiusdam rustici.
HERCVLI. DEFEN
SORI. T. CL. DV
RIANVS. IN. RED
EX. VRBE. SOS
SPES
V. S. L. M. D. S. P.

Idest: Herculi defensori, qui viatorum et commeantium tutelaris patronus habebatur, ideoque alekszikakosz idest defensor a malis, cognominabatur, Titus Claudius Durianus in reditu ex urbe Roma sospes, uotum soluit libens merito de sua pecunia. Voverat enim profecturus Romam, si saluus et incolumis in Daciam rediret, se Herculi statuam aut delubrum aliquod non de publica pecunia, sed de sua positurum populo etc.

Albae in aedibus Giulafianis, in lapide quodam
M. D. M.
PRO. SE. ET
SVIS
Q. STATIVS
POLLIO. VET
LEG. XIII.

Idest, monumentum dis manibus, etc. Supra hanc inscriptionem sepulchralem, tripus est cum cauthoris duobus, et bonis utrinque dependentibus ascultus. Quibus indicatur, epulum anniuersarium hunc dandum curauisse, etc.

*Haec raptim Stephanus Zamosius
Albae, 1598*

In aedibus Giulafianis Albae, inscriptiones leguntur, recentioris quidem operae, sed elegantes

A malis uituperari, laudari est
Turpia ne dixeris.
Quod dubites, ne feceris
Aliena fruire insania.
Qui non uetat peccare cum possit, iubet.
Heus tu prospice morieris.
Triumphus est non peccare ubi licet.

Supra quandam jaunam
Nil faedum dictu factuue haec tecta subintret.
Ego meo tu more tuo.
Nihil cum amaracino sui.
Moderata durant.

Foris ad plateam, in lapidi quodam:
NISI VTILE EST QVOD FACIMVS. STVLTA EST GLORIA.
Huic sententiae gemina effigies hominis adiecta est.

Leonis arietem prioribus pedibus prementis effigies, tribus in locis in aedibus Giulafianis exstat, in aula autem principali sex in locis, et alibi frequens. Qua quidem sculptura Traianum victorem et Decebalum Regem Daciae victum et interfectum intelligo.

In aedibus Giulafianis inscriptio uetustate peresa:*

SIL. SANC. . . .
. . . . SOLON
EX. VO. F. DED..
. KAL. .
PIS. . . . COSS.

Sic puto exponendum: Siluano sancto Deo, Marcus Verrius (:aut nomen aliquod consimile:) cogonento Solon, (:Porticum vel aedem salvam, vel aliquid eius generis:) ex uoto fecit. Dedicauit pridie Kalendas Decembris mensis forte, Pisone et Lucretio (:aut alio quopiam:) Consulibus, Romae. Nam in prouinciis Proconsules erant, vt diximus, etc.

Caeteras inscriptiones, quae in aedibus Giulafianis leguntur, in *Analectis* recensuimus.

Stephanus Zamosius

A Szamosközy autográf kézirat végén, ismertelen kéz írásával (A la fin d'autographe de Szamosközy, un inconnu a marqué):

Crispus
Valerius Seuerus
Antonius Pius
Mauritius
Johannes
Maguentius
Anthemius
Valens
Maximianus Herculus
Valentinianus Junior
Valentinianus Primus
Zono et Basilycus

12. May 1648.

* Mellette a margón Istvánffy Miklós kezével (Notes en marge de Miklós Istvánffy): „hae Giulafiano aedes postea sunt vocati sic coeptus, qui Ladislaus Giulaffy a Maximiliano Caesare deficiens Albam ad filium Joannis regis defecit, et in illis habitauit. Sed antea erat Archidiaconicis Zathmariensis et Canonicis Albensis Joannes etiam Statilius eo officio functus habitabat. Meo tempore cum ibi legatione fungeret erat Nicolai Abaffy”.

Egisersmind ezeket attá

Valerius Seuerus

Valens

Valentinianus Junior

Johannes Magnus

Johannes Paruus

Pseudo Augustulus

Basiliscus

Justinus

Mauritius

Heraclius et Constantinus

29. Aprilis 1648.

93.21600 Akadémiai Kiadó és Nyomda Vállalat
Felelős vezető: Zöld Ferenc